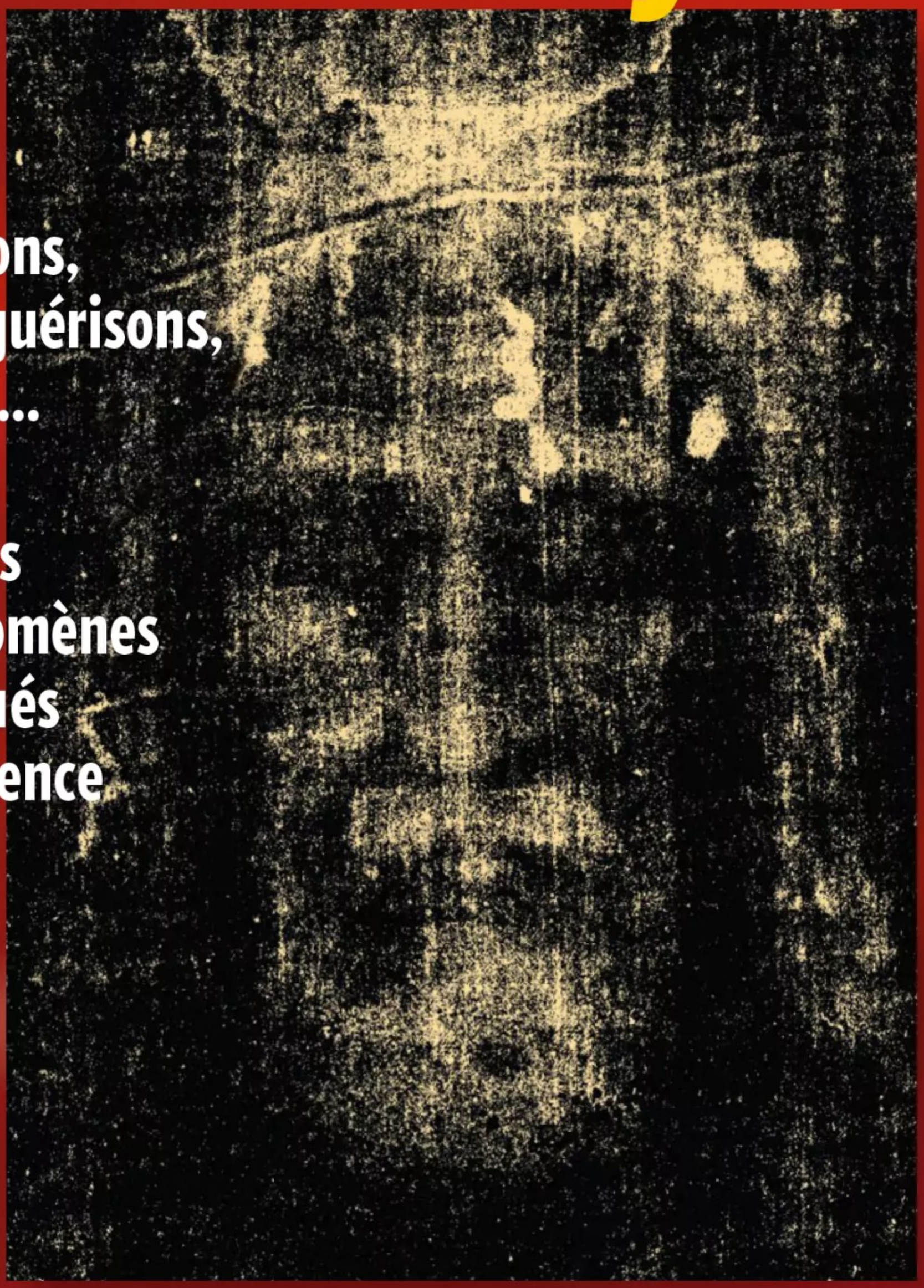
VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE Nº 41

VALEURSACTUELLES.COM
11,90 €

VALEURS ACTUELLES HORS-SÉRIE

Les Miracles secrets et mystères



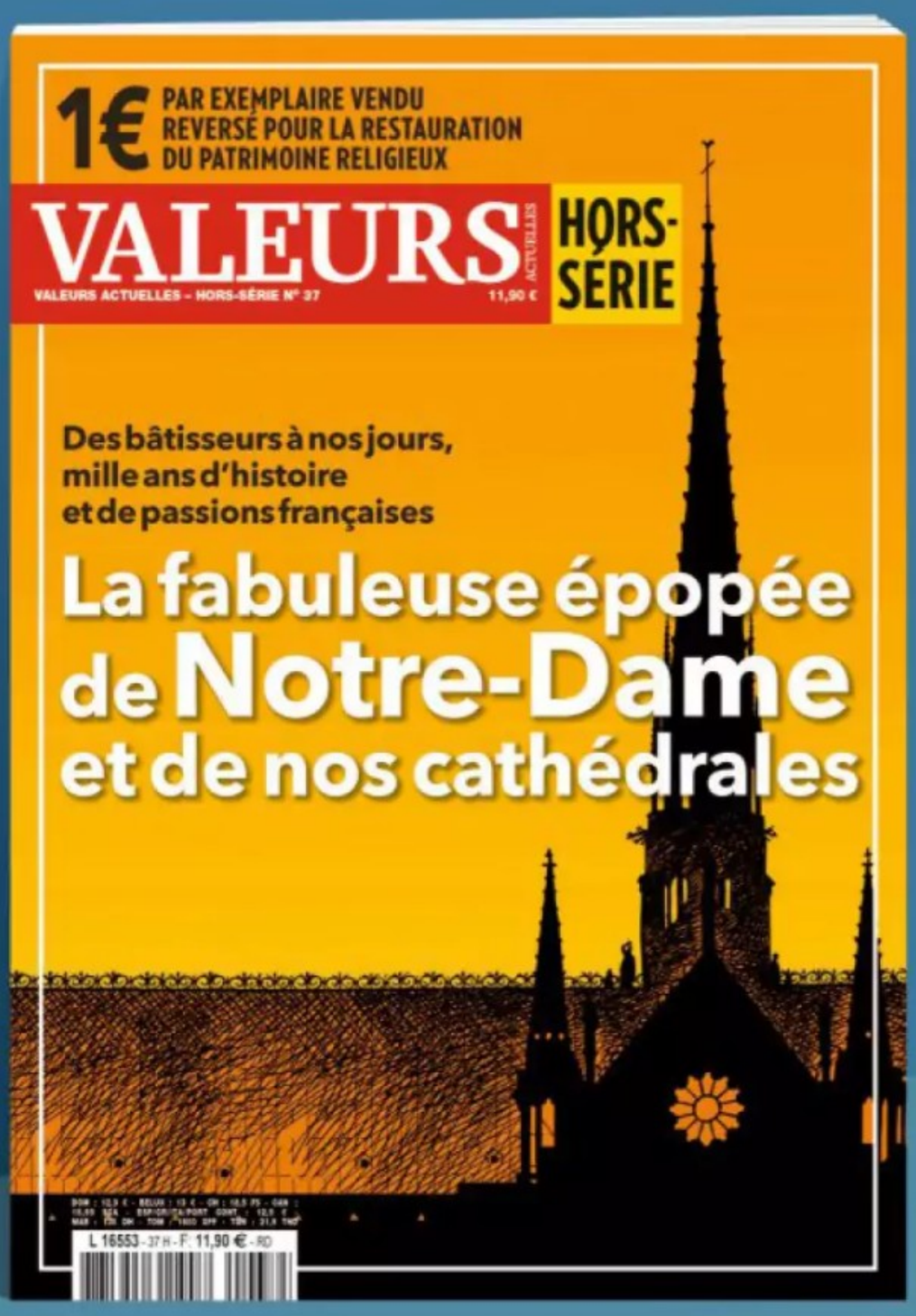
Apparitions, visions, guérisons, prodiges...

2000 ans de phénomènes inexpliqués par la science

DOM : 12,9 € - BELUX : 13 € - CH : 18,5 FS - CAN : 18,99 $CA - ESP/GR/ITA/PORT CONT : 12,9 € - MAR : 130 DH - TOM : 1800 XPF - TUN : 21,9 TND

L 16553 - 41 H - F: 11,90 € - RD

COMMANDEZ LES HORS-SÉRIES DE VALEURS
VERSION PAPIER OU DIGITALE SUR
boutique.valeursactuelles.com



N°37

Chaque trimestre, 132 pages d'enquêtes et de documents consacrés à un seul dossier : histoire, culture, faits de société…

N°1 N°5 N°33

DÉJÀ PARUS :

VA Collection :

1. Les mystères de Marie **10,90 €**
2. Hommage Delon, Belmondo, épopée française **11,90 €**

VA hors-série :

N°1 Les secrets de la Bible **7,90 €**
N°2 Les secrets du Vatican **7,90 €**
N°4 Les secrets de Versailles **7,90 €**
N°5 Les secrets de la Terre Sainte **7,90 €**
N°6 Les secrets de la Police **9,90 €**
N°7 La France mystérieuse **9,90 €**
N°8 Les secrets des océans **9,90 €**
N°9 Les maîtres de l'art sacré **9,90 €**
N°10 Les secrets de l'Elysées **9,90 €**
N°11 Les secrets des îles **9,90 €**
N°12 Les secrets de la Russie **9,90 €**
N°13 Les mystères de Noël **7,90 €**
N°15 De Gaulle-Pétain, histoires secrètes **9,90 €**
N°16 Nos ancêtres les Français **9,90 €**
N°17 Nos soldats ces héros **9,90 €**
N°18 Le roman noir de la Révolution **9,90 €**
N°19 La France d'Audiard **9,90 €**
N°20 La disparition de Jacques Chirac **7,90 €**
N°21 Algérie française, les vérités interdites **10,90 €**
N°23 Les dossiers noirs du communisme **10,90 €**
N°24 La langue française **10,90 €**
N°25 Le goût de la France **10,90 €**
N°26 Le roman vrai de la France **10,90 €**
N°27 La légende du Tour **10,90 €**
N°28 Les écrivains maudits **10,90 €**
N°29 Chrétiens d'Orient et d'ailleurs **10,90 €**
N°30 Guerre d'Algérie les derniers secrets **10,90 €**
N°31 Russie-Ukraine l'histoire tragique sous nos yeux **10,90 €**
N°32 Ressusciter le patrimoine français **10,90 €**
N°33 Les Moines, il était une foi **10,90 €**
N°34 L'histoire interdite, vol. 1 **10,90 €**
N°35 L'Âge d'or du rire français **10,90 €**
N°36 Les derniers secrets des dictateurs **11,90 €**
N°37 La fabuleuse épopée de Notre-Dame et de nos cathédrales **11,90 €**
N°38 L'Histoire interdite vol.2 **11,90 €**
N°39 Quand la France régnait sur le monde **11,90 €**
N°40 Les Anars de Droite **11,90 €**

Hors-série *Valeurs Actuelles*
VERSION PAPIER

Visuels non contractuels. Dans la limite des stocks disponibles.

SOMMAIRE

Quand les miracles défient la science
par Arnaud Folch 4
Patrick Sbalchiero : "Un miracle n'est pas un simple prodige"
par Éric Letty 6

LES MIRACLES DES ORIGINES

"Lève-toi et marche !"
par Éric Letty 14
12 miracles de la Bible
par Nicolas Gauthier 20
Ce que révèle (vraiment) le suaire de Turin
par Arnaud Folch 24
L'incroyable épopée de la Sainte Tunique
par Émilie de Lépinau 30
Miracles des apôtres, 7 choses à savoir
par Étienne Lombard 34
10 miracles des saints
par Sabine Dusch 38
Blandine face aux lions, Geneviève contre Attila...
par Guillaume de Prémare 44

LA FRANCE, TERRE DE MIRACLES

Bernadette et la Dame de la grotte
par Valentin Bonhomme 48
Bernadette Moriau : rencontre avec la dernière miraculée de Lourdes
par Patricia de Sagazan 52
Dr Patrick Theillier : "mes onze ans au bureau médical de Lourdes"
propos recueillis par Alexandre Nantas 54
Marie, protectrice des marins
par Éric Letty 58
Yves, le paysan breton bâtisseur
par Yves Kerhuon 60
Les voix célestes de Jeanne d'Arc
par Sabine Dusch 62
Le faux procès d'une vraie sainte
par Sabine Dusch 65
Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse
par Alfred Lévy 66
Marie de France
par Nicolas Gauthier 68

6 miracles de sainte Thérèse de Lisieux
par Éric Letty 72
Les plaies et visions de Marie-Julie
par Alexandre Nantas 74

UN MONDE DE MIRACLES

Fatima, secrets et mystères
par Marc Charuel 78
Charbel, l'ermite aux pouvoirs post-mortem
par Arnaud Folch 84
Le mystère des corps préservés
par Alexandre Nantas 88
Les incroyables miracles de Thérèse Neumann
par Arnaud Folch 90
Guadalupe : apparitions et fleurs d'été en hiver...
par Nicolas Gauthier 92
La Vierge, partout chez elle dans le monde
par François Cote 94
L'escalier qui tient tout seul
par Yves Kerhuon 97
La polémique de Medjugorje
par Nicolas Gauthier 98

FACE AU DÉMON ET À LA MORT

Padre Pio, l'homme miracles
par Alexandre Nantas 102
"Comment Padre Pio m'a ressuscité"
par le père Jean Derobert 107
François d'Assise, le premier stigmatisé
par Georges Langlois 108
Quand la science "torturait" les miraculés
par Arnaud Folch 110
Le curé d'Ars, en guerre contre le diable
par Sabine Dusch 116
Les prodiges de sœur Faustine
par Yves Kerhon 118
Hosties qui volent, hosties sanglantes...
par Arnaud Folch 120
8 miracles eucharistiques
par Éric Letty 122
Stéphane Allix : "Ce qu'on sait des rencontres avec l'au-delà..."
propos recueillis par Nicolas Gauthier 126

Bibliographie 130

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART BROCHÉ : ABONNEMENT OFFRES HORS-SÉRIE "VALEURS ACTUELLES" ENTRE LES PAGES 66 ET 67
DEUX ENCARTS JETÉS : CATALOGUE NOËL VALEURS 2024 AVEC ENVELOPPE T RETOUR "VALEURS ACTUELLES"

Quand les miracles défient la science

par Arnaud Folch

Quatre interventions chirurgicales, dont une greffe de la colonne vertébrale, n'y avaient rien changé : la vie de Bernadette Moriau, la dernière miraculée "officielle" de Lourdes, que nous avons rencontrée *(lire page 52)*, ressemblait depuis 40 ans à un long chemin de souffrances, auxquels corsets, attelles, neurostimulateurs, morphine et infiltrations n'apportaient que d'éphémères soulagements. À l'horizon : la paralysie et la mort. Pourtant ce n'est pas elle, une religieuse, mais son docteur qui, en 2008, lui conseillera de se rendre à Lourdes. Trois jours après son pèlerinage, une voix intérieure l'interpelle : *« Enlève tes appareils ». « Moi qui n'obéis pas aussi facilement, là, je ne discute même pas »*, nous raconte cette femme qui n'a rien d'une mystique, se vantant en riant de n'avoir *« jamais quitté le plancher des vaches »*. Résultat : en un instant, plus de nerfs rongés par le mal, plus de dos déformé, plus de douleur…

Il se trouvera bien sûr toujours des sceptiques pour douter, voire calomnier, pourtant c'est un fait : l'histoire, même récente, a multiplié ce type de miracles, et même de plus incroyables encore, auxquels la science est incapable d'apporter un quelconque éclaircissement.

La science, justement : contrairement aux idées reçues, *« depuis le XVIIIe siècle au moins, les autorités ecclésiastiques n'ont jamais cessé de solliciter l'aide des scientifiques »*, rappelle l'historien Patrick Sbalchiero *(lire page 6)*, auteur du monumental *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens* (Fayard, 2002). Et ce, y compris pour les apparitions mariales les plus avérées et les reliques les plus sacrées du christianisme : saint suaire de Turin *(lire page 24)*, Sainte Tunique d'Argenteuil *(lire page 30)*, etc.

Crainte d'être prise en défaut ? Pas seulement. Hormis ceux cités dans le *Credo*, les seuls faits miraculeux auxquels les chrétiens sont "tenus" de croire, l'Église catholique s'est en effet (quasiment) toujours refusée à s'appuyer sur ces miracles pour convaincre et convertir, suivant, en cela la "doctrine" du Christ Lui-même, lançant à saint Thomas *« Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (lire page 14)*.

L'Église mettra donc dix ans, aboutissement de multiples expertises, pour reconnaitre la guérison miraculeuse de Bernadette Moriau, la 70e miraculée de Lourdes – sur les plus de 7 000 dossiers traités par son bureau médical. Lorsque le 7 novembre 1999, l'hostie de la messe dominicale diffusée en direct par France 2 décolle de quelques centimètres et reste un instant en suspension, l'Église en… interdira la rediffusion *(lire page 120)*. Confrontée, un siècle plus tôt, aux stupéfiants prodiges, stigmates du Christ notamment, d'Anne-Catherine Emmerich et Louise Lateau, c'est elle qui décidera de les livrer pendant de longs mois à un panel de médecins, non dénués de cruauté, afin que ceux-ci détectent une supercherie *(lire page 110)*. En vain. Elle, encore, qui fera emmurer le cercueil du futur saint Charbel *(lire page 84)*, dont la dépouille demeurera incorrompue près d'un demi-siècle jusqu'au jour de sa béatification en 1965…

Qu'importe, à chaque fois, l'évidente sincérité des miraculés ou le nombre de témoins, comme lors des apparitions de Fatima en 1917, et de son incroyable *« danse du soleil »* contemplée par plus de 100 000 personnes *(lire page 78)* – un phénomène déjà observé dans plusieurs autres miracles, consécutifs à des apparitions de la Vierge, dont celle de Thurn, en Allemagne, en 1949, où cette même danse solaire sera observée par 15 000 témoins pendant 6 minutes *(lire page 80)* ?

> "Dire que l'Église bénit des récits légendaires, c'est faire preuve d'une totale ignorance du miracle et de la science."
>
> *Patrick Sbalchiero*

Comme le résume Patrick Sblachiero, ***« dire que l'Église bénit des récits légendaires,*** *c'est faire preuve d'une totale ignorance du miracle et de la science. »* À vous de juger, donc. Mais impossible, à la lecture de ces faits, de ne pas, au moins, s'interroger. Et d'y trouver, en ces temps si troublés, des raisons d'espérer…

Bonne lecture à tous. ●

Photo de couverture : Bridgeman images

L'INFO LIBRE DANS VOTRE POCHE :

- Téléchargez votre magazine en avant-première
- Accès à l'intégralité des articles
- Profitez de toutes les vidéos VA+ en HD

TÉLÉCHARGEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION

“Un miracle n’est pas un simple prodige”

Auteur de nombreux ouvrages sur la question, dont le monumental “Dictionnaire des miracles et de l’extraordinaire chrétiens” (Fayard), l’historien Patrick Sbalchiero est l’un des grands spécialistes français de ces phénomènes. Entretien.

Propos recueillis par Éric Letty

Pèlerinage à Lourdes, en 1958,
à l’occasion du centenaire des apparitions.

AKG-IMAGES / PAUL ALMASY ; FTY/M121D

LES MIRACLES, SECRETS ET MYSTÈRES

La société française est aujourd'hui déchristianisée; les horoscopes et les cabinets de voyance prospèrent, la sorcellerie est réhabilitée et l'on assiste même à une "dédiabolisation" du satanisme à travers le Hellfest ou le spectacle *La Porte des ténèbres* à Toulouse. Dans ce bric-à-brac surnaturel, qu'ont à faire les miracles?

Votre question est lourde de sens. L'espérance chrétienne aidant — l'avenir appartient à Dieu —, je crois qu'il ne faut pas exagérer démesurément la *« paganisation »* de nos sociétés occidentales. Nous assistons depuis un demi-siècle à une montée en puissance de l'indifférence religieuse et de son rejeton, l'athéisme. Dans un tel contexte, le miracle n'a certes pas complètement disparu de notre horizon culturel; il a été davantage vidé de sa substance, galvaudé, dénaturé. On parle de *« miracle politique »*, *« financier »*, *« sportif »*, *« audiovisuel »*, etc., bref de tout, absolument tout, à l'exception de la réalité que recouvre vraiment ce mot selon la tradition judéo-chrétienne, l'Église catholique, les Églises orthodoxes et la plupart des communautés protestantes — ce qui fait beaucoup de monde tout de même…

Qu'est-ce qui différencie un miracle d'un prodige?

Il y a là un malentendu sémantique à dissiper. Pendant longtemps, on a considéré qu'un miracle se résumait à un événement prodigieux dépassant les lois de la nature. Une telle définition est insuffisante. D'une part, bien que nos connaissances des lois naturelles augmentent avec le temps, il n'en demeure pas moins, justement, qu'un miracle est inexplicable en termes scientifiques. D'autre part, trop focaliser son attention sur l'aspect "prodigieux" risque de faire oublier l'essentiel, à savoir l'amour de Dieu en action qui est à l'origine du phénomène.

Un miracle n'est jamais un simple prodige. C'est un concept religieux, et uniquement religieux. Au sens chrétien du terme, il n'est pas circonscrit à l'irrationnel, à l'absence de scientificité d'un fait, mais possède une signification spirituelle réelle. C'est un phénomène inscrit dans l'ordre du sensible, manifestant une action de Dieu en notre faveur; une signature du Christ, promesse du royaume à venir et "preuve" de la vérité de l'Évangile. Si vous préférez, les miracles authentiques sont autant de signes disant l'amour de Jésus dans les vies humaines.

HERITAGE IMAGES/SFGP – INDEX/AKG-IMAGES

DR

AKG-IMAGES

Trois types de miracles : le miracle de la charité (Mère Teresa), le miracle de la conversion (Charles de Foucauld), le miracle eucharistique (hostie sanglante de Bueno Aires).

Est-il possible d'établir une nomenclature des différents types de miracles?

Tous les domaines humains intéressent le Dieu de Jésus-Christ. Ses miracles peuvent porter aussi bien sur le corps (guérisons), que sur l'âme (conversions inexplicables)… D'une manière générale, le miracle met l'homme debout en le guérissant, en orientant d'une façon fulgurante son existence vers Dieu seul (conversions, comme celles d'Alphonse Ratisbonne — *lire page 66* –, de Charles de Foucauld, etc.), en le faisant participer sur un mode exceptionnel à la Passion (stigmates), mais aussi en lui révélant un ou des événements à venir (toujours en lien avec Jésus, comme dans les prophéties)… Dieu s'intéresse à toute l'humanité de l'homme. Il y a ainsi autant de miracles que de domaines de la vie : miracles physiques, de l'intelligence (une personne d'un faible niveau socioculturel comprend subitement la théologie la plus complexe), de la volonté (une personne souffrante devient fondatrice d'ordres), de la charité (à la manière de Mère Teresa ou de saint Vincent de Paul, bien au-delà des capacités naturelles d'un être humain), etc.

En un mot, la cause unique des miracles est, sans exception, Dieu en personne. Ils visent à rapprocher, et même à unir Jésus-Christ et l'humanité. Ils sont à la fois l'expression et la conséquence de ce que les chrétiens appellent l'incarnation du Christ, Parole de Dieu faite chair, venu en notre condition, dans une culture déterminée, à une époque précise de l'histoire. Ils signifient ce qu'ils montrent dans le monde matériel — l'homme sauvé par Dieu —, et partagent deux "caractéristiques" communes : premièrement, ils tirent leur origine des récits évangéliques ; deuxièmement — c'est un point crucial — ils rendent compte d'un dialogue,

BIO EXPRESS

Journaliste et historien, Patrick Sbalchiero, 64 ans, est en outre enseignant à l'École cathédrale de Paris, et l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels:

- **Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens** *(Fayard, 2002)*
- **L'Église face aux miracles: de l'Évangile à nos jours** *(Fayard, 2007)*
- **Enquête sur les miracles dans l'Église catholique** *(Artège, 2019)*

invisible mais permanent, entre le « *Je* » de Dieu et le « *tu* » de l'homme, de l'altérité entre le Ciel et la terre.

Les miracles paraissent incompatibles avec le rationalisme. Sont-ils forcément irrationnels?

Nous pouvons à juste titre parler de prodiges irrationnels (une guérison d'une pathologie incurable, subite et définitive par exemple, sans aide médicale) puisqu'ils échappent à toute interprétation rationnelle. Mais il faut, parallèlement, convenir de la rationalité des miracles, en ce sens qu'ils sont interprétables à la lumière de l'enseignement biblique et ecclésial, avec lesquels ils sont en parfaite cohérence.

Ceci a une conséquence de premier plan. Les médecins étudiant les guérisons "miraculeuses", comme à Lourdes *(lire page 54)* par exemple, sont chargés de statuer sur l'aspect matériel du phénomène (oui ou non, la disparition de la pathologie a-t-elle une explication naturelle?). Pour autant, ces praticiens ne décident de rien en matière religieuse: ce sont les évêques, et eux seuls, en leur qualité de successeurs des apôtres, qui décrètent la réalité du miracle, donc l'origine surnaturelle d'un prodige.

Quels sont les rapports entre la science et le miraculeux?

C'est une question formidable qui exigerait bien des développements, car les miracles et la science ne sont pas du tout opposables. L'Église catholique, depuis longtemps, fait preuve d'une rigueur exceptionnelle, que certains trouvent même exagérée, pour discerner le vrai du faux parmi les phénomènes réputés miraculeux. En réalité, elle met ses pas dans ceux du Christ qui n'a eu de cesse de prévenir ses apôtres de se méfier des magiciens et autres augures, bref de l'irrationnel de son époque. Ensuite, elle se sert des deux moyens les plus géniaux que Dieu a mis à sa disposition: la Révélation biblique et la raison. C'est exclusivement sur la base de cette Révélation transmise de génération en génération, et par l'usage de l'intelligence éclairée par la foi, qu'elle rend ses décisions en matière de miracles. Enfin, notez que depuis le XVIII[e] siècle au moins, les autorités ecclésiastiques n'ont jamais cessé de solliciter l'aide des scientifiques, par exemple dans le cadre de recherches particulières (miracles eucharistiques — *lire page 120* —, linceul de Turin — *lire page 24* —, manteau de Notre-Dame de Guadalupe — *lire page 92*...), ou dans celui des miracles exigés pour proclamer la sainteté d'un fidèle.

Pourquoi l'Église catholique est-elle si prudente à l'égard des miracles?

L'Église a pris exemple sur Jésus. Celui-ci, dans les Évangiles, s'attache à montrer aux siens que ce n'est pas l'irrationnel qui mène à quoi que ce soit, mais l'amour. Il met en garde contre celles et ceux qui exploitent la crédulité et la faiblesse humaines: pseudo-prophètes, magiciens, prestidigitateurs, etc., qui tendent à donner une image puissante d'eux-mêmes et prétendent jouir de pouvoirs exceptionnels — à l'inverse des saints qui avouent humblement n'être que des instruments entre les mains de Dieu...

Du I[er] siècle de notre ère à aujourd'hui, rien n'a

"L'Église juge un miracle sur ses conséquences spirituelles: les bénéficiaires sont-ils de meilleurs chrétiens? Leur foi en sort-elle renforcée?"

QUELLES DIFFÉRENCES ENTRE VRAIS MIRACLES ET FOLKLORE RELIGIEUX?

Patrick Sbalchiero: "Au point de départ, il y a des faits observés et rapportés par des témoins. Cependant, les gestes du Christ ont frappé à jamais la mémoire collective de la société à laquelle il appartenait humainement. Il y a eu rencontre entre la Parole de Dieu faite homme et une culture humaine (en l'occurrence, celle de la Palestine du I[er] siècle). Dans le cas des prodiges folkloriques, rien de tel. Au mieux, les témoins originels mettent en forme un récit évoquant ce qu'ils ont vu. Mais en aucun cas ils ne chercheront à transmettre fidèlement, coûte que coûte, la réalité des faits, quitte à avouer — comme le firent les évangélistes — leur faiblesse ou leurs approximations (le reniement de saint Pierre...). Au contraire, ils chercheront à "gonfler" les faits, à donner des détails glorifiant à tout prix les protagonistes... Nombre d'entre eux aboutiront progressivement à tordre le réel, en exagérant les événements ou en inventant de pures fictions, comme c'est le cas dans maints récits hagiographiques ou légendes pieuses, à commencer par les évangiles dits synoptiques, gorgés de merveilleux, mais non admis par les Églises chrétiennes."

“Les miracles sont bien davantage que des ‘signes’. Ils attestent de la vérité de l’Évangile et montrent la présence agissante du Christ parmi les hommes.”

changé en ce domaine. L’Église redoute illusions, hallucinations et tromperies diverses. Elle refuse à juste titre d’engager son autorité pour des phénomènes qui, aussi extraordinaires paraissent-ils, ne changent ni n’apportent rien de nouveau à la Révélation publique. C’est pourquoi, même dans les cas les mieux avérés d’apparitions de la Vierge, elle ne s’étend guère sur la matérialité des faits, se contentant, après enquête (longue et très rigoureuse), d’indiquer aux fidèles si les messages recueillis et les fruits spirituels sont bons et conformes à la doctrine du Magistère.

La mission de l’Église est de conserver et de transmettre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, c’est-à-dire un événement historique, concret et datable. Elle juge toujours un miracle sur ses conséquences spirituelles: les bénéficiaires sont-ils de meilleurs chrétiens? Leur foi en sort-elle renforcée? Ainsi, les évêques veillent depuis les origines à la “saveur” évangélique des miracles: l’amour de Dieu y est-il présent dans toutes ses dimensions? Par exemple, la parapsychologie et ses manifestations souvent étranges ne retiennent pas l’attention de l’Église au premier chef. L’anecdotique, le sensationnel, l’insensé ne sont pas de son ressort. Par là, vous pouvez être un bon catholique sans croire que la Vierge soit apparue à Lourdes ou à Fatima. L’essentiel, c’est Jésus et son message que l’Église communique à travers l’histoire.

AKG-IMAGES

La Bible relate de nombreux faits miraculeux, validés par le judaïsme et le christianisme *(lire page 20)*. Existe-t-il une différence entre ceux que rapportent l’Ancien et le Nouveau Testament?

Le Nouveau Testament n’est pas tant une “nouveauté”, du moins au sens où nous l’entendons, que l’accomplissement de l’Ancien. Jésus, que les prophètes d’Israël avaient annoncé, accomplit les Écritures et la Loi de Moïse. Comme le dit saint Jean de la Croix, *« Dieu le Père a tout dit en Jésus-Christ »*. Aussi les miracles de l’Ancien Testament méritent-ils, pour les chrétiens, d’être interprétés à la lumière des Évangiles, de la naissance, de la mort et de la résurrection du Christ: chacun des miracles contenus dans les livres de la Bible, de la Genèse aux livres prophétiques, parle en réalité de Jésus et de l’Évangile. Par conséquent, dans une certaine mesure, il ne sert à rien de vouloir distinguer les miracles de l’Ancien et du Nouveau Testament. La Bible est un ensemble organique et harmonieux. Toutefois, pour les chrétiens, l’alliance de Dieu avec l’humanité atteint son point culminant en Jésus-Christ… Aussi les miracles qu’il accomplit à son

QUELLE RELATION ENTRE MIRACLE ET SAINTETÉ ?

Patrick Sbalchiero: “Le *« don des miracles »* est une grâce particulière attribuée par Dieu, pour un temps donné, ou pour une période longue, à une femme ou un homme qui, en règle générale, mène une vie spirituelle dense et fidèle. Mais attention! Dieu, dans sa souveraine liberté, accorde ce bienfait non pour étendre la “popularité” humaine d’une telle ou d’un tel, mais pour renforcer la foi et ramener à la pratique des personnes, à un moment précis de leur histoire. Il s’agit d’un charisme, si cher à l’apôtre saint Paul, un bienfait surnaturel destiné à édifier l’église tout entière. La tradition catholique exige ensuite que soient attribués au candidat à la canonisation un ou plusieurs miracles *post mortem* qui démontrent la présence du futur bienheureux aux côtés de Dieu et dans la communion des saints, dont la prière établit un pont invisible mais permanent entre ce monde et la Jérusalem d’en haut. Par conséquent, un fidèle peut devenir saint sans qu’il n’ait jamais accompli de miracles de son vivant. Sur ce point, le meilleur exemple reste celui de la plus grande sainte contemporaine, sainte Thérèse de Lisieux *(lire page 72)*, qui, au cours de sa courte de vie, n’a fait aucun miracle. On peut dire qu’elle s’est bien rattrapée après sa naissance au Ciel…”

PHOTOS : AKG-IMAGES/AP ; LOOK AND LEARN/BRIDGEMAN IMAGES ; AKG-IMAGES/ULLSTEIN BILD ; AKG-IMAGES

En haut, la guérison du boiteux par Jésus. À droite, Jean-Paul II, le pape qui a le plus béatifié et canonisé. Au-dessous, le pistolet ayant servi à l'attentat contre Jean-Paul II, dont le trajet d'une des balles a été jugé miraculeux. Page de gauche, saint François d'Assise recevant les stigmates.

époque ont-ils valeur d'exemple et de démonstration de son origine divine.

Qu'apportent ces signes à la foi?

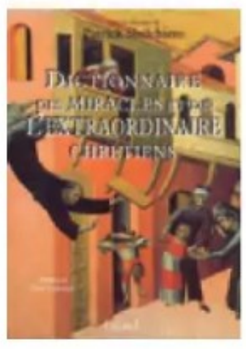
Certes les miracles sont des "signes", mais ils sont bien davantage. Ils attestent de la vérité de l'Évangile et montrent la présence agissante du Christ parmi les hommes. Ils sont comme les ambassadeurs du royaume de Dieu. À ce titre, ils ne peuvent que favoriser et consolider la foi. C'est en cela que le discernement ecclésiastique s'exerce en priorité au sujet de leur conformité à la foi de l'Église, et donc au message de Jésus. Si une discordance est constatée, il est très peu probable que le prétendu miracle en soit un!

Y a-t-il des miracles auxquels les catholiques sont tenus de croire?

Le *Credo* que récitent les fidèles chaque dimanche résume et synthétise toute la foi de l'Église. Il y est annoncé que Jésus, Fils de Dieu, est venu en notre monde, né d'une femme vierge, qu'il a souffert, est mort, et est ressuscité d'entre les morts: voici, en substance, les miracles essentiels que chaque catholique doit croire. Pourquoi? Car ces faits font partie de ce que nous appelons la Révélation *« publique »*, close à la mort du dernier apôtre.

Existe-t-il encore des miracles au XXIe siècle?

Absolument! L'Esprit-Saint n'a pas pris sa retraite! Le monde catholique compte plus de 8 000 saints. Grâce à la prière de chacun d'eux, depuis plus de deux mille ans, au moins un sinon plusieurs miracles ont été accomplis par Dieu. En 2024, des femmes et des hommes sont toujours béatifiés et canonisés. Il y en eut davantage sous saint Jean-Paul II que lors des quatre siècles précédents; un nombre toujours grandissant de miracles ont donc été authentifiés grâce à des expertises scientifiques de plus en plus fines. Dire que l'Église bénit des récits légendaires, c'est faire preuve d'une totale ignorance et du miracle, et de la science. ●



Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens, *sous la direction de Patrick Sbalchiero, Fayard, 880 pages, 59,90 €.*

Les miracles des origines

Si Jésus incarne à lui seul les miracles des débuts du christianisme, il n'est pas le seul : apôtres, saints et chrétiens touchés par la grâce les ont aussi multipliés.

“Jésus marche sur les eaux du lac de Tibériade”, gravure de Gustave Doré, dans “La Bible illustrée”.

STEFANO BIANCHETTI / BRIDGEMAN IMAGES

“Lève-toi et marche !”

Guérisons, exorcismes, multiplication des pains, résurrection… : Jésus, relatent les Évangiles, “guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple”. Retour sur les miracles du Christ.

Par Éric Letty

LES MIRACLES DES ORIGINES

Capharnaüm : Jésus ressuscite la fille d'un chef de synagogue nommé Jaïre.

AKG-IMAGES

32

C'est le nombre de miracles circonstanciés de Jésus cités par les Évangiles, auxquels s'ajoutent des centaines d'autres exorcismes, guérisons et résurrections non détaillés. Plutôt que "miracle", sont utilisés les mots "prodige" ("terata" en grec), "puissance" ("dynamis") et surtout "signe" ("semeion"), seul terme utilisé par saint Jean.

Parcourant la Galilée au début de son ministère, Jésus *« enseignait dans les synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple »*, écrit saint Matthieu. De même, dans la région de Génésareth, *« en quelque lieu qu'il arrivât dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le priait de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris »*, relate saint Marc.

"Que ceux qui ne voient pas puissent voir..."

Comment le Christ, dans son amour pour les hommes, n'aurait-il pas pitié de leurs souffrances? Giovanni Papini observe pourtant dans son *Histoire du Christ* (Le Livre de poche, 2011) qu'il *« répugne souvent aux miracles »*. Il ne veut pas être confondu avec les guérisseurs ou les sorciers. Impose silence aux démons qu'il expulse pour les empêcher de révéler qui il est, et recommande la discrétion aux malades qu'il guérit. Ainsi, après avoir rendu l'ouïe et la parole à un sourd-muet, ordonne-t-il aux témoins de n'en rien dire, *« mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient »*. De même, un lépreux auquel il enjoint le secret après l'avoir purifié se met *« à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui »*.

À la guérison des corps est associée celle, prioritaire, des âmes. À cette époque, les Juifs considèrent la maladie et l'infirmité comme l'effet des péchés commis par ceux qui en sont frappés. À propos d'un aveugle de naissance, ses apôtres demandent à Jésus: *« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? »* Jésus les détrompe avant de guérir l'homme: *« Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais* ➤

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

NOCES DE CANA, LE PREMIER MIRACLE

Le premier miracle de Jésus a lieu lors de noces à Cana, en Galilée *(ci-dessus)*, où il se rend accompagné de sa mère et de ses premiers disciples. S'apercevant que le vin est épuisé, Marie va trouver son fils, qui semble d'abord la rabrouer: *« Femme, que me veux-tu? Mon heure n'est pas encore venue. »* Néanmoins confiante, elle enjoint aux serveurs: *« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »* Jésus leur demande de remplir d'eau six jarres de pierre servant aux purifications rituelles, d'une contenance de 500 litres au total, et leur dit: *« Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. »* Puis il goûte l'eau qui a été changée en vin. La transmutation de l'eau des purifications en vin des noces symbolise le passage de l'ancienne à la nouvelle Alliance et annonce *« l'heure »* de Jésus: celle de sa Passion. Saint Jean, témoin des faits, conclut: *« Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit.* [...] *Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »* É. L.

c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Il opère aussi de nombreux exorcismes. Au pays des Géraséniens, il délivre ainsi un homme possédé par des esprits impurs, qu'il expulse en les faisant entrer dans un troupeau de porcs qui se jette dans la mer. L'ancien possédé retrouve la raison, mais les gens de la ville proche demandent à Jésus de quitter leur territoire.

Car ces miracles lui attirent l'hostilité des pharisiens, juifs religieux attachés à la stricte observance de la loi de Moïse. Ils lui reprochent notamment de ne pas respecter le sabbat. Pendant ces périodes où une absence d'activité totale est prescrite, Jésus délivre en effet une femme qu'un esprit mauvais contraint à se tenir courbée et réalise plusieurs guérisons comme celles d'un homme dont la main est atrophiée, d'un grabataire rencontré à la piscine miraculeuse de Bethzatha, d'un hydropique lors d'un

repas chez un pharisien, ou d'un aveugle de naissance sur les yeux duquel il applique de la boue faite avec sa salive en lui commandant d'aller se laver à la piscine de Siloé. Convoqué par les pharisiens qui lui assurent que Jésus est un pécheur, cet homme objecte que *« s'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire »*. Il est alors jeté dehors, mais Jésus le retrouve et lui demande : *« Crois-tu au Fils de l'homme? »*. Il répond : *« Je crois, Seigneur! »* Le Christ dit alors : *« Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »*

Jésus "proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple".

Saint Matthieu

"Va ! ta foi t'a sauvé"

D'autres attitudes exacerbent le conflit. À Capharnaüm, Jésus prêche à une foule si dense qu'il est impossible de pénétrer dans la maison. Quatre hommes portant un paralysé sur une civière montent sur le toit, y font une ouverture et descendent le brancard jusque devant lui. *« Voyant leur foi »*, Jésus dit à l'infirme : *« Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. »* Des scribes (docteurs de la loi) récriminent : *« Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul? »* Mais Jésus leur demande : *« Qu'est-ce qui est le plus facile? Dire à ce paralysé :* "Tes péchés sont pardonnés", *ou bien lui dire :* "Lève-toi, prends ton brancard et marche" *? »* Il guérit alors le paralytique, afin, dit-il, *« que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre »*.

En affirmant ainsi que *« le Fils de l'homme est maître du sabbat»* et en revendiquant le pouvoir de remettre les péchés, Jésus ne prétend pas supprimer la loi mais se comporte en nouveau législateur et se désigne comme le Messie, ce que les autorités religieuses ne peuvent accepter. Lorsqu'il opère des exorcismes, les scribes l'accusent d'être possédé par Béelzéboul (le diable) et prétendent que *« c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons »*.

Les miracles de Jésus ne résultent pas seulement de sa volonté et de sa prière, il y associe la foi de ceux qui le sollicitent. *« Va, ta foi t'a sauvé »*, dit-il à l'aveugle Bartimée à Jéricho, à une femme hémoroïsse qui guérit en touchant son vêtement à son insu, ou à un lépreux samaritain qui lui rend grâce de sa guérison. Cette foi n'est pas l'apanage des Juifs : ainsi met-il à l'épreuve une Cananéenne, païenne, qui le supplie de libérer sa fille tourmentée par un démon : *« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* [...] *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens »*, déclare-t-il. Elle répond : *« Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »* Jésus lui dit alors : *« Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux! »* De même, lorsqu'un centurion romain lui demande de guérir son esclave en disant *« Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri »*, il s'exclame : *« Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi. »* À Nazareth, la ville où il a grandi, il fait, en revanche, peu de miracles *« à cause de leur manque de foi »*, relate saint Matthieu.

Au reste, Jésus s'attriste que les hommes aient besoin de miracles pour croire. À Capharnaüm, guérissant le fils d'un fonctionnaire royal, il s'exclame : *« Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas! »* Il sait que les conversions qui en résultent ne sont pas toujours solides. *« Malheureuse es-tu, Corazine! Malheureuse es-tu, Bethsaïde! »*, s'écrie-t-il à propos de villes où il est passé, *« car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, ces villes, autrefois, se seraient converties sous le sac et la cendre. »* Apparaissant après sa résurrection à saint Thomas qui doutait, il lui dit : *« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »*

Aux apôtres eux-mêmes, qui lui demandent pourquoi ils ne parviennent pas à délivrer un enfant épileptique du démon qui le possède *(lire page 34)*, il reproche leur peu de foi : *« Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi grosse comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne :* "Transporte-toi d'ici jusque là-bas", *et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. »*

« Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? », dit-il aussi à ses disciples, qui, se croyant perdus, l'ont réveillé alors qu'il dormait à bord d'une barque prise dans la tempête. Il commande alors au vent et à la mer de se calmer. Une ➤

WOLFGANG DIEDERICH / ALAMY STOCK PHOTO

PÊCHES MIRACULEUSES ET MULTIPLICATION DES PAINS

Les évangélistes rapportent deux pêches miraculeuses, l'une au début de la prédication du Christ, l'autre après sa résurrection. Dans les deux cas, les pêcheurs n'ont rien attrapé de toute la nuit. Le jour venu, Jésus les invite à jeter de nouveau leurs filets. Ils capturent alors une énorme quantité de poissons. Dans le premier récit, Simon-Pierre tombe à genoux en disant: *« Éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur. »* Le Christ lui répond: *« Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. »* Jésus réalise aussi deux multiplications de vivres pour nourrir les foules qui le suivent. La première fois, cinq pains et deux poissons suffisent à rassasier cinq mille hommes et l'on remplit douze paniers avec les morceaux restants. La seconde fois, avec sept pains et quelques poissons il fait manger quatre mille hommes et il reste sept corbeilles pleines. Ces miracles rappellent la manne *(lire page 20)* qui, à l'époque de Moïse, a nourri les Hébreux dans le désert, et annoncent l'eucharistie. Que Jésus célébrera lors du dernier repas avec ses disciples avant sa Passion (la Cène): *« Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim; celui qui croit en moi n'aura jamais soif »*, proclame-t-il. É. L.

autre fois, alors que les apôtres traversent le lac de Tibériade, Jésus se dirige vers eux dans la nuit en marchant sur la mer. Il les rassure, car ils croient voir un fantôme. Pierre dit alors: *« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » « Viens! »*, répond Jésus. Quittant la barque, Pierre s'avance vers lui, mais prend peur et, s'enfonçant, s'écrie: *« Seigneur, sauve-moi! »* Jésus le saisit et lui dit: *« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? »*

Pour les Juifs, la mer symbolise la mort; Jésus marchant sur les eaux, leur signifie donc qu'il la domine. Il le manifeste en ressuscitant à Capharnaüm la fille d'un chef de synagogue nommé Jaïre,

le fils unique d'une veuve à Naïm puis, surtout, Lazare, le frère de Marthe et Marie de Béthanie. Informé de sa maladie, Jésus a prévenu ses disciples qu'elle *« ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié »*. Deux jours plus tard, il leur dit: *« Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »* Comme ils ne comprennent pas, il précise: *« Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. »* À son arrivée, à Marthe qui lui dit *« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort »*, il annonce: *« Ton frère ressuscitera »* et affirme: *« Moi, je suis la résurrection et la vie. »* Se rendant au tombeau où repose Lazare, il commande d'enlever la pierre qui le ferme et, rendant grâce à son Père de l'avoir exaucé, appelle: *« Lazare, viens dehors! »* Le ressuscité sort alors, encore lié de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire.

C'est après ce miracle retentissant, que les pharisiens et les grands prêtres, réunis en Conseil suprême, décident de sa mort. ●

LES MYSTÈRES DE LA RÉSURRECTION

La vie de Jésus est miraculeuse dès sa conception. Mais les phénomènes extraordinaires rapportés par les Évangiles concernant le Christ relèvent plus de la révélation que du miracle. Ainsi, lors de son baptême par Jean le Baptiste dans le Jourdain, au début de sa vie publique, les cieux s'ouvrent et le Saint-Esprit descend sur lui *« comme une colombe »*, tandis qu'une voix venue du ciel lui dit: *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. »* Les mêmes mots retentissent lors de la Transfiguration, qui précède de six mois la Passion et la mort sur la Croix. Le Christ gravit une haute montagne avec ses apôtres Pierre, Jacques et Jean et, soudain, *« son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la lumière »*. Apparaissent Élie et Moïse qui s'entretiennent avec lui, puis une nuée lumineuse les couvre de son ombre et une voix retentit: *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur: écoutez-le! »*

Le plus grand miracle, la résurrection de Jésus, reste mystérieux, les Évangiles ne relatant que la manière dont ses disciples en sont informés. Se rendant au tombeau au matin du troisième jour, Marie Madeleine — qui sera la première à voir le ressuscité — trouve le tombeau vide. Elle va trouver Simon-Pierre, qui court au sépulcre accompagné par l'apôtre Jean. Y pénétrant, il voit gisant à terre les linges qui liaient le corps de Jésus et, roulé, le suaire qui enveloppait sa tête. Puis Jean entre à son tour: *« Il vit et il crut »*, écrit-il. L'Évangile selon saint Marc se termine par un sobre récit de l'Ascension: *« Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu. »* *Les Actes des Apôtres* en disent à peine plus: le Christ annonce aux disciples que l'Esprit-Saint descendra sur eux, puis il s'élève devant eux et une nuée le soustrait à leurs yeux. Deux hommes vêtus de blanc leur apparaissent alors, disant: *« Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu y partir. »* É. L.

12 miracles de la Bible

De l'Ancien au Nouveau Testament, la Bible est continuité. Comme si les prodiges accomplis par les premiers prophètes préfiguraient ceux du Messie, Jésus-Christ. Récit et décryptage.

Par Nicolas Gauthier

1 Le Déluge et l'Arche de Noé

Dieu, considérant que l'humanité s'est corrompue, décide de la supprimer. Mais il ordonne à Noé de bâtir une arche, pour lui et sa famille, ainsi que pour sept couples de chacune des espèces animales vivant sur la planète. Pourquoi Noé ? *« Je t'ai vu juste, parmi cette génération »*, lui dit-il. Et d'ajouter : *« Je ferai pleuvoir sur la Terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la Terre tous les êtres que j'ai faits. »* Après quoi, relate la Bible, *« tout ce qui se meut sur la Terre périt, tant les oiseaux que le bétail,* [...] *les animaux et tous les hommes »*. Quand les eaux baissent enfin, Noé bâtit un *« autel à l'Éternel »*. Satisfait, Dieu l'assure alors : *« Je ne maudirai plus la Terre, à cause de l'homme.* [...] *Je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. »*

Scène de l'ouverture de la mer Rouge par Moïse dans le film "Les Dix Commandements", de Cecil B. De Mille (1956).

PARAMOUNT PICTURES / AKG-IMAGES

"Moïse étend le bras sur la mer. Le Seigneur chasse la mer; il met la mer à sec, et les eaux se fendent."

2 La destruction de la Tour de Babel

« Toute la Terre avait alors la même langue et les mêmes mots, décrit la Bible. *Au cours de leurs déplacements du côté de l'Orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils dirent:* "Allons! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre." » Mais Dieu est insatisfait: *« Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue: s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront »*, déclare-t-il. Jugeant que l'homme avait ainsi voulu créer une "humanité nouvelle", affranchie de la loi divine… Dieu détruit donc la Tour de Babel, *« car c'est là que le Seigneur embrouille la langue des habitants de toute la Terre; et c'est de là qu'il les disperse sur toute la surface de la Terre »* .

3 La destruction de Sodome et Gomorrhe

Loth, habitant de Sodome, accueille deux anges, leur offrant gîte et couvert. *« Ils ne sont pas encore couchés que les hommes de la ville cernent la maison*, relate l'Ancien Testament. *Ils appellent Loth et lui disent:* "Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit? Amène-les: nous voulons nous unir à eux." » Ce que Loth refuse. Les deux anges frappent alors les assaillants de cécité avant de dire à Loth: *« Qui as-tu encore ici avec toi? Gendre, fils, filles, tous ceux qui sont avec toi dans la ville, fais-les sortir de ce lieu. Car nous allons le détruire. »* C'est ainsi que disparaissent Sodome et la ville voisine de Gomorrhe sous un *« déluge de soufre et de feu »*.

4 Les dix plaies d'Égypte

Le peuple juif est retenu captif en Égypte et Moïse ne peut en obtenir la libération face au pharaon. Dix plaies s'abattent alors sur le royaume de ce dernier: eaux du Nil changées en sang, invasion des grenouilles, poussière de la terre devenue moustiques, invasion de taons, mortalité du bétail, ulcères et pustules, pluie de grêle, invasion de sauterelles, épaisses ténèbres et mort de tous les premiers-nés. Pour protéger les juifs de ce fléau, Dieu leur commande de sacrifier un agneau et de marquer leur maison avec son sang. C'est l'origine de la Pâque. Les chrétiens y voient la préfiguration du sacrifice du Christ — l'Agneau de Dieu qui sauve son peuple de la mort et du péché.

5 Moïse ouvre la mer Rouge

Conduit par Moïse, le peuple juif s'enfuit. Réaction du pharaon: *« Qu'avons-nous fait en laissant partir Israël : il ne sera plus à notre service! »*, puis *« Pharaon fit atteler son char, rassembler ses troupes et prit six cents chars d'élite et tous les chars de l'Égypte, chacun avec son équipage »*. Les juifs demandent alors à Moïse: *« L'Égypte manquait-elle de tombeaux, pour que tu nous aies emmenés mourir dans le désert?* ➤

“Monte vers moi
sur la montagne ; je vais
te donner les tables de pierre,
la loi et les commandements
que j’ai écrits.”

Quel mauvais service tu nous as rendu en nous faisant sortir d’Égypte! […] *Ne t’occupe pas de nous, laisse-nous servir les Égyptiens. Il vaut mieux les servir que de mourir dans le désert!* » Mais, alors qu’ils sont acculés devant la mer Rouge, *« Moïse étend le bras sur la mer. Le Seigneur chasse la mer toute la nuit par un fort vent d’est ; il met la mer à sec, et les eaux se fendent »*. Ce qui permet aux juifs de s’enfuir, tandis que les eaux se referment sur les troupes égyptiennes : *« De toute l’armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d’Israël, il n’en resta pas un seul. »* Interprétée au prisme chrétien, la mer symbolise la mort. Le passage de la mer Rouge, celui de la mort vers la Terre promise. Dieu conduit son peuple de l’esclavage du péché à la rédemption qui libère. On y voit aussi une anticipation du baptême : immersion dans la mort du Christ et renaissance dans sa Résurrection.

6 La Manne céleste

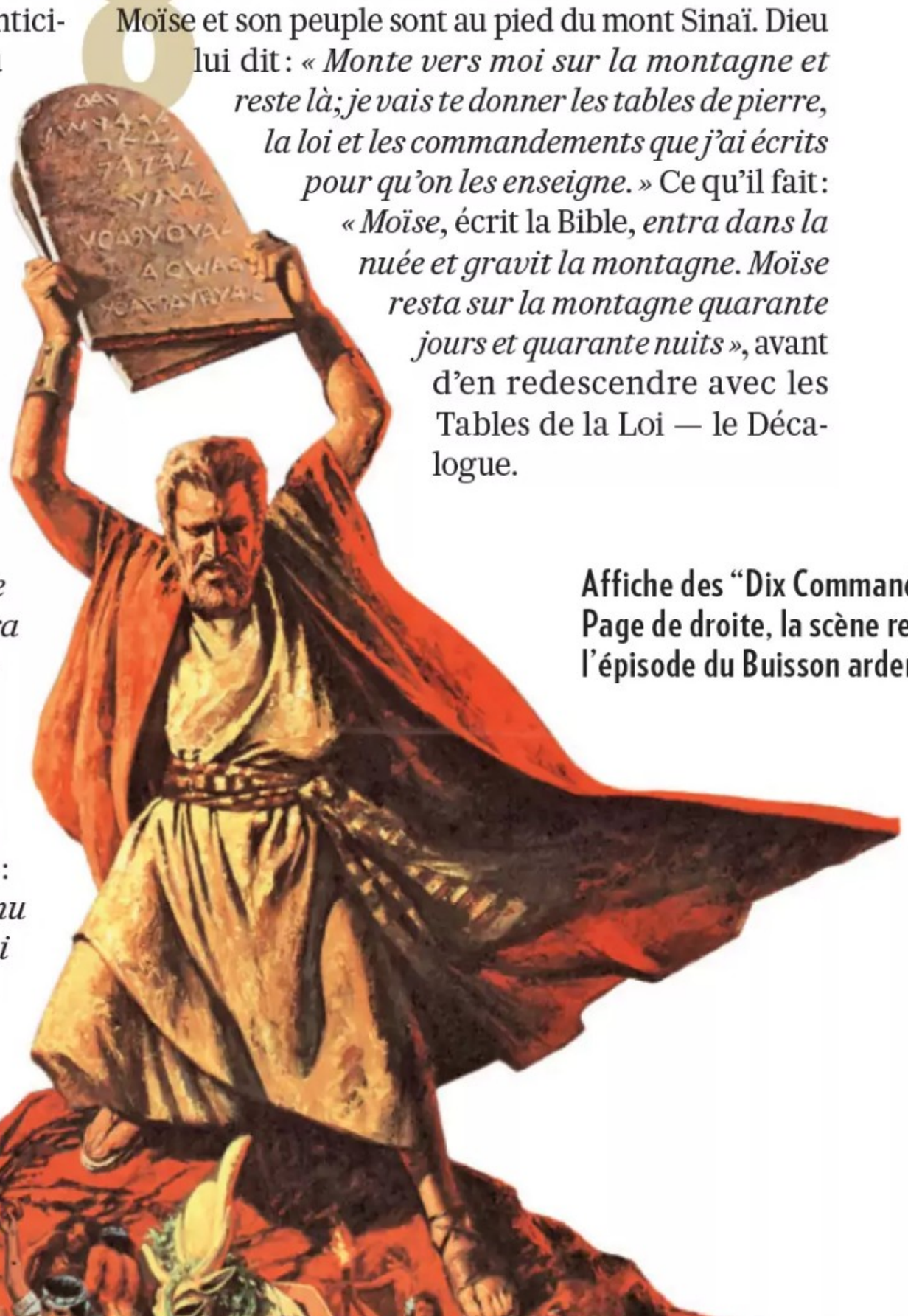
Relégué dans le désert, le peuple juif meurt de faim. D’où ces récriminations faites à Moïse : *« Ah! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d’Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé! »* Alors Dieu dit : *« Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l’épreuve : je verrai s’il marchera, ou non, selon ma loi. »* Pour les théologiens chrétiens, la manne préfigure le Pain Vivant — Jésus. Dans l’Évangile selon saint Jean, le Christ, en effet, l’affirme : *« Ce n’est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c’est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c’est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »*

7 L’eau du rocher à Horeb

Le peuple juif a aussi soif. D’où ce nouveau reproche à Moïse : *« Pourquoi nous as-tu fait monter d’Égypte? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux? »* Moïse s’en prend alors à Dieu : *« Que vais-je faire de ce peuple? Encore un peu, et ils me lapideront! »* Réponse divine : *« Moi je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l’eau, et le peuple boira! »* Et le peuple but. Ce qui fait dire à saint Paul : *« Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu’ils ont tous passé au travers de la mer ; qu’ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel — ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher est le Christ. »*

8 Les Dix Commandements

Moïse et son peuple sont au pied du mont Sinaï. Dieu lui dit : *« Monte vers moi sur la montagne et reste là ; je vais te donner les tables de pierre, la loi et les commandements que j’ai écrits pour qu’on les enseigne. »* Ce qu’il fait : *« Moïse*, écrit la Bible, *entra dans la nuée et gravit la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits »*, avant d’en redescendre avec les Tables de la Loi — le Décalogue.



Affiche des “Dix Commandements”. Page de droite, la scène relatant l’épisode du Buisson ardent.

PHOTOS : PARAMOUNT PICTURES/COLLECTION CHRISTOPHEL VIA AFP ; PHOTO12 VIA AFP

9 Les miracles d'Élisée

Les habitants de Jéricho se plaignent auprès du prophète Élisée que l'eau de leur ville est impropre à la consommation. Celui-ci y vide un vase de sel, la rendant douce et féconde. Puis il ressuscite le fils d'une femme charitable de la ville de Sunam, avant d'aider une veuve à payer ses dettes en multipliant sa récolte d'huile, lui évitant ainsi de livrer ses deux fils en esclavage au créancier qui la menace. Élisée guérit aussi Naaman, général du roi de Syrie, atteint de la lèpre, avant de multiplier les pains afin de venir en aide à la population locale, victime d'une terrible famine. Les chrétiens y voient une anticipation du miracle christique de la multiplication de ces mêmes pains.

10 La vision d'Ézéchiel

Vivant parmi les captifs juifs de Babylone, le prophète Ézéchiel leur annonce un retour prochain vers la Terre promise. Abandonné dans un désert recouvert d'ossements blanchis, Dieu lui demande: *« Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre? »* Réponse d'Ézéchiel: *« Seigneur Dieu, c'est Toi qui le sais! »* Alors Dieu de rétorquer: *« Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Car ils disent:* "Nos ossements sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus!" [...] *Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. »* Ce qui, une nouvelle fois, annonce le Nouveau Testament, Jésus se nommant lui-même *« fils de l'homme »* : la prédiction de la nouvelle Sion, le royaume de Dieu, est promesse de la résurrection des corps à la fin des temps.

11 Jonas avalé trois jours par un poisson

Mandaté par Dieu pour se rendre à Ninive, ville pécheresse, le prophète Jonas embarque sur un bateau, mais décide finalement de se rendre à Tarcis. D'où une violente tempête. Terrifiés, les marins tiennent Jonas pour coupable d'avoir désobéi à la volonté divine. Jeté à la mer, il est avalé par un poisson géant dans le ventre duquel il passe trois jours et trois nuits avant que Dieu ne lui ordonne de recracher le prophète sain et sauf sur le rivage. Pour les chrétiens, ces trois jours préfigurent la descente du Christ aux enfers entre sa Passion et sa Résurrection. Il faudra aussi trois jours à Jonas pour traverser Ninive, où, ses habitants s'étant repentis, Dieu renonce à détruire la ville.

12 Daniel dans la fosse aux lions

Le prophète Daniel est un proche de Darius, roi de Perse, mais refuse de manger à sa table des viandes interdites par la loi juive. Le monarque prétend alors être une divinité, devant laquelle Daniel refuse de s'agenouiller. Il est alors jeté aux lions, lesquels ne le touchent pas. Cyrus, successeur de Darius, lui fait subir le même sort, sans plus de succès. Entretemps, Daniel a la vision de quatre monstres issus de l'enfer venus répandre les ténèbres sur l'Univers, avant d'être terrassés par Dieu. Cette vision peut être rapprochée de l'Apocalypse de saint Jean, qui clôt le Nouveau Testament. ●

Ce que révèle (vraiment) le suaire de Turin

S'agit-il, vraiment, du linge porté par le Christ sur la Croix ? Relique la plus sacrée du christianisme, le saint suaire a été l'objet de multiples études scientifiques. Dont nombre des conclusions plaident en faveur de son authenticité. Tissu, sang, traces diverses… : le point sur les enquêtes.

Par Arnaud Folch

Un tissu pouvant remonter au Ier siècle

Selon le professeur Barberis, de l'université de Turin, il est quasiment impossible que Jésus et l'homme du Suaire ne soient pas le même homme: une possibilité seulement sur… 200 milliards, a-t-il calculé. Reprenant et complétant en 2014 les travaux de trois autres scientifiques (Yves Delage, Paul de Gail et Tino Zeuli), le chercheur s'est appuyé, pour obtenir ce résultat, sur la méthode mathématique des probabilités appliquée aux sept éléments de comparaison principaux entre le Christ (récit des Évangiles) et ce que l'on sait du crucifié.

En 1988, trois datations au carbone 14 effectuées sur le saint suaire avaient pourtant daté celui-ci d'une période comprise entre 1260 et 1390. Mais cette analyse est fortement décriée par de nombreux experts. D'abord pour son improbable *« marge d'erreur »* de mille ans, témoignant que la relique a été *« polluée »* à différents endroits, voire partout. Ensuite, parce que ce "rajeunissement" du tissu peut s'expliquer, à lui seul, par l'incendie de 1532 — la chaleur de 200 °C atteinte dans le reliquaire contenant le Suaire provoquant un phénomène dit *« d'échange isotopique »*. Mieux: la combinaison d'une irradiation préalable par neutrons (ayant provoqué le phénomène de négatif de photographie imprimé dans le tissu, mais aussi son "rajeunissement" de 360 ans) et d'une élévation thermique a permis d'obtenir sur des échantillons de lin de date connue, un rajeunissement de 1 120 ans — soit exactement la période à laquelle le Christ a été crucifié.

Le professeur américain Raymond Rogers, de l'université de Los Alamos (Californie), confirme cette datation de l'âge du tissu: entre 1300 et 3 000 ans. Les fils, d'un tissage très particulier, sont eux aussi d'un type commun au Ier siècle au Proche-Orient.

Autre élément plaidant en ce sens: la mise en évidence, par plusieurs scientifiques, de la présence d'une pièce de monnaie sur chacune des deux paupières de la face. Un rituel coutumier chez les juifs du Ier siècle. Ces deux pièces étant des leptons frappés sur ordre de Ponce Pilate et portant sa marque (le *lituus*, houlette d'astrologie), datant d'entre 30 et 32 après la naissance du Christ.

4,42

C'est, en mètres, la longueur du suaire de Turin (largeur : 1,12 m). Composé de fibres de lin tissées en chevrons (dit aussi "en arête de poisson"), il est d'une épaisseur de 3 à 4 mm. Il porte de nombreuses traces de brûlures et d'eau datant de l'incendie en 1532 de la chapelle du château des ducs de Savoie, à Chambéry, où il était alors conservé.

Traces de plantes de Palestine

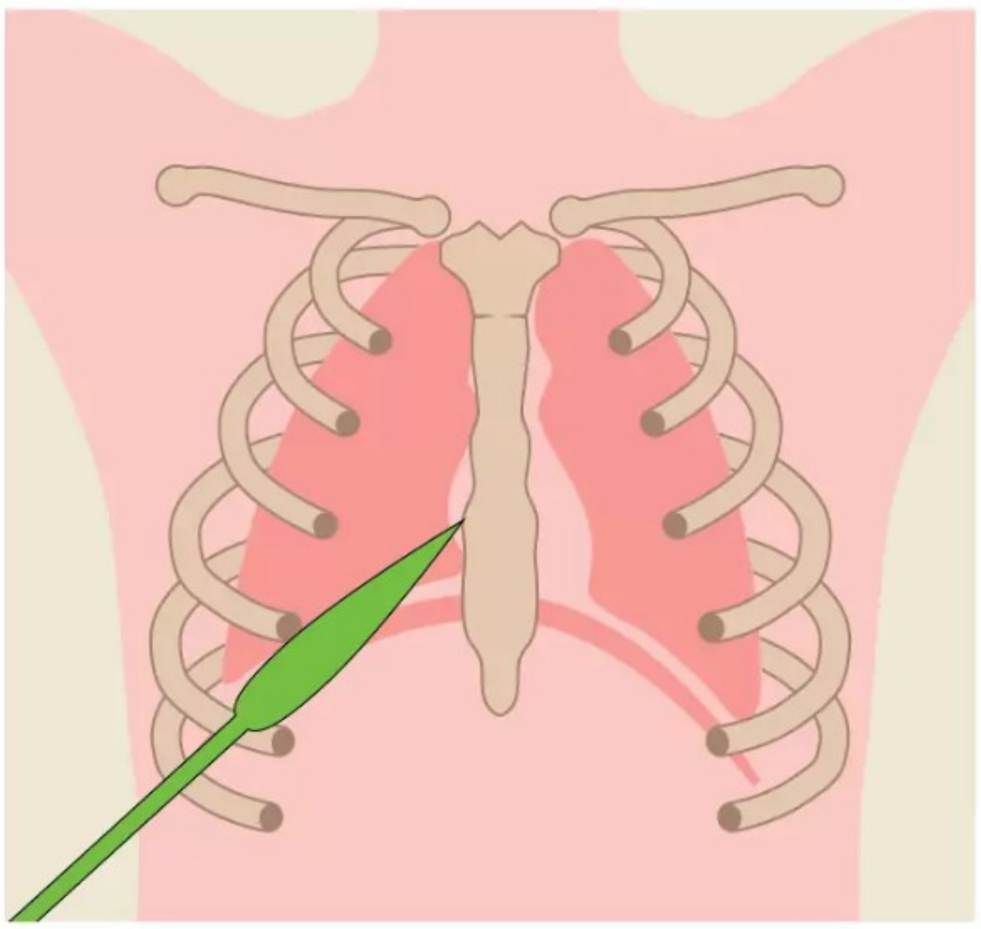
Le criminologue suisse Max Frei-Sulzer a effectué entre 1973 et 1978 une étude des pollens pour déterminer les régions où le linceul aurait séjourné. Ses conclusions, rejoignant toutes les précédentes: sur les 58 espèces végétales trouvées, l'immense majorité (45) était originaire de Palestine (ou d'Anatolie).

À noter encore des traces de fibres de coton, provenant, là

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Le suaire de Turin une énigme
passionnant la science et la religion.

Ci-contre, l'emplacement des clous (au poignet et entre les orteils) explique la position du pouce et des orteils du supplicié tels qu'ils apparaissent sur le suaire. À gauche, le coup de lance au côté de l'homme du suaire a été porté à hauteur de la sixième côte, produisant une tache de sang.



aussi, d'une espèce particulière du Proche-Orient. Un mélange de tissu lin-coton autorisé par le droit talmudique, qui interdit tous les mélanges… sauf celui-ci.

Spécialiste en paléobotanique, le professeur Avinoam Danin, de l'université hébraïque de Jérusalem, affirmera de son côté en 2014 que *« l'aire dans laquelle les trois plantes fraîches choisies comme indicateurs auraient pu être recueillies, et posées sur le linceul à côté de l'homme crucifié, est l'aire comprise entre Jérusalem et Hébron »*.

Un Méditerranéen de 30 à 40 ans

L'homme du Suaire est un homme de type méditerranéen classique. Sa taille est estimée à 1,81 mètre et son poids à 77 kilos, ce qui corrobore toutes les descriptions de Jésus. De même, le corps est puissant et bien proportionné. À en juger par son système pileux et son aspect physique général, son âge se situe entre 30 et 45 ans. Son sang était de groupe sanguin AB, extrêmement rare (3,5 % de la population mondiale ; quasi inexistant à cette époque au Proche-Orient) — le même que l'on retrouve sur les deux autres tissus sacrés du christianisme: la Sainte Tunique d'Argenteuil et le suaire d'Oviedo *(lire page 30)*.

Le suaire est par ailleurs bien le linceul d'un homme supplicié. Selon une étude réalisée par l'université de Padoue en 2017, ce sang comportait en effet un niveau élevé de créatine, typiquement présente dans le sang des personnes torturées.

Il s'agit bien d'un crucifié

L'étude du suaire révèle que l'homme a eu les mains et les pieds transpercés. Contrairement à l'iconographie classique montrant, dans les images de la crucifixion, les mains fixées au *patibulum* de la croix au moyen de clous fichés dans les paumes, le suaire indique que les clous furent plantés au niveau du pli des poignets. Or de nombreuses expériences ont démontré qu'aucun crucifié n'aurait effectivement pu rester en croix fixé par les paumes: celles-ci, sous l'effet du poids et des mouvements du corps, se déchirent très rapidement, et le supplicié tombe.

Le poignet comporte aussi un passage anatomique préformé, dit, *« espace de Destot » (voir croquis ci-contre)*, qui permet à un clou de trouver un passage naturel et de se maintenir facilement.

À noter encore que si le pouce de la main du supplicié est invisible sur le suaire, cela s'explique par l'enfoncement d'une pointe (clou) traversant les parties molles du poignet, ce qui entraîne une contraction des muscles thénariens et la rétraction du pouce.

Concernant les pieds, un seul clou a fixé les deux ensemble à la poutre verticale de la croix. On distingue une petite tache rectangulaire qui est la marque laissée par le clou fiché entre les os du métatarse et la base du pied.

Le supplicié a été couronné d'épines

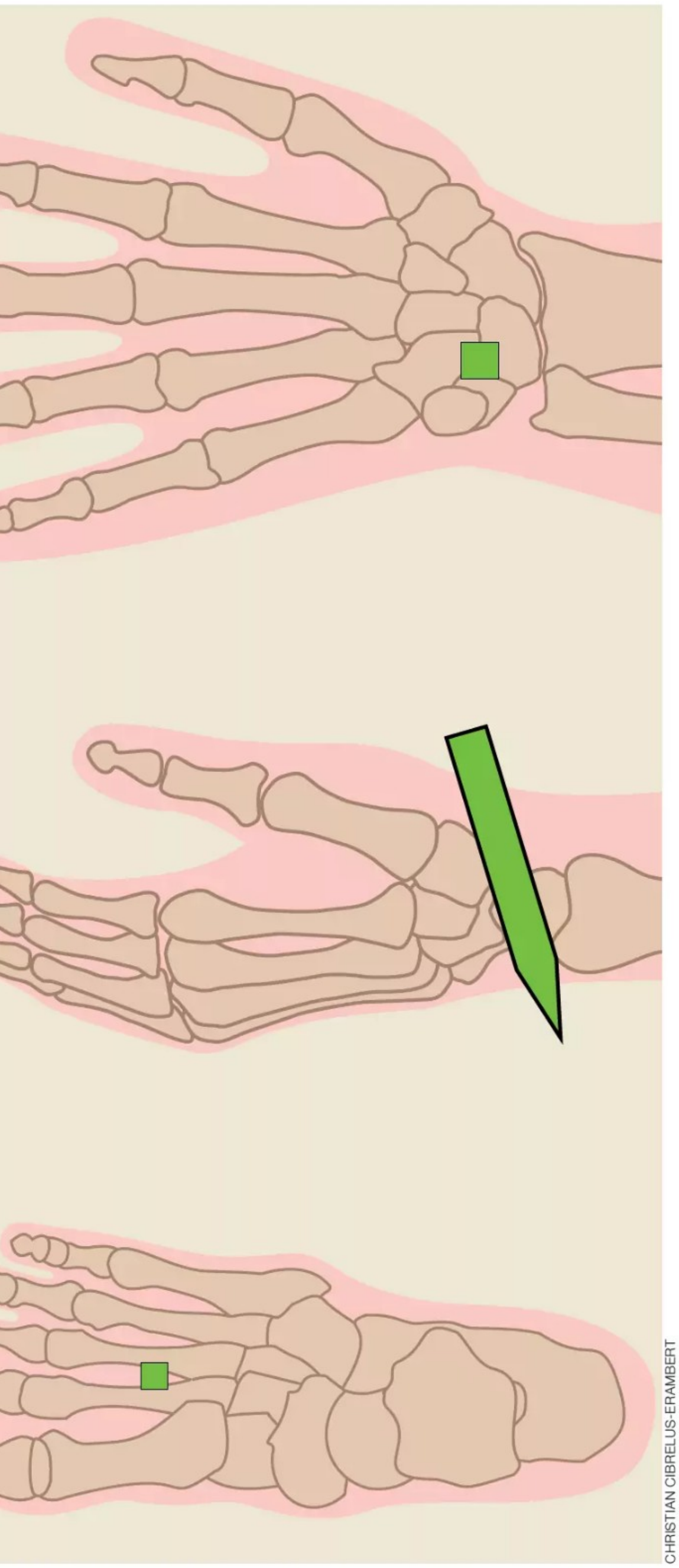
Le front et le bas de la nuque du supplicié sont criblés de perforations: 13 blessures au front, 20 sur l'occiput.

Les Romains n'avaient pourtant pas pour habitude de coiffer d'un bonnet d'épines ceux qu'ils vouaient au supplice de la croix.

En vérité, on ne connaît qu'un seul cas dans l'histoire et la littérature d'un homme couronné d'épines avant d'être crucifié: le Christ. *« Les soldats qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête »*, relatent les Évangiles (Jean, 19, 2).

Il a porté la croix sur son épaule

« Portant lui-même sa croix, écrit Jean, *Jésus sortit. »* Matthieu, Marc et Luc précisent que les



CHRISTIAN CIBRELUS-ERAMBERT

Romains réquisitionnèrent Simon de Cyrène pour porter la croix derrière Jésus. Le Christ fut bien chargé de cette croix : les régions scapulaires de l'empreinte dorsale du suaire révèlent en effet chez le supplicié de larges excoriations provoquées par le frottement d'un objet lourd et rugueux — le *patibulum*, une pièce de bois d'environ 1,70 mètre de long, pesant entre 20 et 30 kilos. On constate également que la meurtrissure de l'épaule droite est plus haute que celle de l'épaule gauche. Ainsi peut-on en déduire que le bois de la croix était posé sur l'épaule gauche, qui en supportait le poids principal.

Sur la *Via Dolorosa*, le Christ, affaibli par tous les mauvais traitements subis, ne put supporter le poids de la croix. Il chuta une première fois, comme le rappelle la troisième station du chemin de croix que suivent avec ferveur les catholiques dans l'après-midi du Vendredi saint. C'est en raison de cette chute que Simon de Cyrène fut réquisitionné pour porter la poutre à laquelle le Christ était entravé par les bras, entraînant des blessures à la face et des ecchymoses aux genoux.

Il a eu le côté droit transpercé

L'image du suaire indique nettement la présence d'une plaie au côté droit ayant l'aspect d'une ellipse d'environ 15 millimètres. Une telle blessure n'a pu être provoquée que par une lame du type de celles qui étaient fixées sur la *lancea* romaine, et dont étaient équipées les légions en Palestine.

La lance a glissé sur la sixième côte, perforé le cinquième espace intercostal et percé l'oreillette droite du cœur qui demeure rempli de sang après la mort, provoquant un épanchement de sang et de liquide hydro-hématique — lequel, d'une densité moindre, surnageait. Cette tache est manifeste sur le suaire.

La plaie visible sur le suaire est même béante, sans retour des chairs, ce qui démontre que le coup de lance a été donné après la mort. Exactement comme relaté par l'apôtre Jean : « *Jésus était déjà mort* [...]. *L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu en rend témoignage, un authentique témoignage.* »

Il n'a pas eu les jambes brisées

L'image du suaire est indiscutable : les jambes du crucifié sont intactes ; elles n'ont pas été brisées. L'usage voulait pourtant que l'on brisât les jambes du supplicié pour hâter son trépas : tout le poids du corps reposant sur les pieds cloutés, on interdisait ainsi au crucifié, en brisant les jambes, de se redresser pour respirer. La mort par suffocation s'ensuivait.

Là encore, cette constatation rejoint la description de Jean, témoin direct de la scène : « *Les soldats* ➤

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

La restauration du saint suaire, à Turin, en 2002.

vinrent donc, ils brisèrent les jambes du premier [des trois crucifiés], *puis du second. Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes.* » (Jean, 19, 32-33).

Il a subi une flagellation

Une étude attentive des images frontale et dorsale du corps de l'homme du suaire laisse apparaître nombre de striures. Celles-ci, se répartissant en éventail, sont regroupées par deux ou trois et disséminées des épaules vers le bas, tant sur le devant du corps que sur le dos, à l'exclusion toutefois du visage, des avant-bras et des pieds.

Ce sont les traces d'une flagellation particulièrement cruelle infligée au moyen du redoutable *flagrum* romain: un fouet à manche comportant deux à trois courtes lanières de cuir terminées par deux billes de plomb ou de petites vertèbres de mouton. À la douleur du corps fouaillé par les lanières s'ajoutait la souffrance due aux lésions causées par ces fouets aux bouts métalliques ou osseux.

L'homme du suaire a été frappé par deux bourreaux différents, placés derrière lui: celui de droite était plus grand que celui de gauche. Les 40 à 60 coups ont été infligés avant que l'homme ne soit chargé de porter sa croix.

Dans l'Antiquité, la flagellation était en effet le prélude normal à la crucifixion. On chargeait le condamné de son *patibulum*, bras étendus et liés au bois, et on le fouettait sur le chemin le conduisant au lieu de son supplice. Confirmation avec l'homme du suaire: les meurtrissures du fouet que l'on constate sur les régions scapulaires prouvent que la victime a bel et bien été flagellée avant d'être chargée de la partie horizontale de sa croix. Dans le cas contraire, le bois aurait protégé ces régions du corps.

Cette constatation est corroborée une nouvelle fois par les Évangiles: « *Pilate emmena Jésus et le fit fouetter* » (Jean, 19, 12; Mathieu, 27, 26; Marc, 1, 15), sans doute pour le faire échapper à la crucifixion. Mais, cédant à la pression du mouvement d'opinion suscité par le sanhédrin, il livra finalement le Christ à la croix.

200 Mds

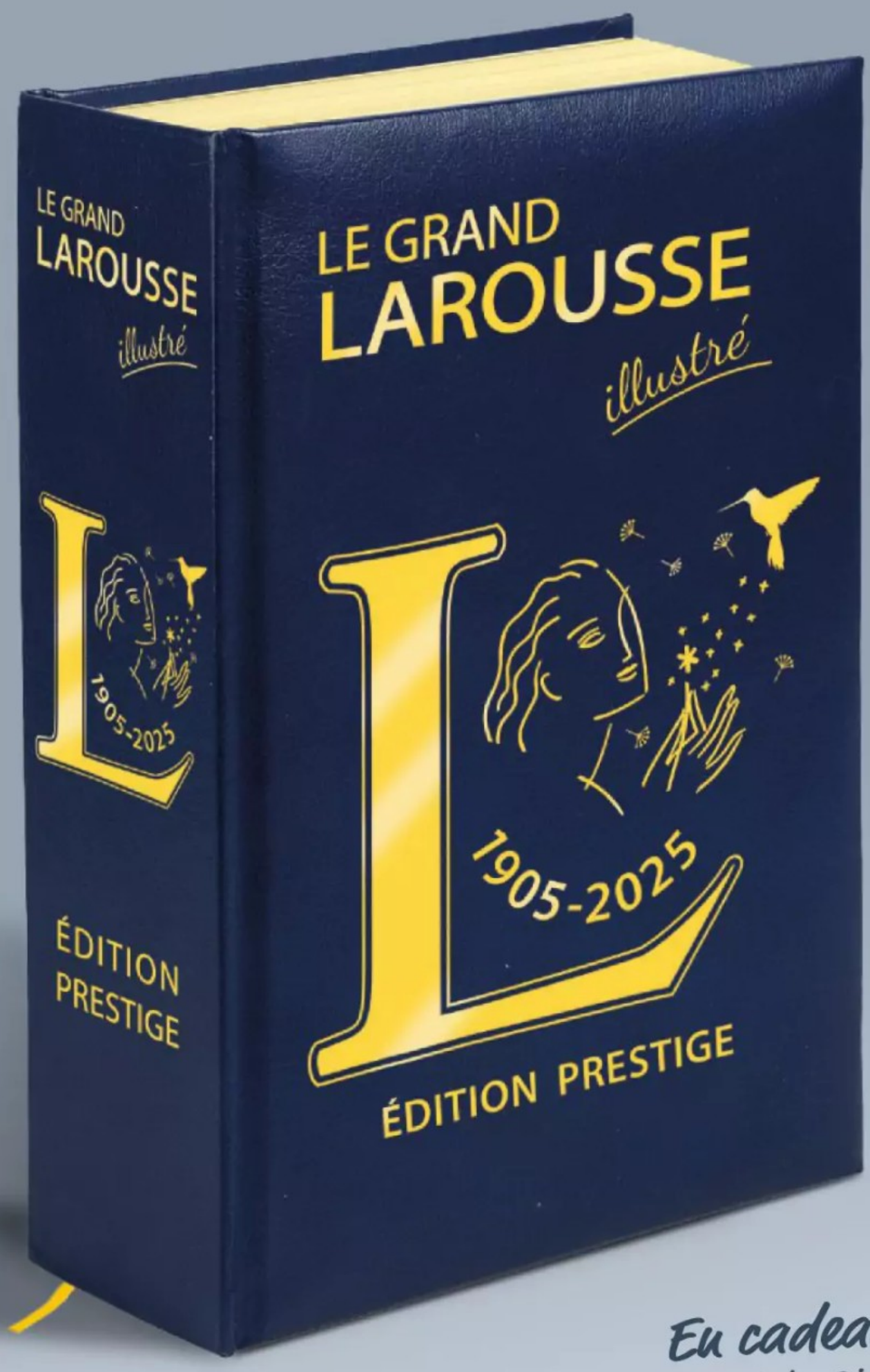
C'est, selon le Pr Bruno Barberis, de l'université de Turin (Italie), le pourcentage de probabilité (une sur 200 milliards, donc !) que Jésus et l'homme du suaire ne soient pas le même homme. Le chercheur a appliqué la méthode mathématique des probabilités aux 7 caractéristiques les plus significatives communes au Christ (récit des Évangiles) et à l'homme du linceul.

Il a été frappé au visage

Les spécialistes ont pu dénombrer, sur le suaire, les traces de plusieurs coups infligés au visage: tuméfaction des deux sourcils, grande enflure sous l'œil droit, gonflement du nez, enflure du côté gauche du menton. Or, unanimes, les évangélistes rapportent que les serviteurs juifs du grand prêtre, puis les soldats romains, frappèrent effectivement le Christ au visage. ●

NOTRE SÉLECTION VALEURS

LA RÉFÉRENCE DE LA LANGUE FRANÇAISE DEPUIS 120 ANS !



Une exclusivité LIRIADE, introuvable en librairie

Le plus complet : 64 300 mots, 125 000 sens, 20 000 locutions et 2 000 régionalismes et mots de la francophonie.

Le plus illustré : 5 500 cartes, dessins, photographies et schémas.

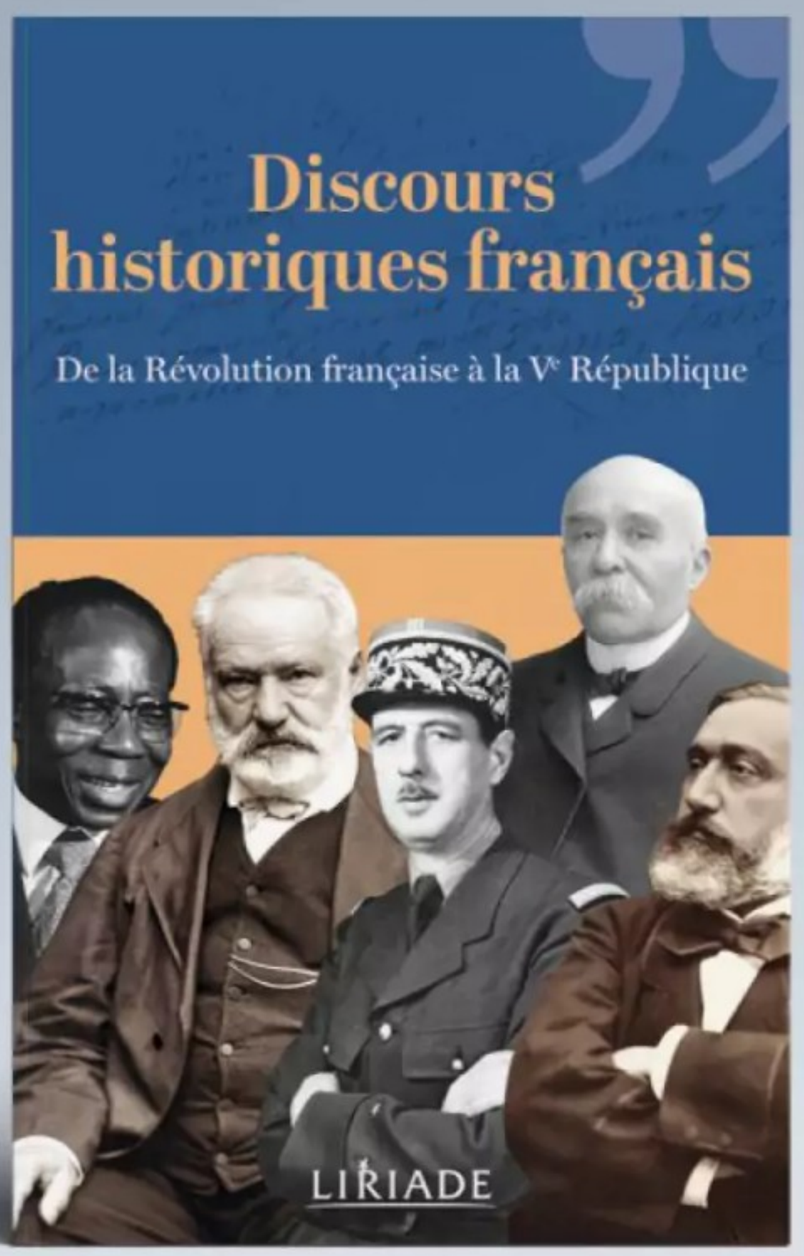
Le plus actuel : 28 000 noms propres, lieux, personnalité et événements.
Plus de 40 personnalités marquantes font leur entrée.

Édition numérotée, reliure façon cuir bleu royal, lettres et motifs frappés à chaud au fer à dorer, tranche supérieure dorée, tranchefile en tête et en pied, signet tressé doré.

105 € | Format 19 x 29 cm
2 072 pages

En cadeau ce recueil des Discours historiques français

Qu'ils parlent de liberté, d'éducation, d'égalité, de santé, de paix, tous ces textes ont marqué l'histoire de France depuis la Révolution.
Format : 18 x 28,5 cm - 48 pages d'une valeur de ~~18 €~~.



COMMANDEZ SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

L'incroyable épopée de la Sainte Tunique

RMN-GRAND PALAIS/MUSÉE DU LOUVRE/STEPHANE MARECHALLE VIA AFP

Conservée à Argenteuil (Val-d'Oise) depuis douze siècles, la Sainte Tunique portée par le Christ en marchant vers le Calvaire, l'une des reliques les plus sacrées du christianisme, a traversé les siècles de façon rocambolesque. Récit.

Par Emilie de Lépinau

En l'an 33 à Jérusalem, pistachiers et tamarins sont en fleurs mais c'est le supplice d'un homme qui se joue. Condamné à mort par Ponce Pilate, Jésus de Nazareth entre dans sa Passion. Alors qu'il expire, quatre légionnaires romains se partagent ses habits, mais aucun ne se décide à déchirer sa tunique, accomplissant ainsi la parole du Psaume de David: *« Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. »*

Sur un coup de dés, le sort de la Tunique s'est joué. Pourtant, loin d'être scellé, son destin commence et la fait entrer dans une incroyable traversée de l'Histoire où légende et foi, ainsi que science et tradition, sont inextricables.

L'heureux légionnaire désigné par le sort revend probablement la tunique aux disciples et Pierre l'emporte avec lui dans sa fuite à Jaffa, où il se réfugie chez Simon le corroyeur.

“Chœur d’anges portant la tunique de Jésus”, par Giorgio Vasari (vers 1572-1573). Ci-dessous, restauration de la Tunique dans un lieu tenu secret en 2016.

LE PARISIEN/MAXPPP

Vénérée comme une relique précieuse par les premières communautés chrétiennes, prétendument retrouvée mais non inventoriée, avec la Croix et les Clous, par sainte Hélène, mère de l’empereur Constantin, vers 327, la tunique a déjà six siècles lorsqu’elle est transférée à Gemia, près de Constantinople, au VII[e] siècle. En 801, le coffret d’ivoire renfermant la tunique du Christ est offert à Charlemagne, qui le confie à sa fille Théodrade, alors prieure du monastère de l’Humilité-de-Notre-Dame d’Argenteuil. Contrainte à l’exil, elle ne révèle pas sa cachette secrète, dans les murs de l’abbatiale, avant sa mort en 844. Et ce n’est que trois siècles plus tard que la relique sera découverte par des moines bénédictins. C’en est fini de la claustration de la Tunique. Pour fêter l’événement, l’archevêque Hugues d’Amiens organise sa première ostension (présentation publique) en présence du roi Louis VII.

C’est à cette occasion qu’est établie la charte de 1156, première trace écrite attestant de la présence de la relique à Argenteuil. Dès lors, d’hymnes en messes votives (en mémoire), puis de processions en miracles, la dévotion populaire au précieux vêtement, surnommé *« Robe de Dieu »* par les pèlerins, ne cesse de croître. Celui-ci voit aussi défiler rois et reines, de Saint Louis à Louis XIII en passant par François I[er] ou Henri III.

Restée cachée pendant trois siècles dans un mur de l’abbatiale.

Si l’abbaye est pillée, incendiée puis reconstruite pendant la guerre de Cent Ans, Fran-

Ostention de la Sainte Tunique restaurée, le 25 mars 2016 à la basilique d'Argenteuil.

NICOLAS MESSYASZ/SIPA

çois Ier, un siècle plus tard, délivre des lettres patentes afin de protéger la relique de la fureur des calvinistes. En 1544, on érige une muraille pour protéger Argenteuil, mais ces précautions ne l'empêcheront pas de subir les ravages des guerres de Religion. En 1565 la Tunique est même partiellement brûlée, mais processions et pèlerinages continuent de se développer. À tel point que le 13 janvier 1613 le pape Paul V approuve la confrérie de la Sainte Robe, dédiée à l'organisation du culte de la relique.

Venue en pèlerinage, Marie de Lorraine, duchesse de Guise, se recueille en silence devant la relique. Frappée par la simplicité du cadre de bois qui abrite la Tunique, elle offre à l'abbaye, en 1680, une luxueuse châsse de vermeil et reçoit en remerciement un fragment du tissu.

Pendant la Révolution, le prieuré bénédictin est supprimé et la relique remise, le 17 juin 1791, à l'église paroissiale. Deux ans plus tard, le 18 novembre 1793, alors que courent des rumeurs de confiscation des biens précieux des églises préalablement à leur fermeture (qui sera effective le 24 novembre), l'abbé Ozet, curé d'Argenteuil, découpe, dans un geste désespéré, la Tunique en plusieurs morceaux. Il en confie certains à des paroissiens, enterrant les autres dans son enclos paroissial. Du fond de son cachot où il reste emprisonné deux années, il se tourmente pour le vêtement. Sitôt libéré, il se précipite dans son jardin pour exhumer la Tunique et la fait recoudre de son mieux sur une étoffe de satin afin de reproduire approximativement le vêtement. Les mor-

LE SUAIRE D'OVIEDO, 3e RELIQUE DU CHRIST

Exposé en la cathédrale d'Oviedo, en Espagne, après avoir été d'abord conservé à Jérusalem, c'est, avec le Suaire de Turin et la Tunique d'Argenteuil, le troisième morceau de tissu existant ayant été porté par Jésus au moment de sa crucifixion. Il s'agit d'une toile de lin de 85 cm sur 52 qui aurait été déposée sur son visage, comme cela se pratiquait alors, après constatation de son décès. Filés à la main selon une torsion dite *« en Z »* avec une trame octogonale, ses fils ont exactement la même composition et la même grosseur que ceux du Saint Suaire ! Analysées, ses taches de sang (mélangés à du liquide pulmonaire) révèlent là aussi, comme sur les autres reliques sacrées, un groupe sanguin de type AB. A. F.

ceaux confiés aux fidèles deux ans auparavant ne seront jamais retrouvés.

Le brasier révolutionnaire à peine éteint, pèlerinages et ostensions reprennent. En 1854, l'abbé Millet, nouveau curé d'Argenteuil, se rend à Rome pour offrir au pape Pie IX un morceau de la Tunique.

Même si les ostensions solennelles n'ont lieu en principe que deux fois par siècle, la petite église paroissiale qui tombe en ruine ne suffit plus à accueillir les pèlerins et l'on construit donc, en 1862, l'église Saint-Denys d'Argenteuil, que le pape Léon XIII érige en basilique mineure en 1898 en reconnaissance du culte de la Tunique depuis plus de sept siècles.

La Tunique volée : la (fausse) piste anarchiste

Quelques années auparavant, en 1892, la *« Robe de Dieu »* avait été remise à deux chimistes afin qu'ils l'analysent. D'autres expériences, conduites en 1932, confirment la nature animale des fils, son ancienneté, tout comme la présence de taches de sang sur le dos et les épaules — un sang du groupe AB, comme sur le Suaire de Turin *(lire page 24)*, ainsi que le révéleront les nouvelles expertises explosives effectuées en 2003 *(lire encadré ci-contre)*...

En 1934, le chanoine Breton organise une présentation solennelle qui attire des milliers de pèlerins du monde entier. En immortalisant la charte de 1156, relatant la première ostension, et les documents anciens qu'on lui présente, le journal *L'Illustration* les photographie pour la dernière fois : des années plus tard, la boîte métallique les renfermant sera en effet retrouvée vide, et les documents ne réapparaîtront jamais.

La relique, elle, est classée monument historique en 1979. Mais un événement stupéfiant survient le 13 décembre 1983 : le père Guyard, curé de la paroisse Saint-Denys, constate le vol de la Tunique ! La PJ de Versailles est saisie de l'enquête.
Des anarchistes revendiquent un temps le vol, mais la piste est vite abandonnée. La *« Robe de Dieu »* a bel et bien disparu...

Moins de deux mois plus tard, le 2 février 1984 au matin, le père Guyard reçoit cependant un mystérieux coup de téléphone. Au bout du fil, un inconnu lui promet de restituer le trésor, mais à une condition : conserver secret le nom des ravisseurs, qu'il lui confie. Le soir même, la Tunique retrouve son écrin. Comme promis, la plainte est retirée et le secret gardé. L'ostension solennelle de Pâques 1984 pourra ainsi avoir lieu comme prévu.

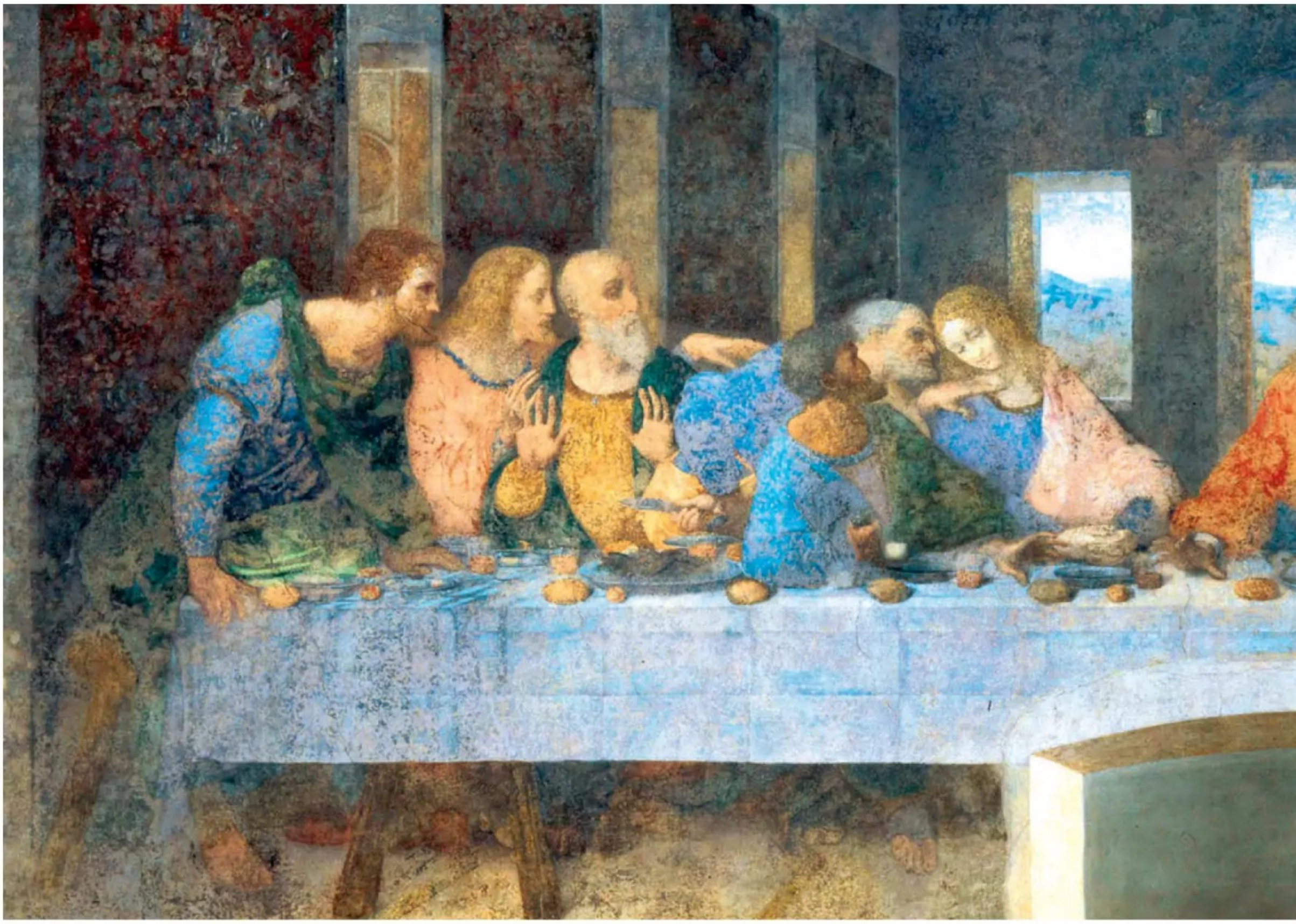
Fortement dégradée par les accidents de l'histoire, et les dernières analyses scientifiques de 2003 ayant nécessité des découpages, la relique sera ensuite restaurée pour la première fois. C'est ainsi, dans un lieu tenu secret, que la Tunique sera minutieusement déroulée, décousue de son support de satin, puis remontée et consolidée sur un autre de laine. Entourée de mille soins, celle-ci sera exposée à la basilique Saint-Denys d'Argenteuil à l'occasion d'une ostension exceptionnelle du 25 mars au 10 avril 2016. À l'initiative de l'événement avec l'évêque de Pontoise, son recteur d'alors, le père Guy-Emmanuel Cariot, déclarera à cette occasion que *« l'énigme scientifique ne doit pas faire oublier le mystère de la miséricorde de Dieu pour tous »*. ●

LE MÊME GROUPE SANGUIN QUE SUR LE SUAIRE DE TURIN !

En plus des analysées déjà effectuées en 1892 et 1932, une équipe de scientifiques mandatée par l'Église sera chargée de nouvelles expertises en 2003, utilisant pour la première fois microscopes ultra-perfectionnés et datation au carbone 14. Concernant cette dernière, deux radiodatations du même échantillon ont donné des résultats différents: la Sainte Tunique aurait été tissée soit entre 530 et 650, soit entre 670 et 880, preuve que l'état de la relique, longtemps enterrée et parfois brûlée, a influé sur les résultats. L'analyse des traces de sang révélera en effet que celui-ci appartenait à un homme de groupe sanguin AB, soit le même que sur le Linceul de Turin et sur le Suaire d'Oviedo *(lire encadré page de gauche)*. En matière de probabilités, il n'existe qu'une chance sur 8000 que ce groupe sanguin très rare (3,5 % de la population mondiale; quasi-inexistant au Proche-Orient) puisse se trouver sur les trois reliques. Autre découverte stupéfiante: parmi les différents pollens présents sur les reliques d'Argenteuil, de Turin et d'Oviedo, pas moins de sept sont communs aux trois tissus. Deux d'entre eux provenant même d'espèces endémiques de Palestine, ceux d'un pistachier et d'un tamarin, présents, 2000 ans plus tôt, sur les lieux de la crucifixion. É. de L.

1979

C'est l'année du classement de la Tunique d'Argenteuil comme monument historique. Celle-ci avait été reconnue comme sacrée dès 1613 par le pape Paul V, approuvant, à cette occasion, la confrérie de la Sainte Robe dédiée à l'organisation de son culte.



Miracles des apôtres, 7 choses à savoir

Résurrections, guérisons, exorcismes, conversions… : les douze apôtres ont réalisé de nombreux miracles. Lesquels ont contribué à bâtir l'Église chrétienne.

Par Étienne Lombard

1 Un don octroyé par Jésus

Après sa résurrection, Jésus convoque ses douze apôtres et leur donne un pouvoir miraculeux : celui « *d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité* ». Les apôtres ont dès lors la capacité de réaliser les mêmes miracles que ceux du Christ – par lui et en son nom. Mais Jésus prévient ses apôtres : ce pouvoir n'a rien d'un divertissement, s'inscrivant, au contraire, dans un plan divin. « *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons* », leur dit-il, tout en rappelant qu'un miracle est un don et non un service payant : « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement.* »

Très vite, grâce à leurs miracles, les apôtres élargissent la communauté des disciples à 72 personnes, se retrouvant elles-mêmes missionnées par Jésus pour porter la bonne parole à la population, combattre les esprits et réaliser des miracles. Même s'ils connaîtront plusieurs échecs *(lire encadré page 37)*, cette expérience les comble de bon-

“La Cène”, par Léonard de Vinci (1495-1497,Milan, Santa Maria delle Grazie).

AKG-IMAGES / ERICH LESSING

heur : « *Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant :* “Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom” », témoigne Luc.

Sachant qu’il va bientôt quitter le monde terrestre, Jésus encourage ses apôtres à poursuivre son œuvre après son retour au ciel : « *Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père.* » Évoquant la trinité chrétienne, il leur assure également qu’il répondra à chacune de leurs sollicitations, afin que d’autres miracles se réalisent : « *tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* », dit-il.

2 Exorcismes en série

Les apôtres réaliseront un nombre incalculable de miracles, dont des exorcismes. « *Ils expulsaient beaucoup de démons* », rappelle Marc – y compris l’infidèle Judas. Ils « *faisaient des onctions d’huile à de nombreux malades, et les guérissaient.* » Une onction d’huile qui fait allusion au sacrement des malades, car si les miracles soignent souvent les corps, ils sauvent avant tout les âmes.

Ces exorcismes sont pratiqué pour toutes sortes de raisons. Outre les cas de possession, ont été exorcisés les coupables d’impostures (« *Ils rencontrèrent un mage, un faux prophète ; c’était un juif du nom de Bar-jésus* »), ceux qui prétendaient acheter un miracle ➤

LES MIRACLES À L’ORIGINE DES RELIQUES

Une fois converti, la foi de Paul est devenue si grande que par « [ses] *mains, Dieu faisait des miracles peu ordinaires.* » Jusqu’à effectuer des guérisons et des exorcismes sans être présent : « *on prenait des linges ou des mouchoirs qui avaient touché sa peau, pour les appliquer sur les malades ; alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient.* » Souvent conservés, ces fragments de vêtements ou du corps des saints (et de Jésus lui-même) constituent le point de départ de la tradition chrétienne des reliques. É. L.

UNIVERSAL IMAGES GROUP NORTH A./ALAMY STOCK PHOTO

(« *Périsse ton argent, et toi avec, puisque tu as estimé pouvoir acheter le don de Dieu à prix d'argent !* ») ou encore ceux faisant commerce de fausses prédictions (« *vint à notre rencontre une jeune servante qui était possédée par un esprit de divination ; elle rapportait de gros bénéfices à ses maîtres par ses oracles* »).

3 Le symbole du boiteux guéri

Alors qu'un boiteux lui quémande de l'argent, Pierre lui répond : « *De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche.* » Valide, celui-ci les suit dans le Temple où la foule, stupéfaite, reconnait ce « *boiteux de la belle porte* » et constate le miracle. Pierre leur dit alors : « *le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré, vous l'aviez renié en présence de Pilate* [...] *Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts.* » Et il conclut, faisant allusion au boiteux : « *oui, la foi qui vient par Jésus l'a rétabli dans son intégrité physique, en votre présence à tous.* »

4 Évasion miraculeuse de prison

Les apôtres ont aussi des ennemis. À la suite d'une intervention du « *grand prêtre, ainsi que tout son entourage, c'est-à-dire le groupe des sadducéens* [un groupe religieux qui ne croit pas en la résurrection, NDLR], *qui étaient remplis d'une ardeur jalouse pour la Loi* », les apôtres se retrouvent au cachot. Mais la nuit venue, un ange vient les libérer et leur dit : « *partez, tenez-vous dans le Temple et là, dites au peuple toutes ces paroles de vie.* » Au matin, on constate leur disparition, et un homme vient dire au grand prêtre : « *Les hommes que vous aviez mis en prison, voilà qu'ils se tiennent dans le Temple et enseignent le peuple !* »

Plus tard, le « *roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal* », dont saint Pierre, enfermé « *sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque.* » Mais là encore, la nuit venue, un ange le délivre.

5 Femme morte et ressuscitée

« *Il y avait à Jaffa une femme disciple du Seigneur, nommée Tabitha. Elle était riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait* », rapporte Pierre. Mais la maladie la gagne et l'emporte. L'apôtre est alors appelé : « *Viens chez nous sans tarder.* » Arrivé à son chevet, Pierre met tout le monde dehors, s'agenouille et prie. Puis lui dit : « *Tabitha, lève-toi !* » Ouvrant les yeux, elle se redresse, s'assit, puis prend la main de Pierre et se lève. « *La chose fut connue dans toute la ville de Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur.* »

Rendu aveugle, Paul recouvre la vue

Avant sa conversion, Paul (ou Saül) était *« animé d'une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur »*, qu'il voulait faire enfermer. Dieu intervient et lui dit : *« entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire. »* Mais Paul persistant dans sa mécréance, Dieu le rend aveugle. Puis, lorsqu'il arrive à Damas (son fameux *« chemin de Damas »*), lui envoie le disciple Ananie, afin de lui imposer *« les mains pour lui rendre la vue »*. Ananie s'étonne de cette faveur : *« j'ai beaucoup entendu parler de cet homme*, [il a] *reçu de la part des grands prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. »* Mais le Seigneur lui rétorque : *« Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël. Et moi, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. »* Ananie s'exécute, et Paul recouvre la vue, multipliant, ensuite, les miracles.

Premier baptême d'un païen

Les *Actes des apôtres* rapportent les circonstances miraculeuses du premier baptême de païens par saint Pierre. Un centurion romain nommé Corneille, *« pieux et craignant Dieu »*, est en prière chez lui à Césarée quand un ange lui apparaît et lui commande d'envoyer chercher Simon Pierre. Le lendemain, Pierre, dans une extase, voit le ciel ouvert et *« un objet, semblable à une grande nappe nouée aux quatre coins »* en descendre : celle-ci contient tous les quadrupèdes, reptiles et oiseaux du ciel. Une voix lui ordonne : *« tue et mange ! »*, mais il objecte qu'il n'a *« jamais rien mangé de souillé ou d'impur ! »* La voix lui répond : *« Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne l'appelle plus souillé. »* Arrivent les envoyés du centurion et, sur l'inspiration du Saint-Esprit, Pierre part avec eux. Parvenu chez Corneille, il constate que l'Esprit descend sur celui-ci et sur ses proches, qu'il baptise alors au nom de Jésus Christ. De retour à Jérusalem, il est pris à partie par ses frères circoncis : on lui reproche d'avoir logé chez des païens, impurs. Pierre se justifie en racontant le miracle. Convaincus, ceux qui l'avaient critiqué remercient alors Dieu d'avoir aussi donné aux païens cette *« repentance qui conduit à la vie »*. ●

“Le miracle fut connu dans toute la ville de Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur.”

DEUX ÉCHECS DES APÔTRES

■ Le jeune épileptique

Les apôtres *« n'ont pas pu guérir »* le jeune fils épileptique d'un homme s'étant adressé à eux pour un miracle. Le père s'adresse alors au Christ, et lui amène son garçon. Cette fois, le miracle se produit : *« Jésus menaça le démon, et il sortit de lui. À l'heure même, l'enfant fut guéri. »* Ayant assistés à la scène, les apôtres ne comprennent pas pourquoi, ayant reçu le pouvoir de guérir, ils ont échoué là où Jésus vient de réussir. C'est *« en raison de votre peu de foi »* leur répond Jésus.

■ L'enfant possédé et muet

Les apôtres n'ont pas réussi à rendre la voix à un enfant dont le père affirme qu'il *« est possédé par un esprit qui le rend muet »*. Là encore, l'homme se tourne vers Jésus : *« si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous ! »* Réponse de Jésus : *« Pourquoi dire :* “Si tu peux” *? Tout est possible pour celui qui croit. »* Le père fait alors sa profession de foi : *« Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »*, l'implore-t-il. Le fils guérit. Aux apôtres qui l'interrogent à nouveau sur la raison de leur échec, Jésus précise que *« cette espèce-là* [le démon NDLR], *rien ne peut la faire sortir, sauf la prière »*. **É. L.**

10 miracles des saints

Nombre de saints reconnus par l'Église possédaient des dons défiant l'entendement. Incorruptibilité du corps, guérisons, lévitations : voici quelques exemples glanés à travers l'histoire.

Par Sabine Dusch

1 Denis, sa tête entre les mains

C'est le plus prestigieux des 120 saints céphalophores (portant leur tête). L'évêque de Lutèce, décapité vers 250 à Montmartre, ramasse son chef, parcourt six kilomètres puis s'effondre là où sera édifiée sa basilique éponyme. Autre cas, moins connu : celui de saint Lambert de Saragosse (VIIIe siècle). À peine "décollé", celui-ci rejoindra ses collègues martyrs où sa propre tête, qu'il porte, s'écrie : *« Les saints seront exaltés ! »* En chœur, les martyrs lui répondent : *« Et ils se réjouiront dans leurs tombes! »* Puis Lambert s'étend auprès d'eux. Pour l'éternité.

2 Claude, le corps épargné par les ans

Cet évêque (607-699) d'une abbaye du Jura ignorait la postérité dont il jouirait cinq cents ans plus tard. Tout commence en 1160 avec la découverte, quatre siècles après sa mort, de l'incorruptibilité de sa dépouille *(lire aussi page 88)* : elle est toujours intacte ! Cette révélation fait affluer vers lui une foule de pèlerins. Et dans ce haut lieu chrétien du XIIe siècle, les miracles se succèdent, dont celui d'un enfant mort ramené à la vie sur sa tombe. Son incorruptibilité sera confirmée en 1754 via le procès-verbal de l'ouverture de sa châsse. Neuf médecins le constatent ensemble : *« Son incorruptibilité pendant un laps de temps aussi considérable que celui de près de douze siècles, étant au-dessus de la conception et des lumières de notre art, nous ne pouvons la contempler qu'avec admiration comme surnaturelle et miraculeuse »*, écrivent-ils.

800

C'est le nombre de guérisons attribuées à saint Bernard de Clairvaux (1090-1143), qui n'est devancé que par saint Charbel *(lire page 84)*.

3 Cécile de Rome, un sommeil de mille ans

Nous sommes en 821. Rome recherche les sarcophages de ses premiers martyrs, dont celui de sainte Cécile, exécutée vers l'an 230. On inspecte cryptes et galeries. En vain. Le pape saint Pascal abandonne les investigations, quand, un jour, une vierge lumineuse apparaît. *« Tu avais commencé des recherches, continue-les »*, lui souffle-t-elle. La prospection reprend, un tombeau est déniché. *« Saint Pascal fit ôter la plaque : la sainte y reposait, le corps absolument intact »*, relatent *Les Traditions monastiques*. Six siècles se sont écoulés et l'on découvre la martyre dans son exacte posture au moment d'expirer : sur le côté, les mains jointes, sa blessure mortelle au cou. Surtout, le corps et le visage sont intacts : en six siècles, ils n'ont pas bougé ! Le teint est frais, les lèvres rouges… Le prodige constaté, le sarcophage sera replacé dans un souterrain de l'église Sainte-Cécile-du-Trastevere. Puis le corps à nouveau exhumé près de… mille ans plus tard, en 1599 : il n'a toujours pas changé ! Sur son corps, le temps s'est arrêté. Comme si elle ne s'était qu'endormie.

4 Bernard de Clairvaux, guérisons en série

Si sa vie est ponctuée de 800 guérisons de personnes, l'abbé de Clairvaux (1090-1153) possède aussi le don de la révélation des choses futures. Geoffroy, moine de Clairvaux, rapporte diverses anecdotes relatives à ce pouvoir : *« Bernard, quoique vivant, apparut en esprit à un religieux et lui annonça le jour de sa mort. C'était un novice :* "Dans cinq jours,

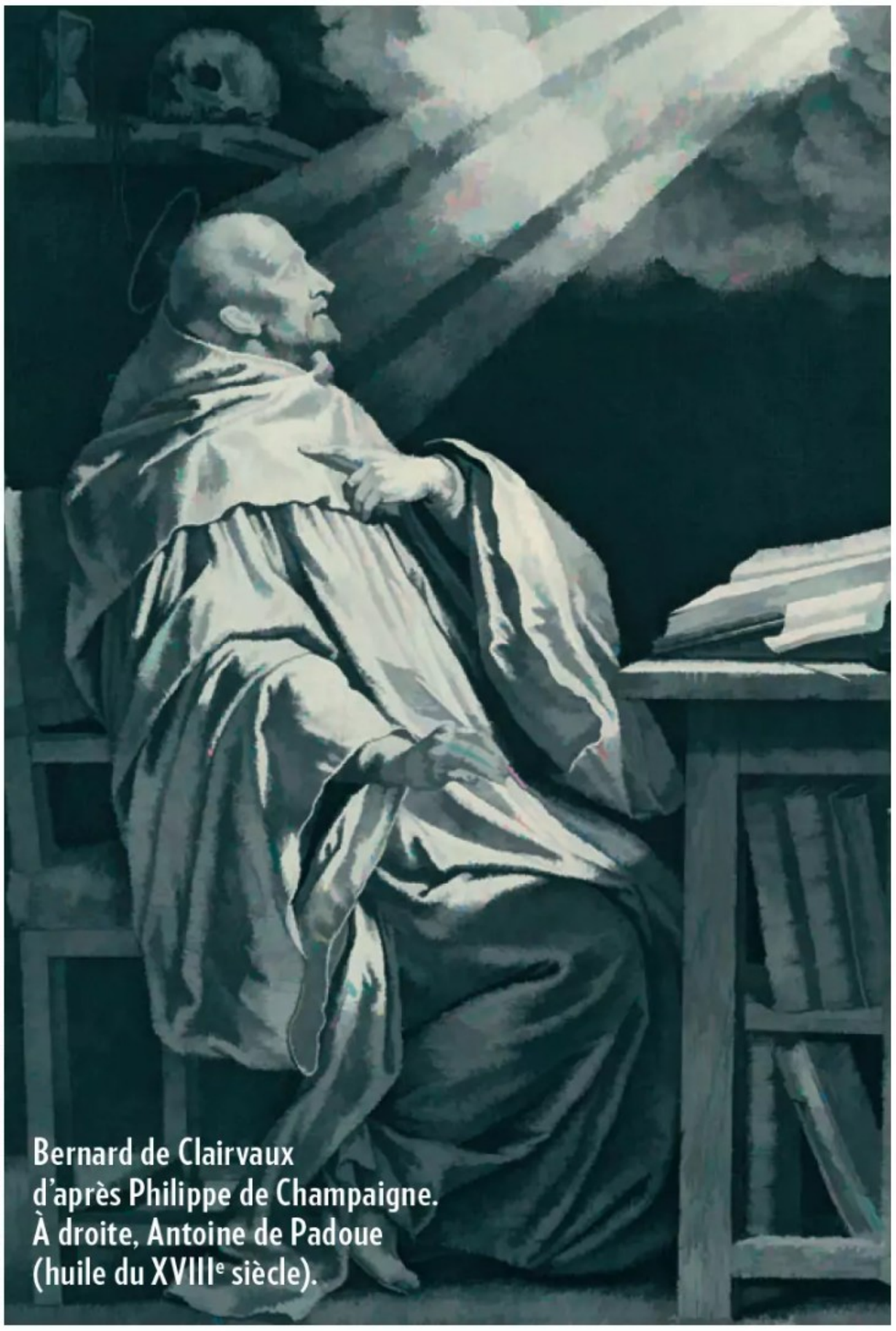
je mourrai, car aujourd'hui notre seigneur abbé m'est apparu avec une foule de moines et, me ranimant par de douces paroles, m'a dit que je mourrais dans cinq jours." *Ce discours se répandit et cette prophétie fut connue avant qu'elle s'accomplît.* » Le site Religieux et saints de l'Aube donne un aperçu local de ses innombrables guérisons : « *À Donnement, il met de la salive sur les yeux d'un enfant qui recouvre la vue ; à Rosney, c'est un moribond couché sur un chariot qu'il met debout en lui imposant les mains, ainsi qu'à Marenville une enfant percluse des bras qu'il guérit ; à Bar-sur-Aube, 4 boiteuses, 2 aveugles, 2 sourds-muets ; à Brienne, une fille boiteuse se voit subitement rendue à la santé, puis c'est une femme aveugle et un enfant aussi, auxquels il rend la vue avec un signe de croix sur les yeux.* »

"Saint Pascal fit ôter la plaque : la sainte y reposait, le corps absolument intact."

Les Traditions monastiques

Saint Denis (gravure du XIXe siècle).

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM



Bernard de Clairvaux d'après Philippe de Champaigne. À droite, Antoine de Padoue (huile du XVIIIe siècle).

PENTA SPRINGS LIMITED/ ALAMYSTOCK PHOTO

Antoine de Padoue, il guérit même après sa mort

Très rare exception, Antoine de Padoue (1195-1231) sera canonisé moins d'un an seulement après sa mort. Motif : le nombre de guérisons constatées sur sa tombe. Dès son vivant, on raconte ses exploits. Un jour, c'est un hérétique qui lui demande de prouver la présence de Jésus dans l'Eucharistie. Antoine se lève, puis lui amène une mule affamée qui doit choisir entre un fourrage et le Saint-Sacrement ; l'animal s'agenouille devant l'hostie. Une autre fois, un homme renie son bébé qu'il pense le fruit d'un adultère. Le saint réclame à l'enfant de s'exprimer. Le nouveau-né fixe l'homme et dit : *« Voici mon père »*. C'est encore Antoine qui, côtoyant une foule qui l'ignore, rejoint le rivage et s'adresse aux poissons : *« Puisque les hommes ne veulent pas entendre la parole de Dieu, c'est à vous que je vais l'annoncer. »* Par milliers, les poissons s'agglutinent, sortent la tête et se mettent à frétiller. Ce prodige réalisé en présence de nombreux témoins lui gagnera la conversion de nombre d'entre eux.

MARGUERITE-MARIE ET LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Sœur visitandine de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) reçut plusieurs apparitions. C'est en 1673 que la religieuse, priant devant le saint sacrement, voit une première fois le Cœur de Jésus. La moniale sent son cœur sortir de sa poitrine et aller se plonger dans celui de Jésus : *« Mon cœur est si passionné d'amour pour les hommes* [...] *que ne pouvant plus contenir les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen »*, lui dit-il. 1675, Jésus lui découvre son Sacré-Cœur : *« Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes*, lui dit-il. *Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête pour honorer mon Cœur. »* Elle s'éteindra dans la joie : *« Je n'ai plus rien à souhaiter puisque le Sacré-Cœur est connu. »* La fête du Sacré-Cœur sera instituée par le pape Clément XIII en 1765. S. D.

JOSSE/ BRIDGEMAN IMAGES

PHILIPPE NÉRI, LE SAINT VOLANT

En 1544, Philippe (1515-1595) vit une effusion avec l'Esprit saint: un globe de feu lui pénètre dans la bouche, dilatant sa poitrine. Cette grâce aura des répercussions : les battements de son cœur font vibrer le banc sur lequel il est assis. Puis les fidèles le voient léviter en extase lorsqu'il célèbre l'eucharistie. En 1583, Paolo, 14 ans, que connaît le prêtre, tombe malade. Philippe est absent lorsque l'enfant meurt. *« À cette nouvelle, Philippe ne se trouble ni s'afflige,* raconte le site catholique Aleteia. *Il entre dans la chambre où gît le mort et s'écrie :* "Paolo, réveille-toi !" *Paolo ouvre les yeux. L'absolution donnée, Philippe lui demande s'il souhaite guérir ou se rendormir. Paolo répond que sa mère et ses sœurs défuntes l'attendent, et le Christ, puis se rendort paisiblement dans la mort. »* On appelle cela un miracle de répit ; il est destiné à permettre à une âme l'accès immédiat au paradis. S. D.

6 Thomas d'Aquin, la ceinture offerte par les anges

Pour Thomas (1225-1274), ses parents rêvent d'une entrée dans la puissante abbatiale du Mont-Cassin. Mais celui-ci choisit un ordre mendiant dont il prend l'habit à 16 ans. Sa famille use de tous les artifices afin de l'en dissuader, en vain. On fait alors venir dans sa chambre une prostituée afin qu'elle lui ravisse sa chasteté et lui fasse manquer son vœu. Thomas la chasse, trace une croix sur le mur et sombre dans une profonde extase. Soudain, deux anges lui apparaissent et le dotent d'une ceinture : *« de la part de Dieu, nous te ceignons de la ceinture de la chasteté que tu as demandée : aucun assaut ne pourra la rompre ; ce que la vertu humaine ne peut obtenir par ses propres mérites t'est concédé comme un don de Dieu. »* Thomas portera ce cordon jusqu'à sa mort.

7 Rita de Cascia, épine au front et odeur de rose

Le Vendredi saint de 1432, sœur Rita (1381-1457) souhaite partager la souffrance de Jésus. *« Elle est blessée par une épine du grand crucifix devant lequel elle prie*, lit-on dans *1 000 raisons de croire. La plaie douloureuse et malodorante ne cicatrise pas. Les témoins de ce fait inexpliqué sont nombreux. »* Durant les quinze années suivantes, jusqu'à sa mort, la religieuse portera cette blessante épine sur le front. Lorsqu'elle décède, son corps dégage une odeur de rose. On lui doit des miracles *post mortem*, dont le premier avant même son inhumation. Un menuisier venu vénérer sa dépouille s'exclame : *« Si je n'étais pas estropié, je lui ferais, moi, son cercueil ! »*. Il guérit aussitôt et le fabriquera. Le cadavre de Rita, qui se révélera de plus incorrompu, porte la marque de sa plaie au front.

8 Thérèse d'Avila, un dard plongé dans le cœur

Thérèse (1515-1582) est une incroyable carmélite espagnole. *« Favorisée des dons les plus extraordinaires, extases, apparitions, miracles, elle vit à plusieurs reprises un ange lui enfoncer dans le cœur un long dard qui était d'or et dont la pointe semblait de feu*, rapporte l'abbaye du Barroux. "Ou mourir ou souffrir !", *s'écriait-elle dans son ardeur du sacri-*

PHOTO12/HACHEDÉ

Saint Joseph de Copertino en lévitation devant l'image de la Vierge Marie.

fice. » Après deux exhumations (1750 et 1914), une dernière a été effectuée en août 2024. Même constat que les précédentes: son corps est exempt de toute putréfaction !

9 François de Sales, le ressusciteur

En 1661, lorsque les apostoliques en charge de sa canonisation enquêtent sur François (1567-1622), ils interrogent la mère prieure d'Annecy à son sujet — un témoignage confirmé par de nombreux autres : *« Les miracles que Dieu a opérés, soit en son tombeau, soit ailleurs, sont en si grand nombre que l'on compte jusqu'à trente-sept morts ressuscités, dix-neuf sourds et muets ayant reçu l'usage de l'ouïe et de la parole, douze lépreux rendus à la santé, cent deux paralytiques entièrement rétablis, etc. »* Sans oublier les démoniaques délivrés. En 1623 à Annecy, c'est une fillette noyée dont le docteur constate le décès. Les visiteurs entourent la morte, la mère implore François. Une visiteuse soulève le linceul, la petite ouvre les yeux et soupire : *« J'ai bien dormi. »*

10 Joseph de Copertino, lévitations publiques

Joseph (1603-1663) est un enfant rêveur, pieux et maladroit. Désirant devenir moine, il sera plusieurs fois refoulé car on l'estime inapte à la vie communautaire et peu doué intellectuellement. Il finit par intégrer un couvent comme convers où on le charge de s'occuper de la mule. Par chance, il obtient son ordination sacerdotale. Deux ans plus tard, à 27 ans, il connaît sa première lévitation en public ainsi narrée par *1 000 raisons de croire* : *« Le 4 octobre 1630, lors d'une procession, Joseph s'élève subitement au-dessus du sol en poussant un cri. Flottant ainsi pendant plusieurs minutes, il redescend dans un état de demi-conscience. Mais quand il se rend compte de ce qui vient d'arriver, il prend peur et s'enfuit pour se cacher. »*

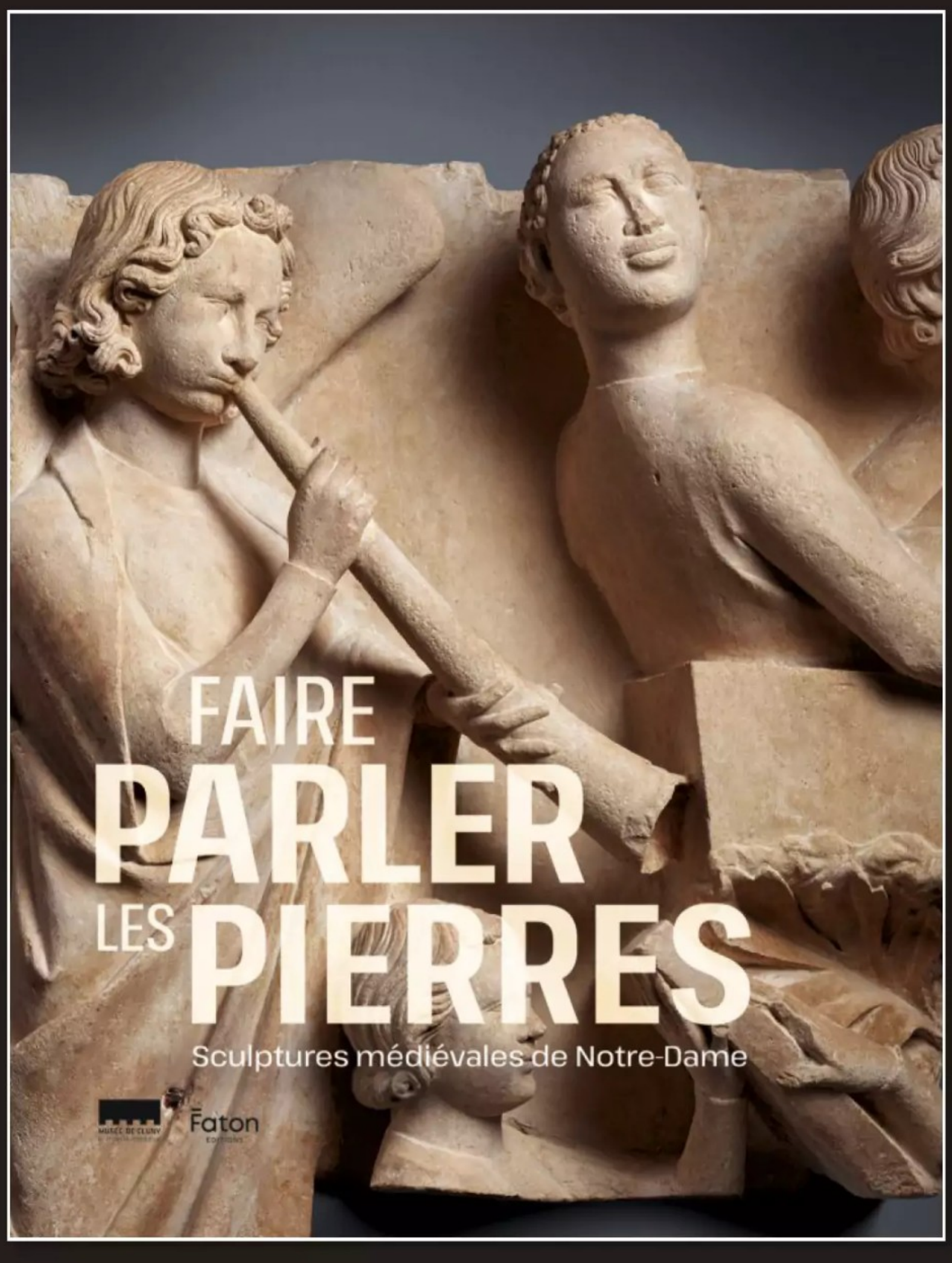
Chez lui, les lévitations ressemblent à des vols ! Au cours d'une messe de Noël, il s'élève et traverse la longue nef avant d'embrasser le tabernacle ! 70 autres lévitations suivront. Elles lui assurent célébrité mais aussi tracas, dont un procès de l'inquisition napolitaine, l'accusant de sorcellerie. Innocenté, il est cependant contraint à l'isolement dans divers couvents afin d'éviter les débordements de piété populaire. Mais la foule le suit. Un jour, reçu par le pape Urbain VIII et alors qu'il s'agenouille pour baiser sa chaussure, il est soulevé au-dessus du trône et reste suspendu de longs instants. Ce qui fera dire au pape : *« Si frère Joseph meurt durant notre pontificat, nous voulons servir de témoin à son procès de canonisation pour déposer du prodige dont nous venons d'être témoins. »* Ses lévitations vont durer trente-trois ans. Pour sa canonisation (1767), le pape Benoît XIV précisera : *« Des témoins oculaires, d'une honnêteté indiscutable, portèrent témoignage des fameuses élévations du sol et des vols prolongés du serviteur de Dieu. »* ●

DON BOSCO : PRÉSENT, AU MÊME MOMENT, DANS PLUSIEURS LIEUX

Le 14 octobre 1878, Don Bosco (1815-1888) est chez lui à Turin, en Italie. Au même moment, dans la Drôme française, à des milliers de kilomètres de là, M. Clément accueille un vieux prêtre, croisé sur la route. C'est aussi Don Bosco. Avec sa femme, ils lui confient avoir un fils sourd, muet et aveugle en nourrice. Avant de prendre congé, le prêtre se tourne vers la mère et dit : *« Priez et vous serez exaucée. »* Les parents se rendent chez la nourrice. Stupeur : leur fils voit et entend ! La nourrice racontera que vers midi, un vieil homme — toujours Don Bosco — est passé, a demandé à voir l'enfant, a étendu ses mains sur lui, puis est parti sitôt sa prière achevée. S. D.

Faton
ÉDITIONS

VIENT DE PARAÎTRE
SCULPTURES MÉDIÉVALES DE NOTRE-DAME DE PARIS



À l'occasion de l'exposition du musée de Cluny, ce catalogue présente le trésor exceptionnel des sculptures médiévales qui ornaient Notre-Dame et les plus récentes découvertes à leur sujet.

39€

À commander sur
WWW.FATON.FR

Blandine face aux lions, Geneviève contre Attila…

Les premiers chrétiens ont été les auteurs de nombreux miracles, relatés par des sources très crédibles. Parmi eux, deux femmes, plus tard devenues saintes.

Par Guillaume de Prémare

Dès le Ier siècle, la Provence connaît une extraordinaire vitalité de son évangélisation et une multiplication des cas de miracles. *« Trente-trois diocèses ont été fondés dans cette période lointaine par des évêques dont certains furent consacrés par saint Pierre; et ils accomplirent de nombreux miracles »*, explique Francine Bay, auteur d'*Au matin de la France chrétienne* (éditions Transmettre, 2001). Légende? Dans sa préface au livre de l'historienne, le cardinal Robert Sarah insiste au contraire sur la crédibilité des sources.

Plus tard viendra l'épopée des martyrs de Lyon, en 177, dont le primat des Gaules saint Pothin et, bien sûr, sainte Blandine (vers 162-vers 177). Dans l'antiquité chrétienne, la notion de miracle est intimement liée au martyre des premiers chrétiens et à leurs reliques, soigneusement conservées et transmises, qui obtiennent guérisons et conversions. Auteur de *Miracle! Récits merveilleux des martyrs des saints* (La Librairie Vuibert, 2013), s'appuyant sur des récits originaux, l'historienne et universitaire hongroise Edina Bozoky souligne que *« dès les premiers temps du christianisme, une littérature florissante célèbre les miracles opérés par les saints et leurs reliques »*.

Dans le cas de Blandine, c'est son martyre lui-même qui relève du miracle: *« Blandine était suspendue à un poteau et exposée aux bêtes*, relate l'abbé Viot dans son ouvrage *Les Premiers Martyrs chrétiens* (1943). *Aucune bête ne toucha le corps de Blandine. On la détacha donc du poteau, et on la ramena en prison pour une autre séance.* […] *Après avoir souffert le fouet, les bêtes, la chaise de feu, elle fut enfermée dans un filet et livrée à un taureau. Il la lança plusieurs fois en l'air avec ses cornes; elle ne paraissait rien sentir.* […] *Pour finir, on l'égorgea. »*

Geneviève face aux Huns. En bas, Blandine protégée par les lions.

PHOTOS : STEFANO BIANCHETTI / BRIDGEMAN IMAGES ; ARCHIVES CHARMET / BRIDGEMAN IMAGES

L'évangélisation de la Gaule s'est ensuite propagée vers le nord. Saint Denis *(lire page 38)*, premier évêque de Paris au IIIe siècle, sera, selon la tradition, décapité sur ordre du préfet romain Fesceninus sur la colline de Montmartre, avant de ramasser sa tête. Les reliques du saint céphalophore seront conservées dans un petit oratoire que sainte Geneviève, un siècle plus tard, transformera en chapelle de pierre. La suite est connue: c'est sur ce lieu que se dressera la fameuse basilique de Saint-Denis, nécropole des rois de France.

À Geneviève (420-entre 502 et 512) sera attribué le titre de *« protectrice de Paris »*. En l'an 451, tandis qu'Attila et ses terribles Huns menacent d'envahir la capitale, elle convainc les habitants de ne pas fuir et de prier pour que la ville soit épargnée. Et, miraculeusement, Attila passera son chemin. *L'Encyclopédie catholique* attribue par ailleurs à Geneviève de nombreuses guérisons d'aveugles et même la résurrection de plusieurs morts.

Auparavant, le IVe siècle sera celui de saint Martin de Tours (316-397), principal évangélisateur de la Gaule. Soldat romain converti à Amiens après avoir partagé son manteau avec un pauvre, il est porté à son corps défendant sur le siège épiscopal de Tours par une *vox populi* farouchement déterminée. Martin est un thaumaturge dont les prodiges sont rapportés par son contemporain Sulpice Sévère dans sa *Vita Martini*.

Une source de première main

« C'est en 396-397, peu avant la mort de Martin, que Sulpice Sévère compose la Vita Martini *»*, rapporte Sylvie Labarre dans la revue *Vita Latina* (2004), décrivant le célèbre hagiographe comme *« un aristocrate aquitain, un avocat converti au christianisme et à l'ascétisme »* qui *« possède toute la culture d'un lettré de son époque, à la fois antique, biblique et chrétienne »*. Son œuvre constitue donc une source de première main pour fonder la crédibilité des miracles de Martin, dont au moins deux résurrections — *« celles d'un catéchumène et d'un esclave de Lupicinus »*.

Assurément, le récit des miracles des saints de l'antiquité chrétienne nourrira l'extraordinaire foi populaire du Moyen-Âge, avant que les rationalistes du XVIIIe siècle, faisant fi des sources les plus sérieuses, ne tentent de reléguer ces récits au rang de légendes destinées à des peuplades préscientifiques, crédules et arriérées. *« L'esprit de doute a surgi de partout au siècle dit des Lumières,* regrette Francine Bay. *Paul Hazard a résumé ce phénomène, dans son livre* La crise de la conscience européenne, *par cette formule:* "La majorité des Français pensait comme Bossuet, tout d'un coup, les Français pensent comme Voltaire: c'est une révolution."» ●

2

C'est, en plus de nombreuses guérisons, le nombre (minimum) des résurrections attribuées à saint Martin de Tours (316-397), principal évangélisateur de la Gaule.

La France, terre de miracles

Fille aînée de l'Église", la France l'est aussi par le nombre des apparitions, notamment de la Vierge, qui s'y sont produites : Lourdes, Lisieux, la rue du Bac, à Paris, mais aussi Jeanne d'Arc ...

JEAN-ERICK PASQUIER/GAMMA RAPHO

L'accueil des malades à Lourdes.

Bernadette et la Dame de la grotte

Qui était vraiment Bernadette Soubirous, à qui la Vierge est apparue à Lourdes au milieu du XIXe siècle ? L'histoire extraordinaire d'une humble fillette dont la vie a basculé à l'âge de 14 ans.

Par Valentin Bonhomme

Aquero (« *cela* » en patois lourdais) : c'est sous ce nom que la petite Bernadette Soubirous, 14 ans, avait désigné la « *belle Dame* » qu'elle affirmait avoir vue pour la première fois le 11 février 1858 à Massabielle (« *vieille pierre* » en patois local), lieu mal famé, refuge des porcs et des traîne-savates. Longtemps, Bernadette s'en est tenue à cette appellation, même lorsque le commissaire Jacomet, de la police de Lourdes, cherchant à la faire passer pour une illuminée, avait tenté, au début, de lui faire dire que cette Dame était la Vierge Marie :

– Je ne dis pas que j'ai vu la Sainte Vierge, lui répondra-t-elle.

– Ah bon! Alors tu n'as rien vu ?, tente-t-il de la piéger.

– Si.

– Alors qu'as-tu vu ?

– Quelque chose de blanc.

– Quelque chose ou quelqu'un ?

– « *Cela* » a la forme d'une petite fille.

– Et « *cela* » ne t'a pas dit : « *Je suis la Sainte Vierge* » ?

– Non, « *cela* » ne me l'a pas dit.

Retour en arrière, ce fameux 11 février. Il est près de midi. Aînée des trois enfants d'une famille extrêmement pauvre (son père François est ouvrier agricole au chômage, sa mère Louise effectue des ménages), Bernadette quitte son logis (un ancien cachot pourvu d'une seule fenêtre) pour aller ramasser du bois dans la forêt, afin de le vendre. Sa sœur Toinette et leur amie Jeanne l'accompagnent. Soudain, au moment de traverser le gave (rivière) menant à la grotte de Massabielle, située de l'autre côté, la jeune fille entend « *un bruit comme un coup de vent* ». Bernadette n'a jamais lu *Les Actes des Apôtres*. Jamais entendu parler du « *coup de vent* » de la Pentecôte. Du reste, elle vérifie : « *J'ai regardé les arbres du côté de la prairie, ils ne remuaient pas* », racontera-t-elle.

Sa première pensée : la peur des moqueries

Ce « *coup de vent* » se renouvelle. « *C'est alors*, rapporte René Laurentin, auteur d'*Histoire authentique des apparitions de Lourdes* (6 volumes, 1952-1967), *qu'elle perçoit devant elle, dans la niche du rocher, à trois mètres au-dessus du sol, une douce lumière, comme celle du soleil sous la pluie, au sombre creux du versant nord* [...]. *Et dans cette lumière, un sourire : une merveilleuse enfant blanche lui fait signe d'approcher.* » Stupéfaite, Bernadette met d'instinct la main à la poche, où se trouve son chapelet, qu'elle récite devant l'apparition, mais sans remuer les lèvres. Sa première intention : ne rien révéler de l'événement, auquel elle-même a du mal à croire. Crainte des moqueries, notamment. Mais sa sœur, apercevant son visage « *transformé* », a deviné quelque chose. Pressée par elle, qui lui promet le secret, Bernadette lui confie sa vision. Que Toinette, sitôt de

18

C'est le nombre total d'apparitions de la Vierge dont a été témoin Bernadette Soubirous, du 11 février au 16 juillet 1858. Elle a été canonisée en 1933.

GRANGER / BRIDGEMAN IMAGES

Bernadette répondant aux questions de religieux. Scène du film américain “Le Chant de Bernadette” (Henry King, 1943).

PHOTO12/ALAMY/ALL STAR PICTURE LIBRARY LTD

retour à la maison, s’empresse de répéter à leur mère…

Pour les parents Soubirous, cette nouvelle est une véritable catastrophe. Solitaires et miséreux, ils veulent à tout prix éviter d’attirer sur leur fille le regard des gens de bien risquant de se moquer d’elle et de sa famille. Leur décision est sans appel : Bernadette ne retournera pas à Massabielle!

Enquête d’une “commission administrative”

Pourtant, la petite voyante retournera bien à la grotte. A-t-elle désobéi ? Nullement ! A-t-elle réclamé de pouvoir à nouveau rencontrer *« Aquero »* ? Pas davantage ! Ce sont les circonstances qui l’ont fait se rendre à nouveau le long du gave. Sa sœur Toinette n’a en effet pas seulement parlé à ses parents ; elle s’est aussi confiée à ses camarades de jeu. Du coup, de fillettes en parents, puis de parents en amis, la nouvelle a fait le tour de Lourdes. Et François Soubirous, mis au pied du mur, a finalement donné son accord pour que sa fille reprenne le chemin de Massabielle.

Trois jours plus tard, le 14 février 1858, c’est donc accompagnée d’une dizaine de fillettes que Bernadette reprend le chemin de la grotte. Alors que celles-ci ne voient rien, excepté la transformation du visage de Bernadette, la petite Soubirous retrouve la belle Dame qui, cette fois, lui sourit sans rien dire. Quatre jours plus tard, le 18 février, de retour au pied la grotte, Bernadette entend *« Aquero »* lui demander en bigourdan :

– Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?

Non seulement l’apparition s’est exprimée dans le patois local, mais elle a voussoyé Bernadette et lui a demandé de *« lui faire la grâce »* de revenir. À elle, une pauvresse. Incroyable!

Le 21 février, une centaine de personnes sont présentes. Même si, là encore, elles ne voient rien de l’apparition, toutes sont impressionnées par le calme et la joie se dégageant de son visage durant l’extase. C’est peu après, ce jour-là, qu’elle sera interrogée par le commissaire de police de Lourdes. Le 24 février, durant la huitième apparition, et devant trois cents personnes, la joie va laisser la place à la tristesse, qui se lit sur son visage. La belle Dame, cette fois-ci, a parlé de pénitence, lui demandant de prier Dieu pour la conversion des pêcheurs.

Arrive le tournant du 25 février. Le jour où, raconte l’abbé Laurentin, *« le cours des apparitions change »* : *« Bernadette monte à genoux, en baisant la terre de*

la pente de moraines [débris de roches] *qui encombrent l'intérieur de la Grotte. Puis elle se rend au fond de la Grotte, à gauche, creuse un trou dans la terre humide, tente de boire l'eau qui s'amasse, la rejette avec dégoût par trois fois, boit à la quatrième, et redescend le visage barbouillé de boue rougeâtre.* » Certains notables présents sont scandalisés, la traitent de « *folle* », de « *merdeuse* ». C'est à ce moment-là, pourtant, que la voyante dégage la source de Lourdes…

Chaque jour ou presque, Bernadette continue de se rendre sur place. Et la foule est de plus en plus importante : 1 000 personnes le 28 février, 2 000 le 2 mars, jour où Bernadette entend ces paroles : « *Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtisse une chapelle.* » Et jusqu'à 8 000 le 4 mars, lors de la quinzième apparition.

Entretemps, s'est produit un fait inexpliqué, le premier miracle de Lourdes : Catherine Lapatie, une femme de 38 ans, a trempé dans l'eau de la grotte son bras déboîté qui a été immédiatement guéri. C'est le premier miracle de Lourdes officialisé par l'Église. D'autres suivront *(lire page 54)*. Mais la voyante, interrogée le 18 mars par une « *commission administrative* » (commissaire, maire, procureur), refuse d'en endosser la paternité : « *Je ne crois avoir guéri qui que ce soit, et je n'ai au reste rien fait pour cela* », répond-elle, toujours aussi humble, à ses interrogateurs.

Bernadette mantient aussi toujours ignorer qui est « *Aquero* ». Mais arrive le 25 mars, jour de l'Annonciation. Durant la nuit, la jeune fille est attirée de nouveau à la Grotte. Il est 5 heures du matin, et déjà la foule, venue pour la fête de la Vierge, se presse. À la demande du curé de Lourdes, la jeune fille décide, pour la première fois, d'interroger la belle Dame sur son identité :

– Mademoiselle, lui lance-t-elle, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes, s'il vous plaît ?

Silence. Elle repose la question. Nouveau silence. Puis, à sa quatrième tentative, « *Aquero* » cesse de sourire, étend ses mains vers la terre, puis les joint à hauteur de sa poitrine, avant de prononcer ces mots :

– Que soy era Immaculada Counceptiou (« *Je suis l'Immaculée Conception* »).

Cette réponse est d'autant moins prévisible que Bernadette ne la comprend pas. « *À 14 ans*, écrit René Laurentin, *elle ignore le mystère de la Sainte Trinité* […]. *Elle sait encore moins ce qu'est l'Immaculée Conception.* » Au point, poursuit-il, qu'« *elle répète la formule tout au long du chemin pour ne pas la "perdre"* », avant de la réitérer au curé. Celui-ci, qui sait sa méconnaissance du terme, vacille sous le choc. C'est le signe qui lui manquait ; désormais il croit Bernadette!

Pendant des siècles, les théologiens ont été en désaccord à ce sujet. À commencer par saint Thomas d'Aquin et le très marial Bernard de Clairvaux, opposés tous deux au fait que la Mère du Christ aurait pu être « *préservée intacte de toute souillure du péché originel* ». Mais quatre ans avant l'apparition, le pape Pie IX avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception par la bulle *Ineffabilis Deus*. L'Église avait tranché. Et voilà que Bernadette apporte, sans même s'en rendre compte, la confirmation du Ciel !

La flamme du cierge qui ne brûle pas

Le 17 avril 1858, la jeune fille se rend à nouveau à Massabielle et entre dans une longue extase silencieuse. Dans sa main, un gros cierge allumé. Autour d'elle, environ un millier de témoins, dont un médecin, le docteur Dozous, venu, incrédule, « *au nom de la science* ». Tout à coup, la flamme du cierge touche la main de la jeune voyante. Et la "brûle" ainsi un long moment. Mais quand il ausculte ses mains, le médecin constate qu'il n'y a aucune trace de brûlure. Lui aussi, désormais, sera un défenseur acharné de Lourdes et de sa petite voyante.

Pendant deux mois, celle-ci ne prendra plus le chemin de la grotte. Finalement, le 16 juillet 1858, alors que les autorités ont fait barricader le site pour l'interdire au public, Bernadette bénéficie d'une dernière apparition silencieuse. Elle dira n'avoir jamais vu la Vierge « *aussi belle* » que ce jour-là. Puis, à son tour, la jeune fille voudra entrer dans le silence. Après avoir été recueillie par les sœurs de la Charité de Nevers, présentes à Lourdes, elle décide d'entrer dans cet ordre sous le nom de sœur Marie-Bernard. Elle y finira sa vie aussi discrètement qu'elle l'avait débutée. Elle meurt à 35 ans le 16 avril 1879.

D'abord prudente, l'Église finira par reconnaître, le 18 janvier 1862, après enquête, la véracité des apparitions. Les foules, elles, n'avaient pas attendu. Bientôt, pèlerins et malades afflueront de toute la France, puis du monde entier. Faisant de Lourdes la « *capitale des miracles* ». ●

À trois mètres au-dessus du sol, la Vierge lui fait signe d'avancer.

Sœur Bernadette Moriau dans la chapelle Saint-Claude de Presles où elle a été subitement guérie.

Rencontre avec la dernière miraculée de Lourdes

La guérison de sœur Bernadette Moriau de la paralysie totale qui la guettait, après un pèlerinage à Lourdes, a été reconnue 70e miracle officiel du sanctuaire par l'Église (2018). Le dernier à ce jour. Ses confidences.

Par Patricia de Sagazan

Une colombe de la paix, accrochée au rétroviseur de sa petite auto, se balance au gré des coups de frein de sa conduite attentive mais non moins sportive. Sur le tableau de bord, la Vierge Marie veille. Dans l'habitacle, il faut parler fort : sœur Bernadette Moriau, 85 ans, s'excuse mais elle a oublié de *« mettre (s)es oreilles ». « En m'accordant la grâce de la guérison, le Seigneur m'a demandé d'être signe de sa présence et de sa capacité d'intervenir dans chacune de nos vies »*, confie-t-elle.

Elle nous conduit dans la cellule de son couvent, à Presles (Oise), où son chat Minou ronronne dans sa caisse en carton. Puis se raconte. Bernadette a 25 ans lorsque ses premières lombalgies se manifestent. Voilà six ans qu'elle est entrée chez les franciscaines oblates du Sacré-Cœur et qu'elle sillonne à Solex, cornette au vent, les rues de Nantes direction la clinique Saint-Damien où elle est aide-soignante dans un service d'orthopédie. Elle malmène son dos déjà en compote en soulevant les malades. Mais pas question de se plaindre.

Après quatre interventions chirurgicales, dont une greffe de la colonne vertébrale, qui n'ont eu d'autre effet que de passer à côté d'une hernie discale qui viendra ronger peu à peu ses nerfs, la voilà enfermée dans un corset de résine. On lui diagnostique le "syndrome de la queue-de-cheval", une atteinte neurologique irréversible. Une attelle peine à redresser son pied déformé en équin. Un neurostimulateur, la morphine et de multiples infiltrations ne parviennent plus vraiment à calmer des douleurs

ARNAUD DUMONTIER/LE PARISIEN/MAXPPP

neurologiques insupportables. Son corps ne lui obéit plus. Elle doit se sonder. Son périmètre de marche n'est plus que d'une dizaine de mètres. Après quarante années de tourments, la paralysie totale la guette.

« *Ma souffrance*, confie-t-elle, *je l'offrais au Seigneur en communion avec Lui sur la Croix, si bien qu'elle était devenue le sens de ma vie.* » C'est alors que le docteur Fumery, son médecin généraliste de Presles, où Bernadette est installée depuis peu dans une petite fraternité de franciscaines, lui soumet l'idée de se rendre à Lourdes. « *Ça fait belle lurette que je ne crois plus aux miracles pour moi !* », lui rétorque-t-elle, rougissant aujourd'hui de son "incrédulité". Elle l'écoute cependant.

Le 4 juillet 2008, Bernadette est à la grotte de Massabielle et attend l'arrivée du Saint-Sacrement pour le suivre en procession jusqu'à la basilique Saint-Pie-X. Lorsque l'ostensoir arrive à sa hauteur et que l'évêque de Beauvais la bénit, Bernadette sent au fond d'elle que Jésus la visite. « *Je vois ta souffrance, celle de tes frères et sœurs malades. Donne-moi tout !* », entend-elle dans son cœur. Elle redouble de prières pour tous ces malades plus jeunes souffrant à ses côtés. « *Je n'ai jamais prié pour ma guérison mais pour celle des autres !* », dit-elle. Déjà, aux piscines, elle avait comme l'impression d'avoir vécu un nouveau baptême. Le pèlerinage s'achève. Sœur Bernadette est inondée d'une paix intérieure, même si les cahots du train blanc qui la ramène à Presles la malmènent. Dans sa couchette, recroquevillée dans son corset, elle pousse la dose de morphine.

La douleur qui disparaît, le pied qui se remet droit

Arrive le 11 juillet 2008, trois jours après son retour de Lourdes. Bernadette rejoint ses sœurs à l'adoration dans la petite chapelle du couvent. Soudain, une chaleur partant du cœur l'envahit. Elle continue de prier puis retourne s'allonger dans sa chambre. « *Enlève tes appareils* », lui intime une voix intérieure. « *Moi qui n'obéis pas aussi facilement, là, je ne discute même pas !* » D'abord le corset, puis l'attelle de son pied gauche. Il est redevenu parfaitement droit. Elle arrête le neurostimulateur. Elle n'a plus aucune douleur.

« *J'ai pleuré toute la nuit et même les jours suivants* », se souvient-elle. Le temps de s'habituer à sa « *nouvelle carcasse* » et de mesurer ce qui vient de lui arriver : « *Après la croix, vient la résurrection.* » Mais Bernadette est tenue au silence par l'évêque et devra patienter huit ans avant qu'un aréopage de 300 médecins déclare sa guérison « *inexpliquée dans l'état actuel des connaissances de la science* ». Bien sûr, la religieuse comprend la prudence de l'Église, mais elle ne s'attendait pas à être autant "scannée". Elle se souvient notamment de ce rendez-vous chez le psychiatre qui lui demandait si elle était encline aux extases ou aux lévitations. « *Je n'ai jamais quitté le plancher des vaches !* », l'a-t-elle rabroué avec sa franchise accentuée par son accent chti. Deux ans plus tard, le 11 février 2018, l'évêque de Beauvais la déclarait "miraculeuse". ●

10

C'est le nombre d'années que mettra l'Église à reconnaître la guérison de Bernadette Moriau comme "miraculeuse" entre sa révélation (11 juillet 2008) et son officialisation (11 février 2018).

“Mes onze ans au bureau médical de Lourdes”

Le Dr Patrick Theillier est membre du Comité médical international de Lourdes et ancien directeur du Bureau des constatations médicales du sanctuaire (1998 -2009). Il est aussi l’auteur, entre autres, de “Lourdes, terre de guérisons”. Entretien.

Propos recueillis par Alexandre Nantas

Vous avez déclaré qu’on ne saurait réduire un miracle à la définition qu’en donnent la plupart des gens — un fait soudain et inexplicable rationnellement au moment où il se produit. Pouvez-vous nous dire pourquoi et nous donner votre propre définition du miracle?

C’est vrai que, dans l’esprit de la plupart de nos contemporains, on pense “miracle” quand un événement a lieu, complètement inattendu ou sans explication rationnelle. Comme de gagner au Loto… c’est un abus de langage.

Qu’est-ce qu’un miracle?

1. Tout ce qui est inattendu, surprenant, extraordinaire, impossible, n’est pas forcément un miracle.
2. Un miracle est un fait bien réel qui se constate.
3. Les miracles ne sont pas des prodiges. Ce n’est pas

LIONEL BONAVENTURE/AFP

un rond qui devient carré, ni un unijambiste qui revient avec ses deux jambes de Lourdes. *« Le miracle ne contredit pas la nature, il contredit la connaissance que nous en avons »* (saint Augustin).

4. Pour qu'il y ait miracle, il faut certes d'une part un fait extraordinaire, mais aussi une signification spirituelle qui ne peut être donnée que par la personne qui en bénéficie. Un miracle, c'est un événement surprenant ayant un sens spirituel.

5. Il existe toutes sortes de miracles, les plus usuels étant les miracles de guérison, authentifiés par la médecine avant d'être reconnus par l'Église.

Le *Petit Robert* donne une définition tout à fait correcte: *« Le miracle est un fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle. »*

À Lourdes, de 1858 à aujourd'hui, seules 70 guérisons ont été reconnues comme miraculeuses sur les plus de 7 000 dossiers enregistrés au Bureau des constatations médicales, créé en 1883. Comment se passent les enquêtes? Et comment expliquer cette énorme différence entre dossiers déposés et finalement reconnus?

La différence s'explique justement par toutes les précautions qui sont prises pour ne jamais s'emballer devant l'allégation de guérison qu'un pèlerin vient déclarer spontanément au Bureau médical. J'en avais en moyenne une soixantaine par an, dont seulement une dizaine faisaient l'objet d'une étude parce que pouvant éventuellement entrer dans les "critères de Lambertini" posés par l'Église pour reconnaître une guérison comme miraculeuse *(lire encadré page suivante)*.

La personne qui déclare avoir bénéficié d'une guérison par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes est d'abord interrogée et examinée par le médecin permanent du sanctuaire, qui la présentera, si le cas lui paraît sérieux, aux médecins de passage à Lourdes (il y en a environ 3 500 par an, qui accompagnent les malades venant en pèlerinage du monde entier). Il faut s'assurer qu'elle était réellement malade puis vraiment guérie: on lui demande de revenir avec des examens paracliniques avant et après la guérison.

Quand on en a l'assurance, on recherche s'il y a ou non une explication à cette guérison. Si on n'en trouve pas, le dossier est alors présenté au comité médical international de Lourdes, composé d'une trentaine de spécialistes qui se réunissent une fois par an.

Comment travaille ce comité médical?

Les membres du comité désignent d'abord l'un des leurs pour expertiser le dossier. Après étude, qui peut prendre un ou deux ans, il représente le cas à ses confrères; un vote secret a alors lieu: s'il se dégage une majorité des deux tiers pour dire que *« cette guérison est inexpliquée en l'état actuel de nos connaissances médicales »* (c'est tout ce que peut dire la médecine), alors l'évêque de Tarbes-Lourdes adresse le dossier à l'évêque du diocèse d'où vient la personne guérie; c'est lui et lui seul (sans l'aval de Rome) qui décidera (après avoir pris conseil sur ➤

"La spécificité de ces guérisons, c'est que le malade sait et sent qu'il guérit ; il reconnaît le moment exact de sa guérison par des signes."

200. LOURDES. - *Bureau des constatations.*

place) s'il y a lieu de faire une déclaration officielle, canonique, de miracle, sur laquelle on ne reviendra plus. Ainsi est-on arrivé aux 70 miracles de Lourdes.

Pour autant, on ne prouvera jamais un miracle (« *Si on pouvait prouver un miracle, ce ne serait plus un miracle* », disait Pascal). Le miracle est un signe qui laisse toujours libre : personne n'est obligé de croire aux miracles de Lourdes.

Au cours de vos onze années comme responsable du Bureau des constatations médicales, certaines des guérisons dont vous avez été témoin vous ont-elles marqué plus que d'autres? Et si oui, lesquelles?

Je peux vous assurer qu'elles m'ont toutes marqué. Certaines ont pu être reconnues comme miracles, tant mieux. Mais beaucoup ne l'ont pas été, pour différentes raisons, surtout le manque de critères médicaux qu'il n'est pas toujours facile de réunir. Mais je vous dirai que ce qui me touche le plus, encore aujourd'hui, ce sont toutes ces guérisons de nature miraculeuse qui ont transformé la vie de la personne bénéficiaire, et dont je donne de nombreux exemples dans mon livre *Lourdes, terre de guérisons*.

GUÉRISONS MIRACULEUSES, LES VRAIS CRITÈRES DE L'ÉGLISE

Pour que soit prononcée la reconnaissance canonique d'un miracle de guérison, celle-ci doit correspondre à plusieurs critères très restrictifs : les critères dits de Lambertini, mis au point entre 1734 et 1737 par le cardinal Prospero Lambertini, futur Benoît XIV :

- **La maladie doit être grave, de pronostic défavorable.**
- **La maladie doit être connue et répertoriée par la médecine.**
- **La maladie doit être organique, lésionnelle, qu'il y ait des critères objectifs, biologiques, radiologiques.**
- **Aucun traitement ne doit venir interférer dans la guérison.**
- **La guérison doit être subite, soudaine, instantanée et sans convalescence.**

Après la guérison, il y a encore deux critères :

- **Pas de simple régression des symptômes mais un retour de toutes les fonctions vitales (guérison complète).**
- **Pas de simple rémission de la maladie mais une guérison définitive. A. N.**

MARY EVANS/GRENVILLE COLLINS POSTCARD COLLECTION / BRIDGEMAN IMAGES

“Ce qui me touche le plus, ce sont toutes ces guérisons de nature miraculeuse qui ont transformé la vie de la personne bénéficiaire.”

La spécificité de ces guérisons, toujours relevée, c’est que le malade sait et sent qu’il guérit ; il reconnaît le moment exact de sa guérison par des signes psychosomatiques (sensation de chaleur, frémissement ou tremblement intérieur, souffle chaud…) et/ou spirituels (paix, joie, force intérieure). Il a une conscience claire et sûre de sa guérison qu’il sait n’être pas naturelle mais surnaturelle, et, ultimement, il y a pour lui un avant et un après : il en sort différent, transformé. La guérison miraculeuse est donc une guérison du corps dont l’origine se situe au plus profond de la personne et s’accompagne d’une guérison de tout l’être, intérieure et spirituelle.

C’est ce qui fait la différence avec les cas de *« rémission spontanée »*, inexpliqués en l’état actuel de la médecine, dont on parle beaucoup aujourd’hui : là, le bénéficiaire n’en est absolument pas conscient. Ces guérisons physiques sont une anomalie, à classer aux extrémités de la courbe statistique de Gauss, car la médecine n’est pas une science exacte !

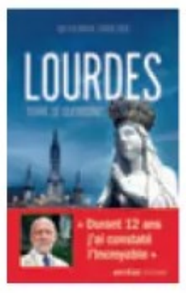
Vous avez consacré un livre aux expériences de mort imminente (Emi, *lire aussi page 126*). Pouvez-vous nous rappeler ce que recouvre cette expression ? Peut-on considérer une Emi comme un miracle ?

Les Emi ne sont pas des miracles, mais si je les ai étudiées, c’est qu’il y a beaucoup de rapprochements à faire avec les miracles. Qu’est-ce qu’une Emi ? Ce sont des personnes considérées pendant une certaine période comme mortes cliniquement, qui témoignent avoir vécu une expérience inoubliable qui les a comme happées vers un ailleurs, un au-delà qui ne fait pas partie des catégories bien matérielles dans lesquelles on s’enferme aujourd’hui. Revenues à la vie, elles ne voient plus leur existence de la même façon. Si elles se sentent en confiance, elles racontent s’être retrouvées dans un autre monde, un monde magnifique, hors de notre temps et de notre espace, qu’il leur a fallu quitter pour revenir sur terre… Cet aller et retour est inscrit en elles, sûres qu’il y a une vie après la mort. Elles retrouvent un fort regain de vie, réactivent leur spiritualité, envisagent la vie comme sacrée, considérant la mort comme en faisant partie, tel un simple passage ; aussi n’ont-elles plus peur de la mort !

Vous prenez donc ces phénomènes au sérieux ?

Oui, j’en suis arrivé à reconnaître qu’il fallait prendre au sérieux ces phénomènes à la fois étranges et fascinants, qui pourraient bien être, dans notre Occident tellement sécularisé, une manifestation de la miséricorde de Dieu pour notre temps, *« un signe du Ciel pour nous ouvrir à la Vie invisible »*, comme le dit le sous-titre de mon premier livre sur ce sujet, avec beaucoup de témoignages réels.

Et puis, parce que ceux qui ont vécu cette expérience ont été, beaucoup plus, confrontés à une vie qu’ils reconnaissent dans l’au-delà, celle qui nous attend, j’ai intitulé ce second livre *Expériences de Vie imminente*, tout en gardant cet acronyme d’Emi qui est d’usage. Dans un chapitre de ce dernier, j’explicite la comparaison que l’on peut faire avec les miracles. Je la résumerai en disant que les miraculés et les “expérienceurs” vivent une expérience qui transforme leur vie à tout jamais et que les fruits qui en découlent sont éminemment positifs. Ce qui mérite d’être connu ! ●



Lourdes, terre de guérisons
Artège Poche,
426 pages, 9,50 €.

LA FRANCE, TERRE DE MIRACLES

Marie, protectrice des marins

“Étoile de la mer”, la Vierge est vénérée par les marins qui louent ses miracles, en appellent à sa protection et lui vouent une dévotion particulière. D’où, sur nos côtes, les nombreux sanctuaires et pèlerinages à sa gloire.

Par Éric Letty

Ave maris stella, Dei mater alma. Cet hymne très ancien associe la Vierge Marie à l’univers marin : *« Salut, étoile de la mer / Mère nourricière de Dieu… »* L’image est suggestive. Lumière qui brille dans la nuit et la mer, sur laquelle l’homme ne s’aventure pas sans audace, l’étoile est symboliquement associée à la mort chez les Hébreux. “Étoile de la mer”, Marie est celle qui guide ses enfants vers son Fils à travers les périls qui menacent le corps et l’âme.

Il n’est donc pas étonnant que les marins lui témoignent une dévotion particulière. Sanctuaires et pèlerinages s’égrènent comme un chapelet le long des côtes françaises. À Dunkerque, Dieppe, Gatteville, Cancale, Paimpol, Nantes, aux Sables-d’Olonne, à Urrugne au Pays basque, à Marseille où la Bonne Mère veille depuis le Moyen Âge sur ceux qui s’embarquent, à Hyères, à Six-Fours, à Antibes, à Lavasina en Corse, terme d’un pèlerinage marin qui part de Bastia, c’est la même protectrice des gens de mer qui est honorée, sous les vocables de Notre-Dame des Dunes, de Bonne-Nouvelle, de Bon-Secours, du Grand-Retour, de Délivrance, de la Garde, du Mai, de Bon-Port, des Grâces… Citons aussi le phare de Cordouan, bâti au XVIe siècle sur l’estuaire de la Gironde, à l’intérieur duquel est installée une chapelle royale dédiée à Notre-Dame Étoile de la mer.

Chacun de ces lieux de culte mariaux a son histoire et ses miracles. Certains se ressemblent parfois : ainsi, à Perros-Guirec, Notre-Dame de la Clarté conserve le souvenir d’un équipage en péril qu’une mystérieuse lumière guida vers le port, tandis qu’à Biarritz des baleiniers sauvés de la même manière ont installé en 1865 une statue de Marie au sommet du rocher de la Vierge.

Sonneries mystérieuses lorsqu’un équipage est sauvé

Des sanctuaires ont été construits par les marins eux-mêmes, comme Notre-Dame de Grâce, à Honfleur, où, à la Pentecôte, les enfants déguisés en moussaillons apportent en procession des maquettes de bateaux. Citons encore Notre-Dame du Salut à Fécamp, bâtie, dit-on, avec des pierres montées à dos d’homme jusqu’en haut de la falaise (au printemps 2019, l’association des Terre-Neuvas a lancé une souscription pour sauver l’édifice.) De même, à Saint-Pierre, en Martinique, Notre-Dame du Bon-Port a été édifiée au XVIIe siècle avec l’aide des matelots de la Royale.

Certains lieux conservent pieusement le souvenir des pêcheurs d’Islande, de Terre-Neuve ou d’ailleurs, péris en mer. Sur la pointe du Raz, devant la baie des Trépassés, la statue de Notre-Dame des Naufragés, érigée en 1904, se penche avec l’Enfant Jésus vers un matelot en danger. Et à Gruissan, dans l’Aude, on

L’oratoire de Notre-Dame de Grainfollet à Saint-Suliac (Ille-et-Vilaine).

STUART BLACK/ALAMY STOCK PHOTO

accède à Notre-Dame des Auzils par une allée jalonnée de cénotaphes érigés à la mémoire des marins disparus. D'autres partagent le même vocable: sous celui de Notre-Dame de Rocamadour, une chapelle, à Camaret, sur la presqu'île de Crozon, veille sur les bateaux en péril. Une autre, à Rocamadour, dans le Lot, accueille les pèlerins venus vénérer une Vierge noire. Elle aussi, à 250 kilomètres des côtes, secourt les marins: une cloche suspendue à sa voûte sonne mystérieusement lorsqu'un équipage, quelque part, s'est sauvé du naufrage en invoquant Marie.

Souvent sont exposés en ces sanctuaires des *ex-voto*, peintures souvent naïves et maquettes de bateaux qui témoignent d'un secours obtenu ou d'un sauvetage miraculeux. Les pèlerinages s'accompagnent de bénédictions de la mer ou des bateaux. ●

PATRONNE DE LA "ROYALE"

La Vierge Marie est la patronne de la Marine nationale, pour laquelle Mgr Ravel, évêque aux armées de 2009 à 2017, a composé cette belle prière du Marin: **« Au nom du Père qui a séparé les eaux d'avec le ciel et la terre, du Fils qui foule et apaise la tempête, et de l'Esprit qui plane au-dessus des océans. Vierge Marie, Reine des flots, à qui les marins, même mécréants, ont toujours été dévots, vois à Tes pieds Tes fils qui voudraient se hausser jusqu'à Toi. Obtiens-leur une âme pure comme brise de mer. Un cœur fort comme les flots qui les portent, une volonté tendue comme voile sous le vent, une attention qui veille sans mollir comme gabier dans la hune, un corps bien armé pour les luttes contre les tempêtes de la vie. Mais surtout, ô Notre-Dame, ne les laisse pas seuls à la barre, fais-leur relever les écueils où ils s'échoueraient avant d'ancrer, près de Toi, au port de l'Éternité. » É. L.**

"Salut, étoile de la mer / Mère nourricière de Dieu…"

Yves, le paysan breton bâtisseur

Évangélisée, selon la légende, par des saints arrivés d'Irlande ou de Galles dans des barques de pierre, la Bretagne foisonne de récits miraculeux. Parmi les mieux documentés : celui ayant conduit à l'érection de la basilique Sainte-Anne d'Auray.

Par Yves Kerhuon

Nous sommes en Bretagne, au début du mois d'août 1623. Un paysan pieux du village de Keranna, Yves Nicolazic, prie dans sa maison. Soudain, la pièce est éclairée par une vive lumière, au centre de laquelle une main mystérieuse porte un flambeau allumé. Le même spectacle se reproduit à plusieurs reprises au cours des semaines suivantes jusqu'à ce que, un jour où il mène avec son beau-frère les bœufs à l'abreuvoir, une belle dame rayonnante lui apparaisse. Yves la rencontre ensuite en divers endroits, sans savoir de qui il s'agit.

Ce n'est que le 25 juillet 1624, fête de sainte Anne, qu'elle se présente, en breton : *« Me zo Anna, mamm Mari. »* (*« Je suis Anne, mère de Marie. »*) Puis la grand-mère de Jésus lui demande d'aller trouver le recteur du lieu (curé en Bretagne) pour que soit relevée une ancienne chapelle ruinée depuis 924 ans, se trouvant jadis dans le champ du Bocenno que Nicolazic tient en fermage. Le paysan fait d'abord la sourde oreille mais, la sainte insistant, il va trouver le recteur, dom Rodoué, qui l'envoie au diable ! Consultés à leur tour, les capu-

La Sainte Échelle de Sainte-Anne d'Auray, un jour de pardon, au début du XXe siècle.

GUSMAN / BRIDGEMAN IMAGES

AU FOLGOËT, LE "FOU DE MARIE"

Un miracle très poétique a donné naissance au pardon du Folgoët (*« bois du Fou »*), près de Lesneven, en pays de Léon, toujours en Bretagne, où vivait au XIVe siècle un simple d'esprit nommé Salaün, surnommé *« ar Foll »* (*« le Fou »*), car il ne savait dire qu'*« Ave Maria »*. L'homme assistait à la messe tous les jours, puis mendiait son pain qu'il allait manger près d'une fontaine où il vivait, couchant à même le sol sous un arbre aux branches duquel il se balançait en criant *« Ave Maria! »*. Salaün meurt en 1358 après avoir reçu les derniers sacrements, puis est enterré. Tout le monde l'avait oublié lorsque, sur sa tombe, pousse peu après un lys à l'odeur suave, sur les pétales duquel sont écrits en lettres d'or les mêmes mots d'*« Ave Maria »*. En creusant, on s'aperçoit que la fleur miraculeuse prenait racine dans la bouche de Salaün. Une église fut construite sur les lieux au début du XVe siècle, qui sera érigée en collégiale par le duc de Bretagne, Jean V, en 1422. Y. K.

cins de Vannes lui font meilleur accueil, mais ne jugent pas non plus opportun de bâtir la chapelle.

Le recteur sceptique frappé de paralysie

C'est auprès de laïcs comme le propriétaire du Bocenno, M. de Kerloguen, qu'Yves trouve le soutien que ne lui apporte pas le clergé. Sainte Anne le réconforte aussi, lui disant: *« J'ai choisi ce lieu par inclination pour y être honorée. »* Au cours des mois qui suivent, il voit une pluie d'étoiles tomber dans le Bocenno, où il est à plusieurs reprises mystérieusement transporté pendant la nuit. Il vit aussi de longues extases. Comme il demande à la sainte un miracle pour convaincre les sceptiques, celle-ci lui répond: *« Allez, confiez-vous en Dieu et en moi* [...] *et l'affluence du monde qui me viendra honorer en ce lieu sera le plus grand miracle de tous. »*

Dans la nuit du 7 au 8 mars 1625, la grand-mère de Jésus lui commande de réunir ses voisins. Guidé par un flambeau, le groupe déterre dans le champ une très antique statue de la sainte. Dom Rodoué, toujours incrédule, est frappé de paralysie et ne recouvre l'usage de ses membres qu'en les lavant à la fontaine du Bocenno. Il devient dès lors un ferme soutien de Nicolazic. Dans le même temps, les pèlerins commencent à affluer pour honorer la statue.

Informé, l'évêque, Mgr de Rosmadec, ordonne une enquête. Lui-même reçoit et interroge le paysan, qu'il soumet à l'examen des capucins de Vannes. Finalement convaincu, il autorise la construction de la chapelle — confiée à Nicolazic. Ce paysan illettré se mue alors en bâtisseur chevronné, dirigeant les travaux et gérant les dons qui affluent. Puis, sa tâche achevée, il reprend son activité de laboureur.

Lorsqu'il meurt à 54 ans, le 13 mai 1645, le voyant de sainte Anne est inhumé dans l'église qu'il a construite. Dès cette époque, les pèlerins se rendent en foule au sanctuaire. Louis XIII et Anne d'Autriche le comblent de dons pour rendre grâce de la naissance du futur Louis XIV. La statue est hélas brûlée sous la Révolution, mais la dévotion des Bretons à leur patronne ne se refroidit pas. Aujourd'hui, 300 000 à 400 000 pèlerins se rendent chaque année à Sainte-Anne-d'Auray, dont plus de 20 000 lors du grand pardon (pèlerinage), organisé le 26 juillet. En 1996, le pape Jean-Paul II y célébrera la messe devant 150 000 personnes. ●

150

C'est, en milliers, le nombre de personnes venues assister, en 1996, à la messe célébrée à Sainte-Anne-d'Auray par le pape Jean-Paul II.

“Revêts un habit d’homme, tu seras chef de guerre…”

C’est guidée par des voix célestes que Jeanne d’Arc (1412-1431) a délivré la France. Retour, de ses 13 ans à sa mort à 19 ans, sur les visions et miracles de la plus légendaire de nos saintes.

Par Sabine Dusch

En ce mois de mai 1428, Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, s’agace de cette fille de 16 ans prénommée Jeanne qui lui affirme venir de la part de Dieu afin de rétablir le dauphin sur le trône de France: *« Je ne suis pas là pour entendre des histoires de fous, vous allez lui donner deux bonnes gifles et la ramener chez ses parents! »* Depuis 1337, la guerre avec les Anglais ensanglante le pays. Baudricourt, fidèle de Charles VII, guerroie contre les Anglo-Bourguignons et n’a guère de temps à perdre.

Jamais la France n’a été si près du désastre. Après la défaite d’Azincourt (1415), les Anglais ont conquis la Normandie et la Bretagne, et leur allié bourguignon Paris. Paraphé par Charles VI *« le Fol »* en 1420, le traité de Troyes prévoit qu’à sa mort la couronne reviendra au roi Henri V d’Angleterre. Son fils, le futur Charles VII, est écarté de la succession. En 1422, Charles VI et Henri V décédés, la couronne échoit donc à Albion. Réfugié à Bourges, le dauphin qui ne tient quasiment plus rien au nord de la Loire se proclame cependant roi de France.

C’est dans ce contexte que Baudricourt repousse la bergère. Mais elle insiste. Relatée par son compagnon d’armes, Bertrand de Poulangy, sa troisième visite sera la bonne:

– Mon Seigneur veut que le Dauphin devienne roi; et moi je le conduirai à son sacre, dit-elle à Baudricourt.

– Quel est ton Seigneur? lui demande-t-il.

– Le Roi du ciel.

Alors Baudricourt:

– Va et advienne que pourra.

Ce qui fera dire à Jeanne lors de son procès *(lire page 65)*: *« Il me donna des hommes, aussi bien la Voix m’avait dit que cela serait ainsi. »*

“Va, fille de Dieu, nous serons à ton aide”

Retour trois ans en arrière. Nous sommes à l’été 1425, année de ses 13 ans. Dans son jardin, elle a une première apparition. C’est saint Michel, accompagné par des anges. Pendant des années, à intervalles fréquents, d’autres voix et apparitions vont se succéder. Elle n’en parle, au début, à personne. Et bientôt, ce n’est plus seulement saint Michel mais aussi les saintes Catherine d’Alexandrie et Marguerite d’Antioche qui la préparent à sa mission. Tous

JEROME CORREIA/ALAMY STOCK PHOTO

lui annoncent qu'elle a été choisie pour réparer le royaume de France, délivrer Orléans, faire sacrer le dauphin à Reims, et expulser les Anglais.

« Revêts un habit d'homme : en prenant les armes, tu seras chef de guerre », lui souffle l'archange. Plus d'une fois, elle objectera à ses saints qu'elle ne sait ni monter à cheval, ni conduire. Mais les voix lui répondent, *« Va, fille de Dieu, nous serons à ton aide. »* Quand Jeanne fait remarquer que ni les seigneurs ni le roi ne la croiraient, les voix lui assurent que lorsqu'elle arrivera près du roi, elle bénéficiera d'un signe qui la fera recevoir. Aux vierges martyres, Jeanne fait aussi vœu de virginité. *« Les apparitions et les voix ne se bornent pas à faire de Jeanne le réceptacle d'un message du Ciel dont elle serait simplement le relais prophétique*, rappelle Franck Collard dans *La Passion Jeanne d'Arc* (PUF, 2017). *Elles font d'elle la réalisatrice de la prophétie, la protagoniste d'une mission : relever la France et* "le sang royal". »

"J'ai nom Jehanne la Pucelle et vous mande le roi des cieux par moi que vous serez sacré et couronné à Reims."

"Les soldats combattront et Dieu donnera la victoire"

C'est remplie de cette force surnaturelle et soutenue par Baudricourt, qui lui confie une escorte et une lettre d'introduction, que la Pucelle arrive à Chinon, où réside le dauphin. Le 9 mars 1429, Charles VII consent à lui accorder audience. Mais, incrédule, le roi lui tend un piège : il ordonne à un familier de prendre sa place, se plaçant lui-même à l'écart. Déjouant le subterfuge, la Lorraine s'incline sans hésiter devant le monarque. Puis, selon Philippe Erlanger dans *Charles VII et son mystère* (Perrin 1973), lui tient ces propos : *« Dieu vous donne longue vie. J'ai nom Jehanne la Pucelle et vous mande le roi des cieux par moi que vous serez sacré et couronné à Reims et serez le lieutenant du roi des cieux. »*

Après avoir été interrogée par des théologiens soucieux de précisions sur sa mission, elle gagne finalement la confiance du souverain. Jeanne écrit ensuite au roi d'Angleterre : *« J'atteindrai vos gens, je les ferai en aller. Je suis envoyée par Dieu pour vous bouter hors de France. »* Elle demande enfin une armée afin de délivrer Orléans, occupé par les Anglais depuis 1428. *« Les soldats*

LA FRANCE, TERRE DE MIRACLES

PHOTOS : AKG-IMAGES/BUD GRAYBILL/WALTER WANGER PROD./UNITED ARTISTS - P. DELOCHE/GODONG/BRIDGEMAN IMAGES

Scène du film "Jeanne d'Arc" (1948), de Victor Fleming, avec Ingrid Bergman dans le rôle-titre.
Page de droite, vitrail de l'église Saint-Thomas-de-Cantorbéry à Cuiseaux (Saône-et-Loire) représentant Jeanne à son procès.

combattront, et Dieu donnera la victoire », assure-t-elle.

"Ce sont des anges qui m'ont parlé"

Le 29 avril 1429, l'armée de Jeanne d'Arc pénètre dans Orléans. Vaincus par ses stratégies militaires, les Anglais s'enfuient le 8 mai. Puis d'autres cités sont reconquises. Mais sa mission n'est pas achevée : accompagnée du dauphin, elle prend la route de Reims. Villes et châteaux se rendent successivement au souverain légitime. Après une marche triomphale, Charles VII est sacré roi de France à Reims le 17 juillet 1429.

La suite, c'est la frilosité de Charles VII qui écarte Jeanne des combats. Alors qu'elle s'apprête à reconquérir Paris, le roi ordonne de battre en retraite. Jeanne décide de poursuivre et se dirige vers le nord. En chemin, ses saintes la préviennent qu'elle sera capturée avant la Saint-Jean mais que Dieu sera à ses côtés. Avec 200 hommes, elle se jette dans Compiègne assiégé, où elle est capturée le 23 mai 1430 et vendue à l'occupant par les Bourguignons.

Prisonnière malmenée, ses ennemis insistent sur ses prétentions prophétiques. On exige d'elle qu'elle avoue parler avec des démons. « *Je ne peux pas parce que je sais très bien que ce sont des anges qui m'ont parlé, ils m'ont dit:* "Sois chaste, sois pure, sois respectueuse", *ce n'est pas ce qu'auraient dit les démons.* » Jamais Jeanne ne variera sur les apparitions qu'elle a vues, dit-elle, de ses « *yeux corporels* ».

"Je ne suis pas hérétique, je suis bonne chrétienne. Mes voix ne m'ont pas trompée, elles venaient vraiment du Ciel."

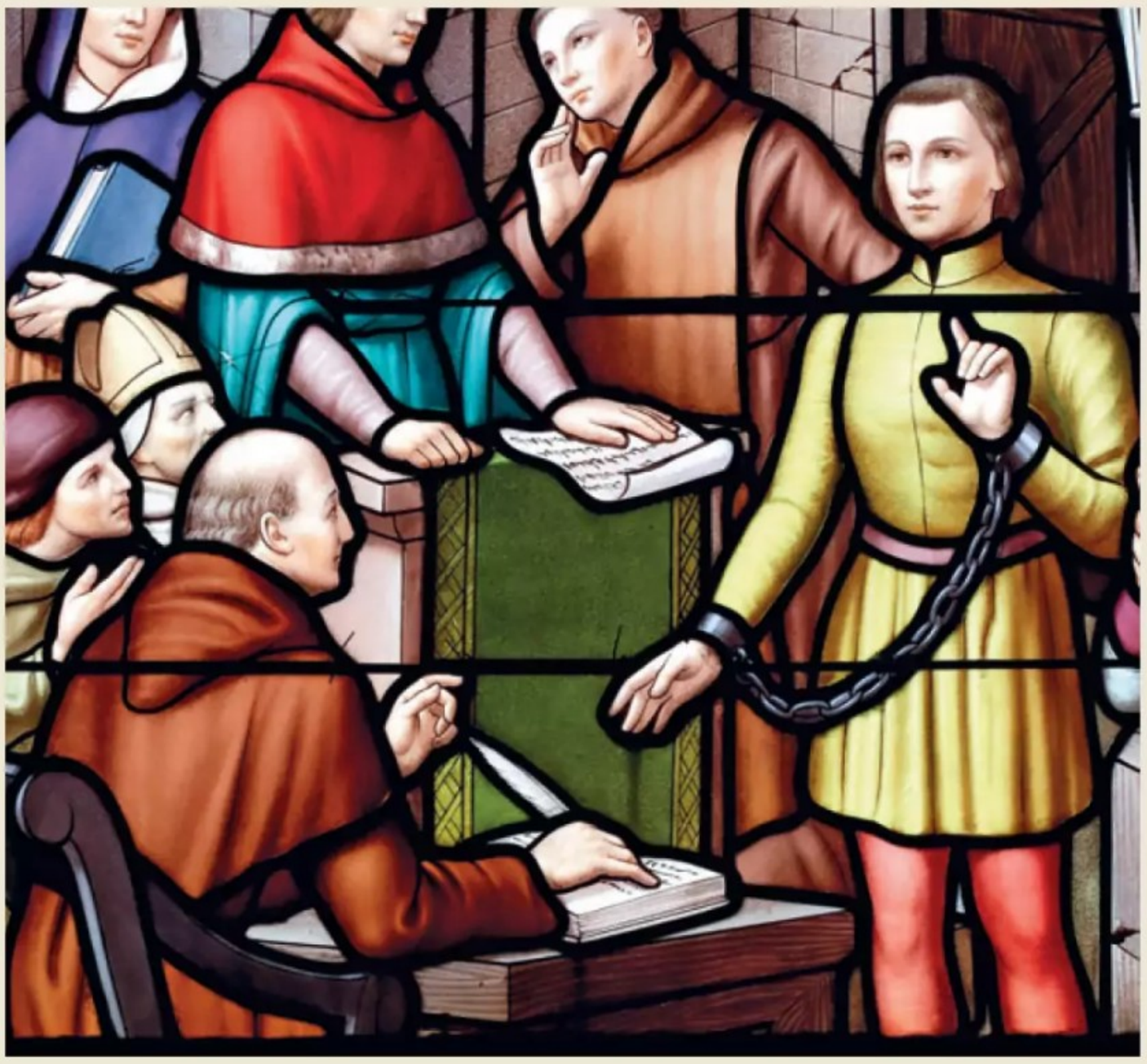
Sur le bûcher, la Pucelle trouvera encore la force de s'écrier : « *Je ne suis pas hérétique ni schismatique, je suis bonne chrétienne. Mes voix ne m'ont pas trompée, elles venaient vraiment du Ciel.* ». À l'annonce de sa mort, Rouen résonnera de ces clameurs d'effroi, rapportées par le secrétaire du roi d'Angleterre : « *Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte!* » ●

Le faux procès d'une vraie sainte

Le procès manipulé intenté à Jeanne d'Arc (21 février-30 mai 1431) a duré cent jours. Jugée pour hérésie, sa vaillance et ses reparties font de ces noires journées l'une des plus belles pages de notre histoire.

Je suis venue de par Dieu, et n'ai que faire ici, et demande qu'on me renvoie à Dieu de qui je suis venue. Bien que détenue dans d'effroyables conditions, la Pucelle, selon Jacques Bainville, affiche lors de ses interrogatoires une *« tranquille certitude »*. À 19 ans, elle fait face, seule, à près de cent ecclésiastiques, tous acquis aux Anglais, dont l'évêque de Beauvais et impitoyable ordonnateur du procès Pierre Cauchon (1371-1442). Elle déjoue tous les pièges.

On lui enjoint de réciter le *Notre-Père*. Elle refuse car on lui interdit de se confesser. On lui demande si elle pense *« être en grâce de Dieu »*. Elle répond : *« Si je n'y suis, Dieu m'y mette. Si j'y suis, Dieu m'y tienne. »* À la question *« Dieu hait-il les Anglais ? »*, elle rétorque : *« Je n'en sais rien mais je sais qu'ils seront tous boutés hors de France. »*



"Jeanne devait être démasquée comme sorcière"

On veut la ridiculiser avec ses saintes, elle persiste. *« Il y a bien sept années passées qu'elles m'ont prise pour me gouverner. Je les connais parce qu'elles se nomment à moi. »* Au fil des audiences, elle s'impose et impressionne de plus en plus. Ce qui provoquera l'arrêt des interrogatoires publics, lesquels se termineront à huis clos.

Devineresse, idolâtre, prophétesse, travestie… on l'accuse de tout. *« Il fallait que Jeanne fût démasquée comme sorcière, reconnue sournoise, putain et le sac plein de sortilèges.* […] *Alors le sacre de Charles VII serait invalidé*, écrit Christiane Rancé dans son *Dictionnaire amoureux des saints* (Plon, 2019)*; ce ne serait plus l'émissaire du Christ qui aurait mené le dauphin à la sainte ampoule, mais un suppôt de Satan. »*

L'inique procès s'achèvera par de multiples chefs d'accusation portant principalement sur le caractère démoniaque de l'accusée, son port de vêtements masculins et son indiscipline religieuse. Elle est déclarée *« relapse en hérésie »*. Un jugement qui permet de châtier par le feu. *« Je verrais le bourreau mettre le feu au bûcher que je ne changerais rien à mes dires »*, réagit-elle.

Rouen, 30 mai 1431. Jeanne est conduite jusqu'à son lieu de supplice par 120 soldats. *« Les Anglais sont-ils à ce point effrayés par une jeune fille enchaînée et impuissante ? »*, clame-t-elle. Sur le bûcher, elle demande une croix. Un soldat anglais lui en fabrique une avec deux morceaux de bois.

« À ce moment la Pucelle comprit ce que les saintes lui avaient annoncé de sa délivrance, et elle cria au milieu des flammes que ses voix ne l'avaient pas trompée, s'exaltera Léon Bloy. *Cette illuminative croix de bois fabriquée par un goujat compatissant était la récompense terrestre de ses exploits et de ses vertus. Elle lui suffisait pour mourir. »*

Dans son supplice, elle implore Jésus et Marie. Des spectateurs pleurent. Après avoir exécuté la sentence, son bourreau, Geoffroy Thérage, se précipite à confesse. Il craint d'être damné pour avoir brûlé une sainte. Le cœur de Jeanne sera retrouvé intact au milieu des cendres. Il faudra attendre 1450 pour que Charles VII entame une procédure d'annulation du procès de sa condamnation, prélude à sa réhabilitation en 1456. **S. D.**

PHOTOD : WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM ; DR

Sœur Catherine Labouré à la fin de sa vie. Page de droite, la Médaille miraculeuse.

Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse

Plus tard déclarée sainte, Catherine Labouré (1806-1876) a vu la Vierge lui apparaître trois fois en 1830. Elle fera éditer la Médaille miraculeuse de la rue du Bac, devenue mondialement célèbre.

Par Alfred Lévy

Enfant de la campagne bourguignonne, Catherine Labouré naît à Fain-lès Moutiers (Côte-d'Or), huitième d'une famille de dix, le 2 mai 1806. Pieuse dans une époque encore marquée par les stigmates révolutionnaires, elle qui a perdu sa mère à 9 ans fait, adolescente, un rêve où un prêtre âgé — qu'elle identifiera plus tard comme saint Vincent de Paul — lui affirme: *« Dieu a ses desseins sur vous. Ne l'oubliez pas! »* Entrée chez les Filles de la Charité en janvier 1830, elle est envoyée en avril faire son noviciat au couvent parisien de la rue du Bac.

C'est là, le 18 juillet vers 23 h 30, qu'un mystérieux enfant apparaît au pied de son lit et lui déclare: *« La Sainte Vierge vous attend. »* Elle le suit dans la chapelle, où Marie lui apparaît : *« Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie*, racontera-t-elle. *Il me serait impossible de dire ce que j'éprouvais. La*

Sainte Vierge m'a dit comment je devais me conduire envers mon confesseur et plusieurs autres choses. » Parmi celles-ci, l'annonce d'une prochaine "mission" à remplir…

Le 27 novembre 1830, la Sainte Vierge lui apparaît une deuxième fois, à 17 h 30, pendant l'oraison des novices. Elle le narre à son confesseur, l'abbé Aladel. Lui-même relate (cité dans *Vie de Catherine Labouré*, de René Laurentin, Desclée De Brouwer, 2007) : *« La novice a vu dans l'oraison un tableau représentant la Sainte Vierge telle qu'elle est ordinairement représentée sous le titre d'Immaculée Conception, en pied et tendant les bras.* [Elle était] *vêtue d'une robe blanche et d'un manteau de couleur bleu argenté, avec un voile aurore. Il sortait de ses mains, comme par faisceaux, des rayons d'un éclat ravissant.* [Catherine] *entendit au même instant une voix qui disait:* "Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes". »

"Dessinée" par la Vierge

« *Quelques moments après*, poursuit son confesseur, *ce tableau se retourne, et sur le revers elle distingue la lettre M surmontée d'une petite croix et, au bas, les saints Cœurs de Jésus et de Marie. Après que la Sœur eut bien considéré tout cela, la voix lui dit:* "Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle, et les personnes qui la porteront indulgenciée et qui feront avec piété cette courte prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu." » Une troisième apparition a lieu en décembre: *« Vous ne me verrez plus, mais vous entendrez ma voix pendant vos oraisons »*, lui déclare la Vierge. Informé, le confesseur demande à la novice de ne plus penser à tout cela, mais elle demeure habitée par sa mission de frapper une médaille "dessinée" par la Vierge elle-même, qui en a aussi défini le contenu, le message explicite et implicite, ainsi que le "mode d'emploi".

Une fois pris l'habit, Catherine est affectée à l'hospice d'Enghien. Persévérante, elle obtient l'accord de l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, qui ne voit *« nul inconvénient à frapper la médaille. Elle n'a rien que de conforme à la foi et à la piété. On n'a pas à préjuger de la nature de la vision, ni à en divulguer les circonstances. Qu'on diffuse cette médaille tout simplement. Et l'on jugera de l'arbre à ses fruits »*. Sitôt dit, sitôt réalisé: les 1 500 premiers exemplaires, frappés par l'orfèvre Vachette, sont livrés le 30 juin 1832, alors que sévit encore une épidémie de choléra à Paris. Les guérisons sont extrêmement nombreuses. Très rapidement, le peuple lui fait gagner son surnom de *« Médaille miraculeuse »*.

1

C'est, en millions, le nombre de médailles miraculeuses déjà diffusées à la mort de Catherine Labouré, en 1876. Il s'en émet aujourd'hui environ 200 000 par an.

À la disparition de Catherine, le 31 décembre 1876, plus d'un million de médailles ont déjà été réalisées. Les prodiges se sont multipliés, notamment guérisons spontanées et conversions, telle celle du pasteur anglican John Henry Newman (1845). La plus célèbre demeure néanmoins celle d'Alphonse Ratisbonne, jeune banquier juif alsacien, fils du président du consistoire israélite du Bas-Rhin : à Rome, en 1842, il porte par défi la Médaille miraculeuse dans sa poche. Le 15 janvier, la Vierge lui apparaît à Sant'Andrea delle Fratte. *« J'étais depuis un instant dans l'église, lorsque tout d'un coup je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable*, témoignera-t-il. *J'ai levé les yeux; tout l'édifice avait disparu à mes regards; une seule chapelle avait, pour ainsi dire, concentré toute la lumière, et au milieu de ce rayonnement, a paru debout, sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille; une force irrésistible m'a poussé vers elle. »*

Plus proche de nous, citons encore le père Maximilien Kolbe, qui comparait les médailles à des *« munitions spirituelles »*. Fondateur de la Milice de l'Immaculée, placée sous le patronage de la Vierge de la Médaille miraculeuse, il mourra en martyr à Auschwitz, offrant sa vie en échange de celle d'un père de famille polonais. ●

Marie de France

Outre Lourdes (lire page 54) et la rue du Bac, à Paris (lire page 66), la Vierge est apparue en France à plusieurs autres reprises. Ses plus célèbres manifestations ont toutes eu lieu à l'aube de grands bouleversements, de la Révolution aux autres tragédies totalitaires.

Par Nicolas Gauthier

Le Laus
Notre-Dame des Parfums

1664 Benoîte Rencurel, 17 ans, est une jeune fille d'origine modeste. Quand son père est mort, dix ans plus tôt, elle est devenue bergère. De nature contemplative, elle n'aime rien tant qu'admirer les paysages provençaux des environs de Gap (actuelles Hautes-Alpes). Elle ne sait ni lire ni écrire, mais égrène son chapelet. Les témoins qui l'ont connue la décrivent comme une fille aussi joyeuse que généreuse, n'hésitant pas à donner le peu qu'elle a à manger à encore plus affamé qu'elle.

C'est à la fin du mois d'août que Benoîte rencontre au vallon des Fours, quatre mois durant, celle qu'elle décrira comme une *« belle dame »*. Laquelle prononce ces mots: *« Je suis Dame Marie, la mère de mon très cher Fils. »* Après un mois d'absence, la *« belle dame »* lui dit: *« Allez au Laus, vous y trouverez une chapelle d'où s'exhaleront de bonnes odeurs et là, très souvent, vous me parlerez. »*

Cette chapelle est un fort modeste oratoire au toit de chaume, dédié à Notre-Dame de Bonne-Rencontre. Marie se tenant sur un autel poussiéreux, Benoîte lui propose son tablier tout frais lavé afin qu'elle ne se salisse pas les pieds. La *« dame »* refuse son offre, mais lui annonce qu'en ce lieu sera bâtie une grande église, afin que pécheurs et pécheresses s'y convertissent.

Dans le même temps, les miracles se multiplient sur les lieux de ses apparitions. Membre de l'aréopage chargé de l'enquête diligentée par les autori-

tés ecclésiastiques, et biographe de la jeune voyante, François Grimaud confirme avoir senti les divins parfums. Sa fille Charlotte, gravement malade, a aussi recouvré la santé après s'être rendue sur place. Mais l'époque est troublée, le conflit entre catholiques et protestants connaissant un fort regain après la révocation de l'édit de Nantes (18 octobre 1685). Ainsi, en 1692, Victor-Amédée II, duc de Savoie, lié à la religion réformée, ravage la région.

Benoîte doit se réfugier à Marseille. Quand elle revient au Laus, deux mois plus tard, la désolation est aussi spirituelle que matérielle: les prêtres qui la soutenaient naguère ont été remplacés par des prélats d'obédience janséniste, lesquels n'ont que méfiance vis-à-vis des événements.

Benoîte passera donc les dernières années de sa vie en résidence semi-surveillée dans une modeste maison du Laus, où, torturée par le démon, elle sera réconfortée jusqu'à sa mort (1718) par les visites régulières de la *« belle dame »*.

La Salette Notre-Dame des Enfants

1846 Le 19 septembre, deux enfants, Mélanie et Maximin, aperçoivent une *« dame »* à La Salette-Fallavaux (Isère). Pensant à une possible apparition mariale, plusieurs adultes, le lendemain, tentent de mettre en forme ce qu'ont entendu les deux témoins: *« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils; il est si lourd que je ne puis le retenir… Depuis le temps que je souffre pour vous autres! »*

"Ce que dit Marie est simple. Le sens du message de La Salette, ce sont les fautes contre les lois de l'Église."

Jeanne Danemarie, L'Encyclopédie mariale.

Dans le même registre, il est dit aussi: *« Ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent son bras. »* Maximin et Mélanie sont, quant à eux, poussés à être plus assidus à la prière: *« Il faut la faire matin et soir. Quand vous ne pourrez pas faire mieux, dites un* Pater *et un* Ave. *Mais, quand vous aurez le temps, il faut en dire davantage. »*

Devant cette France déjà en proie à l'impiété et au désenchantement, Marie a encore ces mots, qui trouvent une curieuse résonance en nos temps de marchandisation hédoniste: *« Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe, les autres travaillent tout l'été, le dimanche; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils n'y vont que pour se moquer de la religion. Au Carême, ils vont à la boucherie comme des chiens. »* Selon Jeanne Danemarie, auteur de *L'Encyclopédie mariale* (Arthème Fayard, 1958), *« ce que dit Marie est simple. Le sens du message de La Salette, ce sont les fautes contre les lois de l'Église »*.

Laquelle finira par avaliser cette apparition au XIXe siècle.

FRANCOIS HENRY/REA

La basilique Notre-Dame de La Salette-Fallavaux (Isère).

Le calvaire du parc de Pontmain, avec les statues de la Vierge Marie et de Saint-Jean.

SP/MAYENNE TOURISME/SARAH VEYSSEYRE

Pontmain Notre-Dame des Soldats

1871 Le 17 janvier, à la fin de la guerre de 1870, les nouvelles ne sont pas bonnes dans ce petit village de la Mayenne: les Prussiens sont au Mans et l'on est sans nouvelles de 38 soldats du pays, partis sur le front. Il fait nuit quand deux jeunes enfants, Eugène et Joseph Barbedette, profitent d'une pause dans les travaux de la ferme pour aller prendre l'air. C'est alors que se dessine dans le ciel ce qu'ils appellent aussitôt, comme au Laus *(lire page 68)*, une *« belle dame »*. Elle ne dit pas un mot, se contentant de sourire. Deux petites filles, Françoise et Jeanne-Marie, en sont aussi témoins, qui s'écrient: *« Oh! La belle dame! Qu'elle est belle! »*

Arrivé aussitôt sur les lieux, et bien qu'il ne voie rien, l'abbé Guérin, curé de Pontmain, ordonne une veillée de prière. Aux dires des quatre enfants, des lettres se dessinent sur une banderole au-dessus du visage de la *« belle dame »*, formant cette inscription: *« Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. »* Au même moment, un charretier s'écrie: *« Vous pouvez bien prier, les Prussiens sont à Laval! »* Puis la belle dame disparaît.

Le 28 janvier, c'est l'armistice. Mais si la France a perdu la guerre, la Vierge a stoppé une ultime offensive qui promettait d'être meurtrière. La délégation prussienne avouera au général Chanzy, qui tenait Laval, avoir vu cette apparition le 17 janvier: *« Elle portait une robe bleu nuit semée d'étoiles d'or, un voile noir sur la tête cachant les cheveux, un cône d'or renversé avec, au demi, un liseré rouge. Elle se dressa entre vous et nous, et nous repoussa avec la paume de ses mains. C'est alors que nous sentîmes un feu brûlant qui précipita notre départ. Cette dame vous protège. »*

Avec une diligence peu commune en la matière, l'Église officialisera cette apparition dès le 2 février 1872. ●

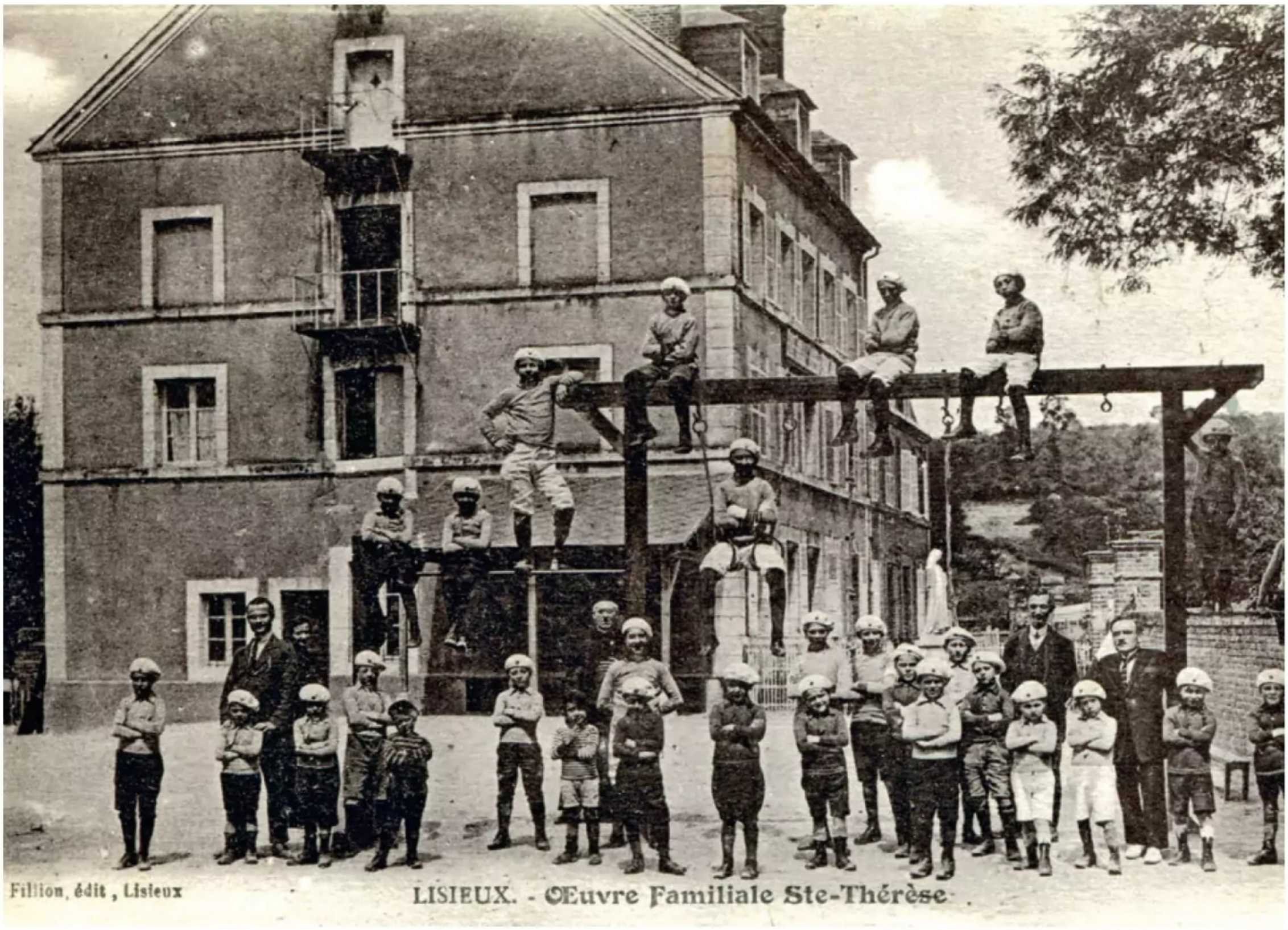
PROUILHE, L'ÎLE-BOUCHARD, PELLEVOISIN...

Reconnues au moins en partie par l'Église, ou pas, d'autres apparitions de la Vierge en France sont entrées dans l'histoire, faisant l'objet d'importants pèlerinages. Citons-en quatre des plus célèbres par ordre chronologique: Prouilhe (Notre-Dame du Rosaire, Aude), en 1208; Cotignac (Var), en 1519, où saint Joseph est aussi apparu; Pellevoisin (Indre, qui vient de bénéficier de la reconnaissance de l'Église), en 1876, où la Vierge s'est adressée à quinze reprises à une jeune fille malade; L'Île-Bouchard (Indre-et-Loire), en 1947 (10 apparitions au total). A. F.

LES MEILLEURS LIVRES POUR LES PLUS BEAUX RENDEZ-VOUS !

EDITIONS DU TRIOMPHE

Découvrez, explorez, offrez :
www.editionsdutriomphe.fr



PHOTOS : HERITAGE IMAGES/FINE ART IMAGES/AKG-IMAGES ; PHOTO12/AFP

6 miracles de sainte Thérèse

Béatifiée en 1923 et canonisée en 1925, la "petite Thérèse" Martin, dite de Lisieux ou de l'Enfant-Jésus (1873-1897), avait promis avant sa mort de "passer son ciel à faire du bien sur la terre" et d'y faire tomber "une pluie de roses". Elle est l'auteur de nombreux miracles.

Par Éric Letty

1 Guérison d'un séminariste tuberculeux

Jeune séminariste originaire de Lisieux, Charles Anne est atteint en 1906 d'une tuberculose pulmonaire. Son médecin ne lui laisse pas d'espoir. Il adresse alors deux neuvaines de prières à sainte Thérèse et sa santé se rétablit.

2 Une fillette aveugle recouvre la vue

Le 26 mai 1908, une fillette de 4 ans, Reine Fauquet, aveugle de naissance, se rend avec sa famille sur la tombe de Thérèse. Au matin, elle ressent de fortes douleurs, puis s'endort en souriant. Elle racontera à sa sœur aînée : *« J'ai vu la petite Thérèse, là, tout*

près de mon lit, elle m'a pris la main, elle riait, elle était belle, elle avait un voile et c'était tout allumé autour de sa tête. » Le 6 juillet, son médecin la déclare guérie.

3 Parfum de sainteté pour sœur Louise

Novice au couvent des Filles de la Croix, à Ustaritz (actuelles Pyrénées-Atlantiques), sœur Louise souffre d'un ulcère à l'estomac qui l'épuise à tel point qu'elle reçoit l'extrême-onction. Sa communauté prie alors sainte Thérèse. La religieuse racontera qu'au cours de la neuvaine, elle eut « *l'impression très douce de sa main se posant sur* (s)*a tête comme pour* (la) *rassurer, et, pendant trois jours, un parfum mystérieux que les sœurs ne s'expliquaient pas, se répandit dans la chambre* ». Une nuit, la carmélite lui apparaît et lui dit : « *Soyez généreuse, bientôt vous guérirez, je vous le promets.* » Le lendemain matin, les sœurs s'aperçoivent que des pétales de rose sont répandus autour du lit. Quelques jours plus tard, sœur Louise est guérie.

4 La délivrance de sœur Gabrielle

Italienne entrée à 23 ans dans la congrégation des Pauvres Filles des Sacrés-Cœurs, sœur Gabrielle Trimusi est atteinte d'une tuberculose des vertèbres qui, après trois ans de grandes souffrances, gagne son épine dorsale. Elle prie alors sainte Thérèse de la secourir et commence en 1923 une neuvaine, au dernier jour de laquelle elle se trouve guérie.

Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, vers 1895. En haut, l'Œuvre familiale Sainte-Thérèse.

À 10 ANS, LE RÉCIT DE SA GUÉRISON MIRACULEUSE

Thérèse est frappée à 10 ans par une maladie « *si grave*, écrira-t-elle, *que je ne devais pas en guérir suivant les calculs humains* ». Le 13 mai 1883, souffrant le martyre et tandis que ses trois sœurs prient à côté de son lit, la jeune malade se tourne vers une statue de Marie présente dans sa chambre. « *Tout à coup*, témoignera-t-elle dans *Histoire d'une âme* (Imprimeries-Librairies de Saint-Paul, 1898), *la Sainte Vierge me parut belle, si belle que je n'avais jamais rien vu de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le* "ravissant sourire de la Sainte Vierge". *Alors toutes mes peines s'évanouirent, de grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement sur mes joues, mais c'étaient des larmes de joie…* […] *Marie* [sa sœur] *en voyant mon regard fixé sur la Sainte Vierge, s'était dit:* "Thérèse est guérie!" ». É. L.

5 Une jeune Belge guérie de la tuberculose

En 1919, une jeune Bruxelloise, Maria Pellemans, est frappée d'une tuberculose intestinale. En 1923, sur le conseil de son confesseur, elle se rend en pèlerinage à Lisieux et reste deux heures sur la tombe de Thérèse : « *Un sentiment très doux et surnaturel m'envahit tout entière, un céleste bien-être pénétrait mon âme et mon corps*, racontera-t-elle*; je me sentais comme dans un autre monde, inondée d'un océan de paix. Pénétrée d'une émotion si extraordinaire qu'intérieurement je pensai:* "Je suis guérie sûrement!" » À son retour en Belgique, son médecin constate la guérison : « *Cela ne peut s'expliquer naturellement, car l'estomac et les intestins étaient incurables. Oui, si cette transformation persiste, on pourra dire que c'est un grand miracle.* » Son témoignage servira à la canonisation de Thérèse.

6 Les dettes de la prieure

Mère Maria Carmela du Cœur de Jésus, prieure d'un carmel dans les Pouilles, en Italie, ne parvient pas à payer les dettes du couvent. Alors qu'elle est malade, sainte Thérèse lui apparaît en songe, lui disant : « *Voilà 500 lires avec lesquelles tu paieras la dette de ta communauté.* » Le lendemain, le billet se trouve, bien réel, dans le coffret où, dans son rêve, il a été rangé. ●

DR

Les plaies et visions de Marie-Julie

Aujourd'hui oubliée, "la prophétesse de La Fraudais" (1850-1941) a pourtant marqué la fin du XIXe siècle, où elle attirait autant les foules que la suspicion du clergé. Qui était-elle vraiment ?

Par Alexandre Nantas

1850 Marie-Julie Jahenny naît à Blain, non loin de Nantes (actuelle Loire-Atlantique), dans une modeste famille paysanne. Aînée d'une famille de cinq enfants, elle aide très tôt ses parents à la ferme. Dès l'enfance, aussi, elle se distingue par une dévotion marquée. Elle pratique même la pénitence, fabriquant par exemple une petite croix armée de clous qu'elle presse contre sa poitrine ! À 10 ans et demi, sa prière d'action de grâces, à l'occasion de sa première communion, ressemble à un programme de vie : « *Mon aimable Jésus, aujourd'hui vous épousez mon âme*, dit-elle. *Je vous promets de vous consacrer ma jeunesse et toutes mes années, jusqu'à ma mort. Je ne veux qu'un époux.* » Enfin, elle manifeste un grand amour pour la prière et la solitude : « *Avec elle, on ne pouvait jamais jouer ; il fallait toujours réciter le chapelet* », témoignera un pâtre de sa génération. La chétive paysanne s'apprête à devenir l'une des mystiques les plus célèbres de son temps.

Alitée en raison de graves problèmes gastriques, Marie-Julie a une apparition de la Vierge le 22 février 1873 : elle lui promet une guérison pour le 2 mai — ce qui sera le cas. Entretemps, le 15 mars, Marie lui apparaît de nouveau et lui propose d'accepter les

Marie-Julie Jahenny dans sa maison de Blain (Loire-Atlantique), qu'elle n'a quittée qu'une seule fois dans sa vie.

« cinq plaies de [son] *Fils »*. Puis, quelques jours plus tard, Marie-Julie reçoit pour la première fois les stigmates. Le phénomène attire les foules. De multiples témoignages de l'époque rapportent que ses plaies saignaient particulièrement le vendredi, rappelant la Passion du Christ.

"Le monde plongé dans les ténèbres"

Calomniée et condamnée par le clergé, martyre du ciel, Marie-Julie Jahenny souffrira *« le reste de sa vie pour la conversion des pécheurs »*, comme le lui avait annoncé la Bonne Mère. Mais si celle-ci reste aujourd'hui encore dans la mémoire de certains croyants, c'est surtout pour ses visions prophétiques, qu'elle eut au cours d'extases, principalement entre 1873 et 1888. Ces visions portent sur des événements apocalyptiques touchant la France, l'Église et le monde, et décrivent un futur marqué par des catastrophes naturelles, des guerres et des crises spirituelles. Parmi les multiples prophéties annoncées par la "sainte de Blain", quatre méritent qu'on s'y arrête.

1. Marie-Julie annonce trois jours d'obscurité totale, durant lesquels *« la lumière sera éteinte et le monde sera plongé dans les ténèbres »*. Elle affirme que ce sera une période de purification, destinée à réveiller l'humanité et à la ramener vers Dieu. *« Ce sera un temps d'angoisse et de terreur*, dit-elle, *mais aussi d'espérance pour les âmes qui resteront fidèles. »*

2. Elle prophétise une *« grande révolution universelle »* qui bouleverserait la France et le monde entier, et marquerait la montée du *« règne de Satan »*, symbolisé par des bouleversements civils et une persécution des institutions religieuses. Elle parle d'une époque de *« désolation, où les hommes ne verront plus en Dieu qu'un mythe lointain »*, un déclin moral qui aboutirait à la destruction des valeurs chrétiennes. L'Église serait attaquée et divisée, ce qui annoncerait une époque d'apostasie et de schisme au sein du clergé.

3. Une autre prophétie importante porte sur une invasion étrangère qui mettrait la France en péril. Elle prédit que l'ennemi envahirait plusieurs régions, mais que la Bretagne serait épargnée et deviendrait un refuge pour les fidèles. Elle appelle les gens à se préparer à cette épreuve, annonçant que *« ceux qui resteront fidèles et qui se rassembleront en Bretagne seront protégés »*.

4. Enfin, Marie-Julie Jahenny prophétise le retour d'un roi, choisi par Dieu, qui ramènerait la France vers la foi chrétienne après une période de grand tourment: *« Ce roi bénira mes œuvres et favorisera mes desseins; il sera l'ami de Dieu. »* Il redonnerait à la France sa vocation chrétienne, ramenant avec lui la justice et la paix.

Si la mystique de La Fraudais faisait l'objet d'une dévotion certaine à la fin du XIX^e^ siècle, l'engouement qu'elle suscite diminue au début du XX^e^. Dans *Les Foules de Lourdes* (1906), Joris-Karl Huysmans le regrette: *« À part quelques médecins catholiques, tels que le Dr Imbert-Gourbeyre qui fut chargé par Mgr Fournier, l'ancien évêque de Nantes, de la scruter, de la surveiller de très près, personne dans la thérapeutique ne s'en est occupé depuis plus de vingt ans qu'elle est étendue sur un lit; et, à l'exception de quelques mystiques, tous ignorent Marie-Julie Jahenny! »* Si d'autres fidèles redécouvriront la mystique peu après la publication du livre de Huysmans, Marie-Julie Jahenny ne retrouvera jamais la ferveur populaire qu'elle avait fait naître à ses débuts. Elle mourra le 4 mars 1941 dans sa maison, qu'elle n'avait quittée qu'une seule fois, en 1940. ●

Sur son corps, des stigmates qui saignent surtout le vendredi, jour de la Passion du Christ.

Un monde de miracles

Escalier miraculeux de Saint-Joseph, aux États-Unis, apparitions de la Vierge à Fatima et Guadalupe, prodiges post-mortem de Charbel, saint patron du Liban...

La satue de Jean-Paul II à Fatima.

AKG-IMAGES / ULLSTEIN BILD

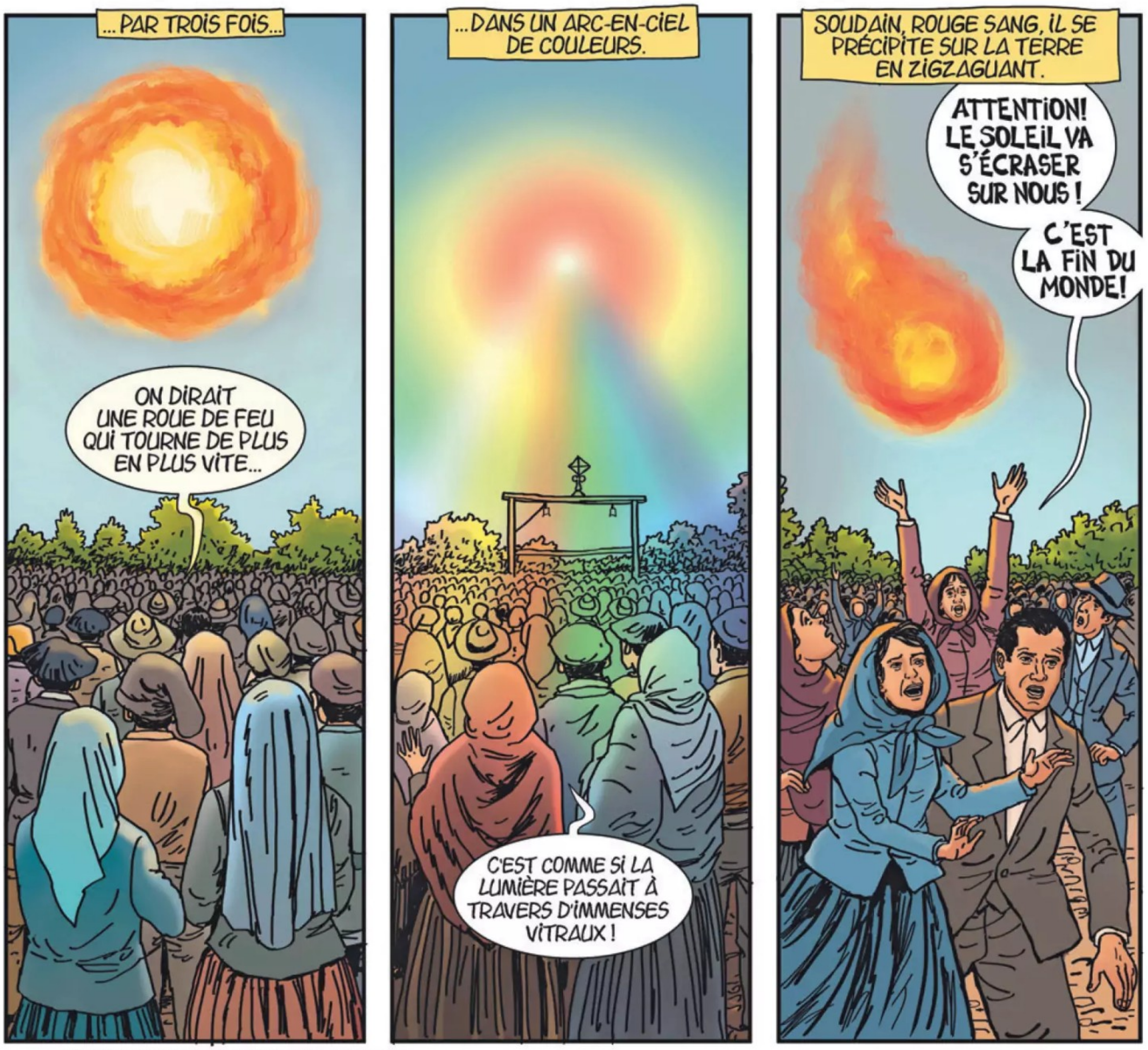
Fatima, secrets et mystères

Les apparitions de 1917 au Portugal auraient annoncé la fin de l'Église et l'imminence d'une troisième guerre mondiale. Message réfuté par le Vatican. Mais des interrogations demeurent. Nombreuses.

Par Marc Charuel, dessins Dominique Bar

Printemps 1917. La Russie chrétienne vit ses dernières heures. Le premier soviet a vu le jour à Moscou. Le tsar vient d'abdiquer. L'Internationale communiste est née. Au Portugal, entré en guerre l'année précédente, la situation sociale est catastrophique. Le pays, laïc depuis la révolution de 1910, cherche à effacer les dernières traces du christianisme. Il n'y a plus d'enseignement catholique dans les écoles, le port de la soutane a été interdit, tout comme la célébration publique des fêtes religieuses. Couvents et monastères ont été fermés, les moines expulsés et leurs biens confisqués. Les jésuites ont été déchus de la nationalité portugaise.

À côté du bourg de Fatima, le village d'Aljustrel n'échappe pas au chaos. Son clergé est muselé par une administration de province farouchement anticléricale. Vivent notamment ici deux familles nombreuses et pauvres. Lucie dos Santos a 10 ans. Ses cousins germains, François et Jacinthe Marto, 9 et 7 ans. Les trois enfants sont des bergers illettrés et dévots, qui se retrouvent régulièrement dans les prés de la Cova da Iria. Le 13 mai 1917, dimanche précédant l'Ascension, ils reviennent des lieux en courant : *« Une dame est apparue sur un chêne pour* [nous] *parler de Dieu et des péchés des hommes qui l'offensent »*, affirment-ils. Elle leur aurait ordonné d'attendre à cet endroit le 13 de chaque mois pendant six mois, promettant de leur révéler bientôt qui elle était et ce qu'elle voulait. Elle leur a également demandé de réciter le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix dans le monde. Aussitôt, les persécutions s'abattent sur eux. On les raille, on les bat. Ils sont soumis à d'interminables interrogatoires chez le curé, puis chez l'évêque. Les premiers adversaires des apparitions de Fatima sont donc des ecclésiastiques.



SP/GAËTAN EVRARD, DOMINIQUE BAR/ÉDITIONS DU TRIOMPHE

Le second message, le 13 juin, est identique au précédent : réciter le chapelet tous les jours. Ayant commencé à enquêter, des prêtres s'étonnent de l'aspect anodin des apparitions :

— Mais la Dame n'a-t-elle pas dit ou demandé autre chose ?

— Non, répondent les enfants.

C'est un mois plus tard, le 13 juillet, qu'est révélé le "secret" aux voyants. La chaleur est torride. 5 000 personnes, dont leurs parents, sont réunies autour du chêne miraculeux. Lucie, Jacinthe et François voient à nouveau la Dame, laquelle, cette fois, promet un miracle pour le 13 octobre. Le message qu'elle leur délivre comporte trois parties. La première est une vision de l'enfer, sous la forme d'une image saisissante de la damnation éternelle conforme aux

"Une dame est apparue sur un chêne pour [nous] parler de Dieu et des péchés des hommes qui l'offensent."

scènes figurées dans la peinture religieuse du Moyen Âge. La deuxième réclame, notamment, *« la consécration de la Russie à* [son] *Cœur immaculé ». « Si on accepte mes demandes*, déclare l'apparition, *la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. »*

DANSES DU SOLEIL ET AUTRES PRODIGES

Depuis Fatima (1917), une demi-douzaine de danses du soleil (le terme officiel) ont été constatées dans divers lieux où serait apparue la Vierge. Aucune n'a été reconnue par l'Église. Première d'entre elles, guère sérieuse: en 1933, à Oukerjells (Belgique), où le phénomène aurait été aperçu par une voyante. La dernière: en 1968, à Balestrino (Italie), où plusieurs pèlerins, sur ce même lieu, avaient déjà témoigné d'événements similaires.

Le plus impressionnant de tous les prodiges solaires post-Fatima recensés: la danse du soleil de Thurn (Bavière, Allemagne), en 1949, où le phénomène a été observé, en même temps, par sept "voyants" de la Vierge, le curé, et surtout… 15 000 personnes. Toutes témoins de cet extraordinaire spectacle: le soleil qui tourne sur lui-même et, juste à la tombée de la nuit, une gigantesque étoile traversant le ciel. Tout le monde a eu le temps de la voir: celle-ci restera en effet visible, volant d'est en ouest, pendant… six minutes! A. F.

Si la foule n'a rien vu ni entendu de l'apparition, les 5 000 personnes présentes constatent toutes en même temps d'incroyables phénomènes physiques autour du chêne : la température et le jour ont subitement baissé, la lumière est devenue d'un jaune d'or prononcé. Des nuées nimbent les voyants…

Une enquête canonique est immédiatement ordonnée. Nombre de témoins sont interrogés. Pourtant, malgré leur bonne foi évidente, l'Église reste très prudente, et les détracteurs de Fatima passent à l'offensive. Les journaux libéraux s'emparent de l'affaire, traînent dans la boue les voyants, leurs familles et la religion. Les autorités provinciales exigent qu'ils se rétractent.

"La Russie provoquera des guerres et des persécutions contre l'Église"

Les anticléricaux sont d'autant plus à l'offensive qu'ils l'ont bien compris : l'aventure des jeunes voyants suscite au Portugal un redressement exceptionnel de l'Église et de la foi. On vient de tous les coins du pays pour se faire bénir par eux. On parle désormais de Fatima en France, en Belgique, en Espagne. Et 25 000 personnes se pressent à la Cova da Iria le 13 septembre. À nouveau, les enfants évoquent le miracle promis pour le mois suivant.

Arrive ce 13 octobre 1917 tant attendu. Depuis la veille, une foule immense, venue à pied ou à dos d'âne, campe dans les prés. Et les fidèles continuent d'affluer. Certains ont parcouru plus de 300 kilomètres. La pluie n'a cessé de tomber depuis vingt-quatre heures. Le paysage est gris et bouché, les champs transformés en marécages. Les carrioles s'enlisent dans les ornières. Mais tout le monde continue de monter, cherchant à être au plus près du chêne. À 11 heures, trempées et transies, il y a, réunies, presque… 100 000 personnes !

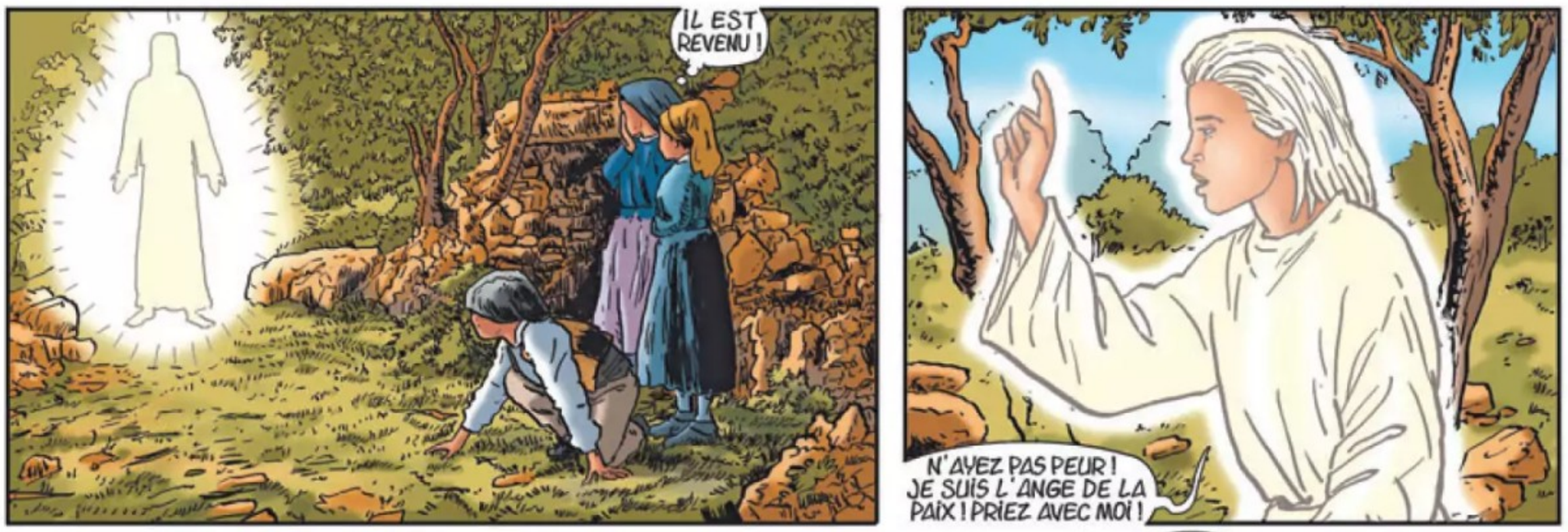
Les enfants arrivent, entourés par un service d'ordre tentant de les protéger contre les amateurs de reliques, armés de ciseaux et de scalpels. À l'heure dite, comme les fois précédentes, les trois "voyants" entrent en communication avec l'Éternel. Aussitôt, en quelques secondes, les gros nuages noirs stagnant au-dessus de Fatima se dissipent. Puis c'est la stupéfaction : le soleil se met à bouger ! Il tressaute tout d'abord, puis fait des bonds et décrit des cercles. Des gens crient, veulent s'échapper. D'autres s'effondrent… Même le directeur du grand journal de Lisbonne *O Século*, farouche anticlérical, qui s'est déplacé pour tourner l'Église en dérision dans *« cette absurde histoire de Sainte Vierge et d'enfants visionnaires »* doit en convenir : le miracle promis vient bien d'avoir lieu. *« Après la danse du soleil, les incrédules s'éloignèrent de la Cova da Iria très ébranlés dans leur incroyance »*, écrit-il.

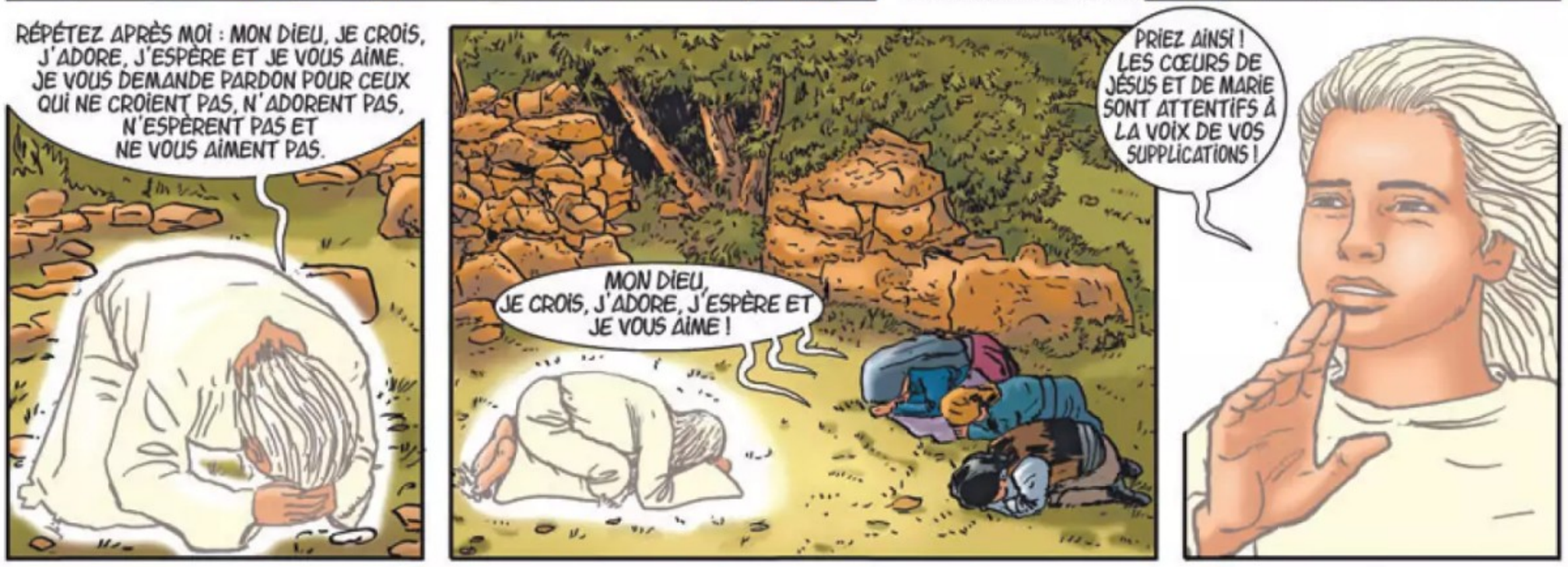
Victimes de la grippe espagnole, Jacinthe et François décèdent dans les deux ans qui suivent, comme cela leur avait été annoncé par la Dame. Lucie, elle, entre en religion. Mais l'Église va s'employer à cacher son identité durant des années. Puis les apparitions reprennent, au cours desquelles les demandes de 1917 sont réitérées.

Lorsqu'en 1929 sœur Lucie reçoit l'annonce que le pape, en communion avec tous les évêques catholiques, doit enfin procéder à la consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie, elle tente d'alerter le Saint-Père. Mais Rome ne réagit pas ; le Vatican fait bloc contre elle. Puis la guerre d'Espagne, poussée par l'URSS et prélude à la Seconde Guerre mondiale, éclate… Très précisément le 13 juillet 1936, jour anniversaire exact de la prophétie du 13 juillet 1917 annonçant : *« La Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés. »*

Mais l'Église reste inflexible. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate — sous Pie XII —, on tourne Lucie en dérision. N'avait-elle pas parlé de Pie XI ? Or, si l'on s'en tient strictement aux termes de la prophétie — *« Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde »* —, cette lumière apparut effectivement à la fin du pontificat de Pie XI, dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938 : une aurore boréale d'une intensité jamais observée auparavant éclaire toute l'Europe, au point que des milliers de villes mettront en alerte leurs forces de pompiers, croyant à un gigantesque incendie.

C'est dans ce climat que s'ouvre l'histoire de la troisième partie du secret… ➤

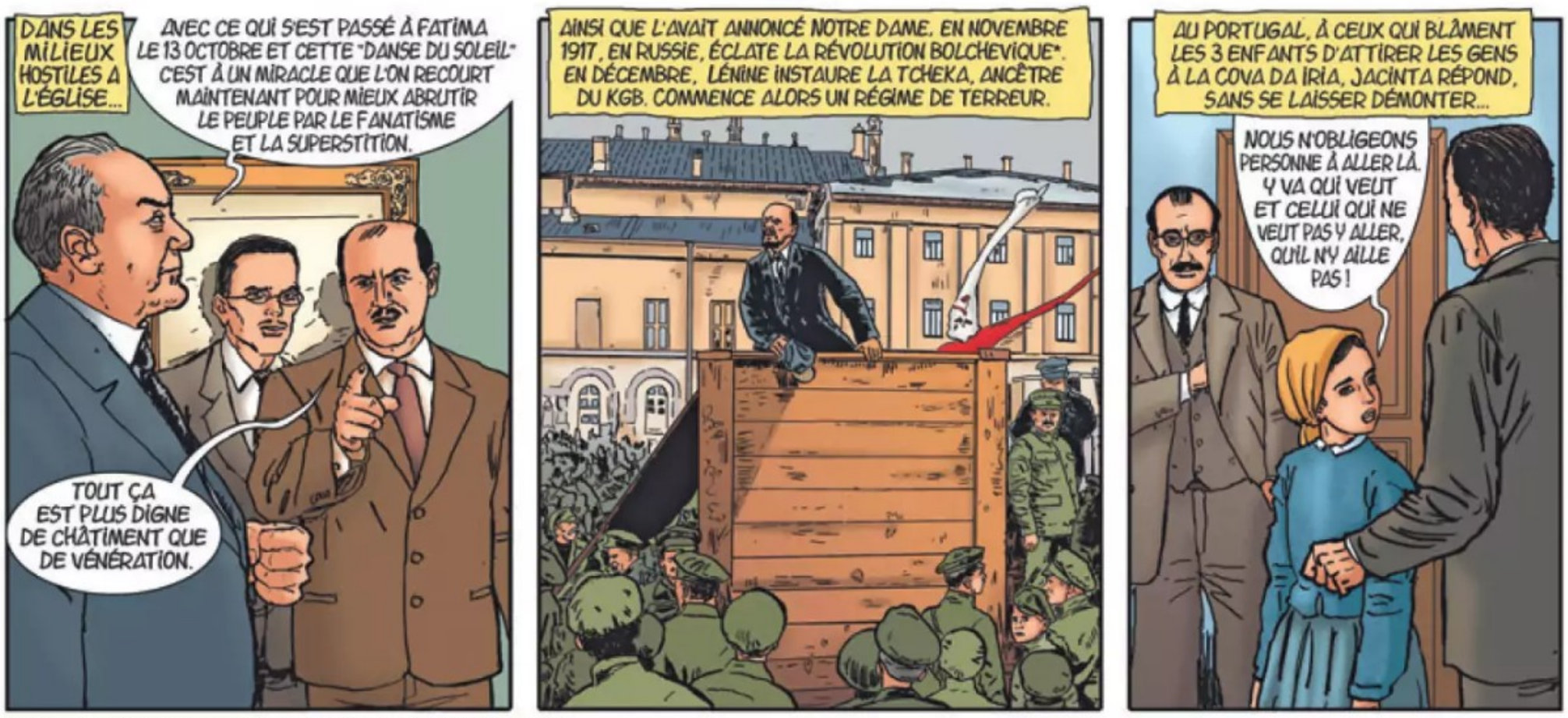




SP/GAËTAN EVRARD, DOMINIQUE BAR/ÉDITIONS DU TRIOMPHE

Les anticléricaux sont d'autant plus à l'offensive qu'ils l'ont bien compris : l'aventure des jeunes voyants suscite au Portugal un redressement exceptionnel de l'Église et de la foi.

UN MONDE DE MIRACLES



SP/GAËTAN EVRARD, DOMINIQUE BAR/ÉDITIONS DU TRIOMPHE

Eugenio Pacelli, le futur Pie XII — sacré évêque le jour et à l'heure de l'apparition de la Vierge à Fatima ! —, s'était immédiatement déclaré *« convaincu »* par la voyante, et posé en fervent défenseur des miracles. Dès leur révélation, il avait autorisé la publication des deux premières parties du secret, inscrit la fête liturgique du Cœur immaculé de Marie au calendrier universel (22 août 1941) et tenté une première consécration de la Russie bolchevique (31 octobre 1941), avant de la renouveler un an plus tard.

La lettre de sœur Lucie au pape

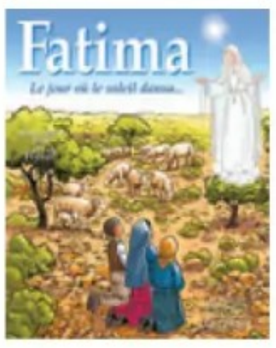
Pour autant, tout en admettant l'authenticité des apparitions, Pie XII finit par rejeter le message transmis par sœur Lucie. Rome ne veut plus entendre parler de l'aspect politique de la prophétie. Alors que la polémique bat son plein, Lucie annonce le 2 janvier 1944 avoir reçu l'ordre divin de révéler le troisième secret à l'Église, sans plus attendre de rendez-vous. Cinq mois plus tard, le texte arrive entre les mains de l'évêque de Fatima, qui avertit aussitôt le Saint-Siège, proposant de le lui communiquer. Nouveau refus de Pie XII, après qu'il eut également refusé de rencontrer Lucie. Ce n'est que… treize ans plus tard, le 16 avril 1957, qu'il prendra personnellement possession de l'enveloppe. Mais il ne l'ouvrira jamais. Et meurt un an et demi plus tard…

Son successeur, Jean XXIII, en prend connaissance en août 1959. Le monde entier s'attend à sa divulgation. Mais le 8 février 1960, un communiqué du Vatican fait savoir qu'il ne livrera pas le "grand secret". Et Jean XXIII ne répondra plus à aucune question sur le sujet jusqu'à sa mort, le 3 juin 1963. Paul VI adoptera la même attitude.

Mais le journal allemand *Neues Europa* prétend, au cours de la même période, éventer le secret. Il publie un extrait de ce qu'il affirme être le dernier message de la Vierge de Fatima, tel qu'il aurait été révélé par le pape à Kennedy et Khrouchtchev : l'imminence d'une troisième guerre mondiale conduisant à l'Apocalypse de saint Jean…

Réponse du Vatican : aucun commentaire. Il faudra attendre 1980 pour que Jean-Paul II, répondant à un fidèle, s'exprime que le sujet. Expliquant que si ses prédécesseurs ont préféré surseoir à sa publication, c'était pour éviter d'encourager le communisme à accomplir ses forfaits. Et confirmant que l'humanité devait se préparer à de terribles épreuves, reconnaissant à demi-mot la perte de la foi ayant frappé l'Église.

Pourtant, lorsque le Saint-Père charge la congrégation pour la Doctrine de la foi de rendre publique, le 13 mai 2000, la dernière partie du secret, il n'est plus question d'apostasie ni de guerre mondiale ; seulement de la souffrance des croyants (et non-croyants) au cours de ce siècle. Mais aussi du martyre d'un pape. Ce que le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, affirmera plus tard être la tentative d'assassinat contre Jean-Paul II lui-même, le 13 mai 1981, à Rome *(lire encadré de droite)*.



Fatima, le jour où le soleil dansa
par Dominique Bar (illustrations) et Gaëtan Evrard (scénario). Éditions du Triomphe. 42 pages, 16,90 €.

ATTENTAT : LA BALLE MIRACULEUSE DE JEAN-PAUL II

13 mai 1981, audience générale hebdomadaire du pape Jean-Paul II, place Saint-Pierre, à Rome. En voiture découverte (alors sans protection), le souverain pontife est grièvement blessé au pistolet par le Turc Mehmet Ali Agça. Les médecins qui l'opèrent en urgence constatent un phénomène incroyable : le trajet sinueux du projectile dans le corps du pape. La balle, bifurquant de manière incompréhensible, est passée à quelques millimètres de l'aorte, sans toucher non plus la colonne vertébrale ni aucun organe vital. *« Une main a tiré, une autre a guidé la balle »*, déclarera Jean-Paul II. Convaincu d'avoir été protégé par Notre-Dame de Fatima en ce jour anniversaire de la première apparition de la Vierge au Portugal, le 13 mai 1917, Jean-Paul II se rendra sur place l'année suivante, le 13 mai 1982, pour remercier la Vierge de l'avoir sauvé et annoncer son intention de lui consacrer le monde, dont la Russie, comme elle l'avait demandé en 1917. Cette consécration aura lieu le 25 mars 1984, en la fête de l'Annonciation, place Saint-Pierre, en présence de la statue de Notre-Dame de Fatima. À cette occasion, le pape remettra la balle tirée par son agresseur à l'évêque de Leiria-Fatima, Mgr de Sousa Ferreira e Silva, lequel la fera enchâsser dans la couronne de la statue — où elle figure toujours. É. L.

Nombreux seront cependant ceux, parmi les fidèles, mais aussi au sein de l'Église, à estimer que ces révélations sont tronquées. Pour eux, le contenu du message du 13 juillet 1917 a été falsifié, par crainte d'un schisme entre traditionalistes et partisans des réformes de Vatican II. Les "fatimistes" citent notamment les conditions inouïes dans lesquelles sœur Lucie a été interdite de parole pendant près de soixante ans, mais aussi le fait que les deux seuls papes acquis à sa cause, Pie XII et Jean-Paul II — le seul à avoir accepté de rencontrer Lucie —, n'auront finalement jamais satisfait aux demandes mariales. Le second faisant même pression sur la voyante pour qu'elle ne révèle pas la totalité de son troisième secret.

Là figure, sans doute, l'un des deux plus grands mystères de Fatima : pourquoi l'Église a-t-elle choisi de se taire face à cette manifestation du surnaturel qu'elle considère elle-même comme la plus importante et la plus grave de tous les temps ? Le second étant le mutisme quasi général des scientifiques. Des milliers de témoins ont vu le soleil danser dans le ciel, comme dans d'autres cas tout aussi stupéfiants *(lire encadré page 80)*. Pourtant la science n'a pas réagi. Là encore, pourquoi ? Est-ce la révélation divine qui les a effrayés ? ●

Charbel, l'ermite aux pouvoirs post-mortem

Alors que sa vie fut discrète, c'est… après sa mort que celui qui deviendra le saint patron du Liban (1828-1898) accomplit des miracles. Sa dépouille restant notamment totalement intacte plus d'un demi-siècle après son décès. Récit.

Par Arnaud Folch

Liban, 24 décembre 1898. La neige tombe abondamment sur la montagne du Sannin et, en face, à 1 400 mètres d'altitude, sur le couvent maronite d'Annaya, dont les cloches annoncent les premières vêpres de Noël. Un peu plus haut, dans l'ermitage, le père Charbel, un moine ermite de 70 ans, est à l'agonie. Tombé huit jours plus tôt durant la messe au moment où il élevait l'hostie, il décède avant minuit. Rien de miraculeux jusque-là. Et pour cause : c'est après sa mort que les miracles vont se multiplier…

Le matin de Noël, à 8 heures, sa dépouille, arborant un visage souriant, est transportée sur trois planches par quelques moines et villageois jusqu'au tombeau du couvent, une bâtisse cubique de pierre touchant l'église à l'est. L'eau y a pénétré de tous les côtés, et le sol est totalement inondé. Les moines le déposent tel quel, au milieu des ossements, simplement revêtu d'une peau de chèvre. Puis, le tombeau fermé, chacun regagne sa cellule. Sur le registre de son monastère, et à la lumière de sa lampe à huile, le père Antoine de Michmich note curieusement, et de manière prémonitoire : *« Le 24 décembre 1898 est mort en Dieu l'ermite Charbel de Bedaa-Kafr, âgé de 70 ans : ce qu'il accomplira après sa mort nous dispense d'écrire sa vie. »*

La nuit même, un moine, frère Élie, voit soudain surgir du tabernacle de la chapelle une lumière se déplaçant vers le tombeau de Charbel. Il en fait le signalement, mais la lueur disparaît. Quelques jours plus tard, à la poursuite de bandits dans les montagnes, le préfet musulman de la région, Mahmoud Hamade, et une dizaine d'hommes, aperçoivent à leur tour cette étrange *« lumière »*, au point d'aller s'enquérir auprès des moines : *« Que se passe-t-il chez vous ? »* D'autres témoignages suivront, toujours les mêmes : une lueur semblant désigner le caveau…

Décision est prise de l'ouvrir, le 15 avril 1899. Stupeur : près de quatre mois après sa mort, la dépouille du vieil ermite est intacte ! Aucun délabrement, aucune putréfaction. Ni les jours ni l'humidité ne l'ont atteint. Seule transformation : la présence d'une sorte de sueur sanguinolente s'échappant de son corps. La dépouille de Charbel est alors transférée dans un premier cercueil, au couvercle de verre non scellé, dans une cellule du monastère. Il y restera vingt-huit jours, durant lesquels des dizaines de témoins pourront le constater : le corps demeure incorrompu, tout en continuant de sécréter cette transpiration qui oblige les moines à le nettoyer régulièrement.

Les semaines passent encore. Nous voici en été. L'un des frères propose, cette fois, d'exposer la dépouille à l'extérieur, en plein soleil. Elle y restera plusieurs mois sous des températures dépassant parfois 40°. Mais sans, là encore, qu'elle se dégrade… Le corps est alors remisé au caveau. Au monastère, on est plus inquiet d'un raz-de-marée de pèlerins attirés par ce miracle que l'on se montre impressionné par le prodige lui-même : le secret ne sort pas de ses hauts murs.

> **"Le caractère de ces faits est exceptionnel et inexplicable."**
>
> *Témoignage des scientifiques mandatés par l'Église en 1950.*

Les autorités ecclésiastiques sont en revanche prévenues, mais elles aussi se refusent à réagir. Le temps, pense-t-on, finira par avoir raison du corps de Charbel, et la vie du monastère pourra reprendre son paisible cours. Mais les années passent : la dépouille demeure toujours aussi

TOPFOTO / ROGER-VIOLLET

Le monastère Saint-Maron, sur le mont Liban.

ONLY FRANCE VIA AFP

"propre" qu'au premier jour et les épanchements de sueur rougeâtres continuent… En juillet 1927 — vingt-neuf ans après sa mort ! —, ces mêmes autorités religieuses finissent par réclamer de… cacher le corps. Celui-ci est déposé dans un double cercueil de plomb et de cèdre, lui-même placé dans une excavation creusée dans le mur, colossal, de l'église. Puis l'ouverture est scellée. *« Les moines, désormais, peuvent dormir tranquilles, les ingénieurs les ont rassurés : la pierre, non poreuse, est étanche à cent pour cent »*, écrit Joseph Vandrisse, ex-correspondant du *Figaro* au Vatican.

"Des guérisons subites et extraordinaires"

Sauf que le 25 février 1950 — vingt-trois ans après ! — un moine du couvent balayant la crypte remarque la présence d'un liquide épais et sanguinolent suintant du mur en pierre à l'emplacement exact du tombeau. Prévenue, l'Église décide de créer un *« comité officiel »* chargé d'examiner le corps. Parmi eux, plusieurs médecins de la faculté française de Beyrouth. Le 22 avril, le mur est percé et le tombeau ouvert en leur présence. Stupéfaits, tous le constatent : le corps n'a toujours pas changé d'aspect ! Et sa "transpiration" se poursuit… Conclusion du collège d'experts : *« Le caractère de ces faits est exceptionnel et inexplicable. »*

Le miracle ayant "fuité", la foule, désormais, va accourir en masse au monastère.
« Des guérisons se multiplient d'une manière subite et extraordinaire, relate Joseph Vandrisse. *Riches et pauvres, chrétiens et musulmans se côtoient ; aveugles, handicapés, malades incurables et hystériques sont transportés devant le tombeau du "saint", dont la réputation dépasse vite les frontières du Liban. »*

Pas moins de 30 000 guérisons, au total, lui seront attribuées de cette période à nos jours. Parmi celles-ci, l'une des plus célèbres, et des plus indiscutables, est celle de Nohad El Chami. En 1993, cette Libanaise mère de 12 enfants se retrouve hémiplégique à la suite d'un AVC. Elle prie saint Charbel de la guérir ou de la laisser mourir. Dans la nuit, il lui apparaît. Deux mains se posent sur son cou au niveau de ses artères bouchées. Lorsqu'elle se réveille, elle n'est plus paralysée, mais deux cicatrices sont apparues de part et d'autre de sa gorge. Une semaine plus tard, le médecin "céleste" vient à nouveau la visiter : *« Dites à ceux qui ont besoin de moi que je réponds toujours présent »* lui dit-il, enjoignant à la miraculée de se rendre tous les 22 du mois à son monastère pour une messe d'action de grâces — où plus de 60 000 personnes se pressent, depuis, tous les mois.

Car c'est bien un saint que vénèrent désormais tous ces pèlerins et chrétiens du monde entier. Sous la pression de l'opinion, et l'avalanche de reportages dans la presse après l'ouverture du tombeau scellé par le *« comité officiel »*, l'Église accepte, en effet, en 1950 d'ouvrir un procès en canonisation du moine ermite. Mais celle-ci prendra encore du temps : pas moins de quinze ans ! C'est dans ce cadre qu'est ordonnée, le 7 avril 1952, une nouvelle exhumation : le corps est toujours indemne et ses habits mouillés de sang et de sueur. Puis de multiples guérisons seront authentifiées par un bureau médical, spécialement créé. En 1959, le pape Jean XXIII, ami du Liban, s'empare du dossier et réclame d'accélérer la procédure.

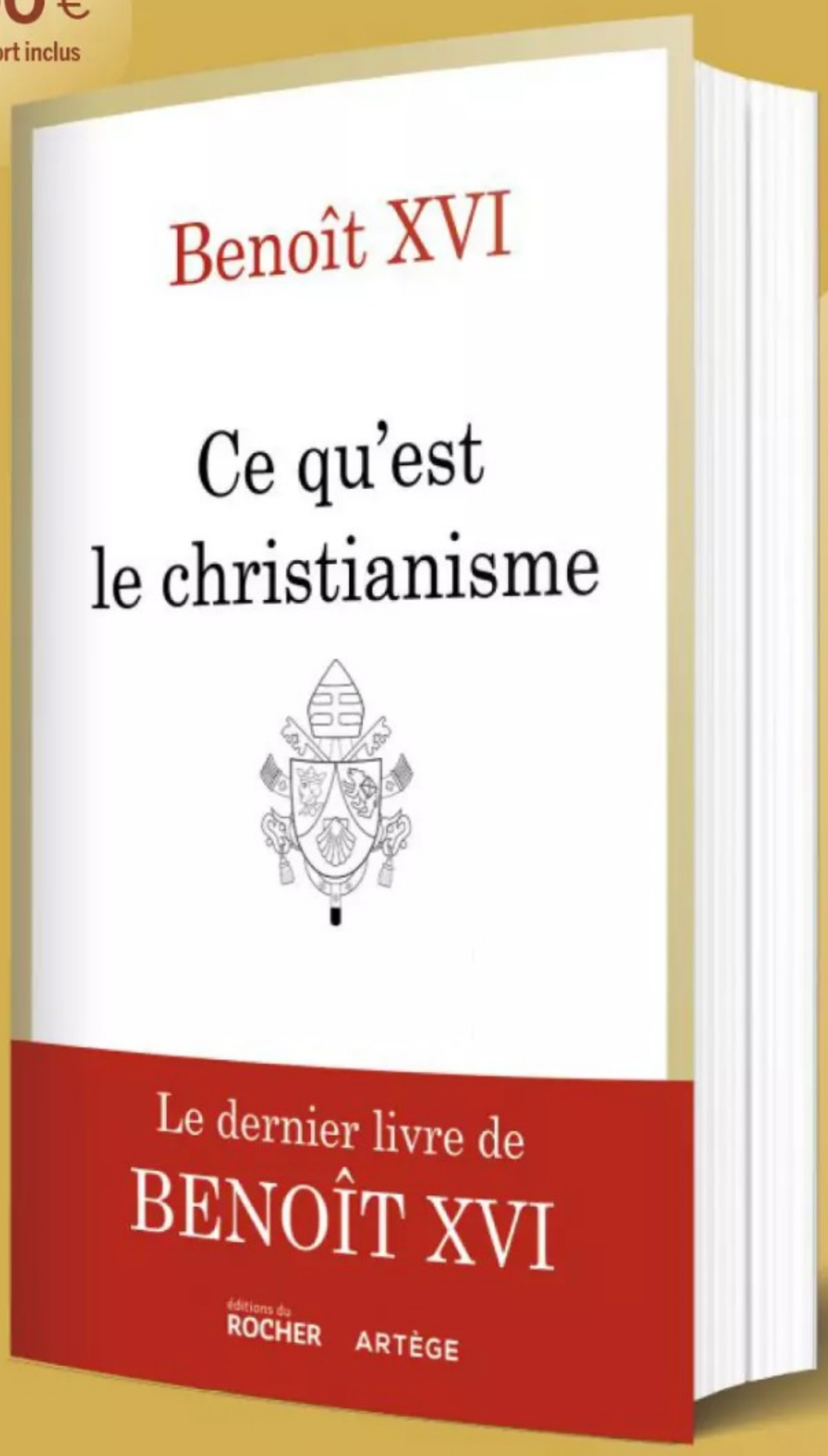
Charbel sera béatifié en 1965 par son successeur Paul VI. Après quoi, nouveau prodige : le corps de celui qui est devenu le saint patron du Liban cessera aussitôt d'être incorrompu. Mais ses guérisons miraculeuses continueront. Il sera ensuite canonisé en 1977, toujours par Paul VI. Depuis le XIIIe siècle, époque où le pape Alexandre III avait retiré au peuple et aux évêques la faculté de décréter les canonisations, c'est la première pour l'Église d'Orient. ●

67

C'est le nombre d'années durant lesquelles la dépouille de Charbel restera incorrompue, de sa mort (1898) à sa béatification par Paul VI (1965). Mais, même après, ses guérisons miraculeuses continueront : on les chiffre, au total, à 30 000.

LE LIVRE TESTAMENT DE BENOÎT XVI

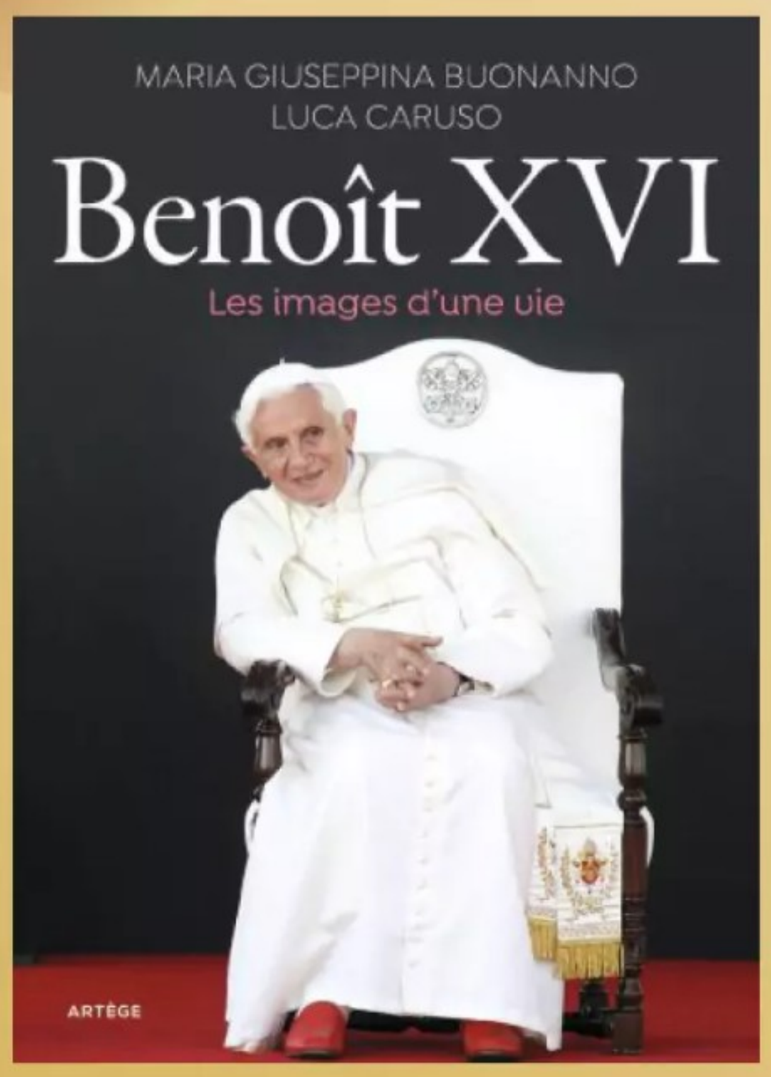
18,90 €
Frais de port inclus



Presqu'un testament spirituel, dicté par la sagesse de l'esprit et le cœur d'un père. Les dernières réflexions théologiques que Benoît XVI a souhaité voir publiées sur le célibat des prêtres, le dialogue islamo-chrétien, sa vision de l'Église et l'héritage chrétien, ou encore l'intolérance des sociétés occidentales contre la foi chrétienne.

14 x 20,5 cm – 272 pages – Éditions du Rocher Artège

15,90 €
Frais de port inclus



Ce livre raconte la vie de Joseph Ratzinger. Une narration captivante, par de nombreuses photographies, certaines inédites, qui retrace les principales étapes de l'aventure humaine et spirituelle de Benoit XVI.

Maria Giuseppina Buonanno et Luca Caruso

16,8 x 23,8 cm – 208 pages – Artège

COMMANDEZ SUR BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM

Expédition uniquement en France métropolitaine, aucun envoi à l'étranger et DOM TOM.
Visuel non contractuels. Dans la limite des stocks disponibles.

Le corps de Rose de Viterbe dans l'église qui lui est dédiée à Viterbe, en Italie.

IVAN VDOVIN / ALAMY STOCK PHOTO

Le mystère des corps préservés

Si Padre Pio (lire page 102) et saint Charbel (lire pages 84) sont les cas les plus célèbres d'incorruptibilité des corps, ils sont loin d'être les seuls. Autres exemples auxquels la science n'a pu trouver d'explications.

Par Alexandre Nantas

Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. L'évolution d'un corps après la mort est parfaitement connue et documentée: pâleur, baisse de température, rigidité, lividité et déshydratation cadavériques, putréfaction et squelettisation. Mais les corps de certaines personnes (majoritairement des saints, tel Padre Pio, *lire page 102*) défient l'immuabilité de la nature et les règles de la biologie. Le jésuite anglais Herbert Thurston fut le premier à étudier scientifiquement ces cas. Selon lui, pour qu'un corps soit considéré *« incorrompu »*, il faut les six caractéristiques suivantes, pas forcément simultanées: absence de rigidité cadavérique, persistance d'une certaine tiédeur du cadavre, absence de putréfaction, odeur de sainteté, écoulements anormaux (eau, sang, lait, sueur ou huile par exemple) et mouvements *post mortem*.

S'il existe bien sûr des corps dont la conservation peut s'expliquer par des paramètres extérieurs — tel l'écrivain Jean Lorrain (1855-1906), découvert intact quatre-vingts ans après sa mort grâce à sa… consommation assidue d'éther —, les exemples que nous évoquons ici ont tous mis la science en échec.

Corps momifié tout seul

1252 Tertiaire franciscaine prise dans le tumulte du conflit entre guelfes et gibelins, Rose de Viterbe (1235-1252) fut exilée un temps de la ville portant son nom (Viterbo, dans le Latium) qui l'a vue naître, avant d'y revenir triomphalement après la mort de Frédéric II (1250). Elle mourut à 17 ans dans la plus extrême pauvreté. Son corps, en parfait état de conservation six mois après sa mort, aujourd'hui quasiment momifié, est exposé dans une châsse dans le sanctuaire qui porte son nom.

Parfum de rose sur la tombe

1329 Fille du seigneur des Arcs, Roseline de Villeneuve (1263-1329), dont le front diffuse une clarté surnaturelle, devint chartreuse de 25 ans à sa mort. Cinq ans plus tard, en 1334, on exhuma son corps alors qu'un persistant parfum de rose flottait au-dessus de sa tombe. Sa dépouille est retrouvée intacte, notamment ses yeux! Ces derniers sont prélevés et placés dans un reliquaire. Plus de trois siècles plus tard, en 1660, le médecin de Louis XIV, Antoine Vallot, perça à l'aide d'une aiguille le globe oculaire gauche, et le corps vitré — intègre jusque-là — s'échappa. Le reliquaire et son corps (incorrompu jusqu'en 1881, puis restauré en 1894) sont visibles dans la chapelle Sainte-Roseline, aux Arcs-sur-Argens (Var).

Pas de décomposition à l'air

1459 Dominicain et archevêque (contre son gré et sur ordre du pape), Antonin de Florence (1389-1459) fut l'ami de Fra Angelico, qu'il fit travailler au couvent San Marco, où le peintre laissa une peinture murale dans chaque cellule. Également théologien, Antonin fut l'auteur d'ouvrages sur le droit canon, l'histoire et la théologie morale. Il meurt en odeur de sainteté, le parfum se faisant sentir jusque dans les rues de la ville. Exposé à la vénération des fidèles durant huit jours, son corps ne présentait aucun signe de décomposition. Il fut mis dans une châsse en verre et est toujours visible dans la basilique San Marco de Venise.

En 1660, trois siècles après la mort de Roseline de Villeneuve, ses yeux étaient toujours comme vivants.

Dépouille demeurée intacte

1934 Diplômé de l'école de théologie de Saint-Pétersbourg, Alexis d'Ugine (1867-1934) devient pope en 1895 et aura la charge de la paroisse de la Dormition de la Mère de Dieu durant vingt-trois ans. En 1917, il est arrêté et torturé par la Tcheka, l'ancêtre du KGB. Il s'exile en Estonie puis en France, à Ugine (Savoie), de 1930 à sa mort. Exhumé vingt-deux ans plus tard, en 1956, les fossoyeurs découvrent le corps d'Alexis incorrompu alors que son cercueil s'est décomposé. Un médecin dépêché sur place déclare qu'il s'agit d'un miracle. Saint Alexis est canonisé en 2004 par le saint-synode du patriarcat de Constantinople ; son corps repose en l'église de la Transfiguration de Bussy-en-Othe (Yonne). ●

LE "TUKDAM" DES MAÎTRES BOUDDHISTES

Cette incorruptibilité inexpliquée des corps se retrouve dans le bouddhisme sous le nom de *tukdam*, où ce terme décrit un type avancé de méditation pratiquée par un maître bouddhiste jusque dans la mort. Alors que le méditant est déclaré physiquement et cliniquement mort, sa peau reste souple, la zone du cœur reste chaude — sans que cette chaleur n'apparaisse à la caméra thermique! — et le corps reste intègre. Cet état peut durer plusieurs jours, plusieurs semaines, voire, plus rarement, plusieurs années. Le 14 juillet 2020, le moine bouddhiste Geshe Jampa Gyatso est déclaré cliniquement mort mais considéré en état de *tukdam* par l'un de ses amis, moine dans le même monastère. Dix jours plus tard, le professeur à l'académie de Taïwan Ting-kuo Lee et ses assistants commencent l'étude du corps. Le visage est encore éclatant, la peau toujours souple, les organes en bon état, le taux d'oxygène dans le sang est de 86 %. En outre, le 28 juillet et le 1er août, l'équipe de scientifiques a pu enregistrer une activité neurale (système nerveux) significative. Une première mondiale: le *tukdam* du moine durera vingt-huit jours avant que le processus de décomposition n'apparaisse. A. N.

Thérèse Neumann, pleurant des larmes de sang, en 1926. Page de droite, en 1957.

PHOTOS : CHARLES WALKER COLLECTION / ALAMY STOCK PHOTO ; SZ PHOTO / KURT SCHRAUDENBACH / BRIDGEMAN IMAGES

Les incroyables miracles de Thérèse Neumann

C'est, avec Padre Pio (lire page 102), le cas le plus célèbre de "multimiracles" : visions, stigmates, guérisons, jeûne... Le fabuleux destin d'une jeune servante de Bavière (1898-1962) dont les prodiges ont laissé la science sans voix.

Par Arnaud Folch

10 mars 1918, à Konnersreuth, un petit village de Bavière (Allemagne). Thérèse Neumann, 20 ans, née un Vendredi saint et aînée d'une fratrie de... onze filles, est une modeste servante de ferme. Soudain, elle ressent une terrible douleur dans le dos et s'écroule. Le début d'une longue série de maux... En octobre 1918, elle est clouée au lit à la suite de crampes insupportables. En mai 1919, elle devient soudainement aveugle. Puis alternativement, et temporairement, la voilà paralysée d'un bras, perdant l'ouïe, atteinte d'une longue extinction de voix...

En 1922, entendant parler d'un étudiant de son village atteint de terribles maux de gorge, elle aura ces mots : *« Pourquoi ne puis-je supporter ses maux à sa place ? Ajoutés aux miens ils seraient de peu de chose. »* Aussitôt l'étudiant guérit. Mais Thérèse est frappée d'une paralysie de la gorge.

Le 29 avril 1923, jour de la béatification de sainte Thérèse de Lisieux (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *lire page 72*), sa sainte préférée, elle recouvre brusquement la vue.

Ses autres maux persistent, qu'elle offre au Christ : maux d'estomac, douleurs dorsales, plaies multiples, paralysie d'un bras… Sa jambe gauche est tordue et repliée contre la cuisse droite. Des plaies purulentes apparaissent au pied gauche. On parle d'amputation pour éviter la gangrène. Mais à la demande de Thérèse, ses parents placent sur sa jambe gauche des pétales de rose provenant de la tombe de sainte Thérèse ; peu après, les plaies disparaissent, son pied est complètement guéri. Mais elle est toujours clouée au lit par ses autres maladies.

Le 17 mai 1925, jour cette fois de la cérémonie solennelle de la canonisation de sainte Thérèse, Thérèse Neumann a une vision. Le curé et ses parents la voient se dresser dans une position jamais vue. Elle paraît converser avec l'invisible. Puis, revenue à elle, elle dit : *« Apportez-moi mes vêtements, je suis guérie, je peux marcher. »*

Elle se lève et marche avec une canne. Toutes ses plaies sont cicatrisées. Racontant plus tard sa vision, elle évoquera son dialogue avec une voix issue d'une *« lumière plus brillante que le soleil »*. Celle-ci lui dit : *« Tu as besoin maintenant d'un peu de joie… mais c'est seulement dans la souffrance que tu atteindras la fin à laquelle tu es destinée. »*

Thérèse dialoguera encore à plusieurs reprises avec cette voix, dont les paroles étaient souvent des messages destinés aux missionnaires de sainte Thérèse de Lisieux.

À la fin de 1925, tous ses restes de handicaps physiques se sont évanouis. Thérèse n'a plus besoin de canne. Un an plus tard, durant la Semaine sainte de 1926, et alors que des malaises renaissants l'avaient conduite à garder le lit, elle reçoit pour la première fois les stigmates. *« Je ne pensais à rien de particulier*, témoignera-t-elle. *Tout à coup, je vis devant moi le Sauveur. Il était à genoux dans le jardin des Oliviers* […]. *En contemplant le Christ, je ressentis une douleur telle au côté gauche que je crus rentrer en agonie. Au même instant, quelque chose de chaud m'inonda la poitrine. C'était du sang. »*

Le pouvoir de deviner le contenu de lettres cachetées

Puis au cours d'une autre vision les stigmates apparaissent aussi aux pieds et aux mains. En 1927, le sang se met à ruisseler de sa tête en neuf points. Ses blessures saigneront désormais tous les vendredis.

Le jour du Vendredi saint, en 1929, elle est de plus atteinte à l'épaule droite d'une sanglante blessure correspondant à la dimension de la croix portée par le Christ, dont elle contemplait une représentation. Ses visions de la Passion sont d'une extraordinaire précision. Elle vit les scènes au point de restituer sans les comprendre des dialogues en araméen, langue utilisée en Palestine au temps de Jésus.

De même Thérèse frappe-t-elle les religieux par la clarté et la simplicité avec lesquelles elle intervient sur les questions théologiques difficiles, par la justesse et la profondeur des propos qu'elle tient au cours de ses extases. Elle a aussi le pouvoir de deviner le contenu des lettres cachetées et les questions qui vont lui être posées.

Quarante ans sans consommer le moindre aliment ni boire un verre d'eau !

Ses visions et ses souffrances sont suivies de courtes périodes de sommeil au terme desquelles elle retrouve toutes ses possibilités d'activité : elle travaille au jardin, orne l'église, reçoit des visiteurs.

Autre fait nouveau et encore plus incroyable : depuis la Noël 1922, Thérèse ne se nourrit plus ! Elle ne boit même pas… Son jeûne a été rigoureusement contrôlé par des médecins. Sa seule nourriture est l'hostie, et pourtant son poids se maintient. Et il en sera ainsi jusqu'à sa mort en 1962 : quarante ans sans consommer le moindre aliment ni boire un verre d'eau !

On n'en finirait pas de citer les prodiges de Thérèse, y compris des guérisons de maux qu'elle prenait à son compte. *« Tout ceci arrive afin de montrer aux hommes qu'il existe un royaume, un pouvoir supérieur »*, expliquera-t-elle. ●

Apparitions et fleurs d'été en hiver…

Déclarée "reine et mère" du Mexique et de l'Amérique, la Vierge de Guadalupe, l'une des plus célébrées au monde, est apparue au XVIe siècle à un paysan pauvre. L'histoire de Juan Diego et de la "dame à la robe éclatante de soleil".

Par Nicolas Gauthier

1531 L'actuel Mexique est espagnol. La population de la vallée de Mexico, qui comptait plus de 1,5 million d'habitants au moment de sa conquête, quelques décennies plus tôt, n'en dénombre plus que… 70 000. Motif: un virus dévastateur. Nous sommes dans ce terrible contexte lorsque le 9 décembre, un Indien aztèque, Juan Diego Cuauhtlatoatzin, pauvre paysan sexagénaire converti au catholicisme, entend soudain des chants d'oiseaux alors qu'il se trouve sur la colline de Tepeyac, au nord de Mexico.

C'est alors, selon les témoignages de l'époque repris par l'historien Yves Chiron dans son livre, *Enquête sur les apparitions de la Vierge* (Perrin, 2007), que Juan Diego aperçoit devant lui *« une dame avec une longue robe éclatante de soleil, tandis que les rochers sont aussi brillants que des pierres précieuses et que des arcs-en-ciel inondent le ciel et la terre »*. À l'instar de la plupart des habitants du pays, cette *« dame »* a la peau cuivrée et le profil aztèque.

Son message à Juan Diego: il doit se rendre immédiatement à Mexico pour y rencontrer l'évêque et le convaincre d'édifier, sur la colline où elle est apparue, une chapelle qui lui soit dédiée sous l'intitulé de *« Vierge parfaite, sainte Marie de Guadalupe »*. Mais le prélat se montre plus que circonspect.

Dépité, le sexagénaire retourne à Tepeyac, où la Vierge lui apparaît de nouveau. Il lui raconte son échec, dû, selon lui, au fait qu'il est de trop modeste condition pour être sérieusement écouté par de telles instances. Il estime ne pas être le bon *« messager »* et souhaiterait que Marie, dans son intérêt, en trouve un autre. Mais celle-ci refuse et lui demande de se rendre

"Les Apparitions de la Vierge de Guadalupe", peinture de Senén Vila.

AKG-IMAGES / ALBUM / ORONOZ

à nouveau à l'évêché, ce qu'il fait. L'évêque, cette fois, lui réclame un *« signe tangible »* de ce phénomène hors du commun. Alors que le pauvre Juan Diego, dépassé par les événements, se dirige à nouveau vers le lieu des apparitions, il apprend en plus que son oncle Juan Bernadino est tombé gravement malade.

"Un signe tangible" réclamé par l'évêque

Lorsque la dame *« à la robe éclatante de soleil »* lui apparaît à nouveau, elle le somme pourtant de retourner voir l'évêque une troisième fois, tout en l'assurant que son oncle est désormais guéri — ce qui se révélera exact. Mais quel *« signe tangible »* apporter au prélat ? Soudain, malgré ce terrible hiver, poussent devant lui de magnifiques fleurs. Juan Diego en ramasse une brassée, qu'il enveloppe dans son manteau. Lorsqu'il les montre à l'évêque, déjà stupéfait, les deux hommes le constatent en même temps : l'image de la Vierge s'est imprimée sur son vêtement ! C'est le *« signe tangible »* attendu. L'humble paysan et le clerc de haut rang tombent ensemble à genoux et prient.

L'évêque demande ensuite à être conduit sur les lieux du miracle. Où une source jaillit immédiatement de l'endroit désigné par Juan Diego…

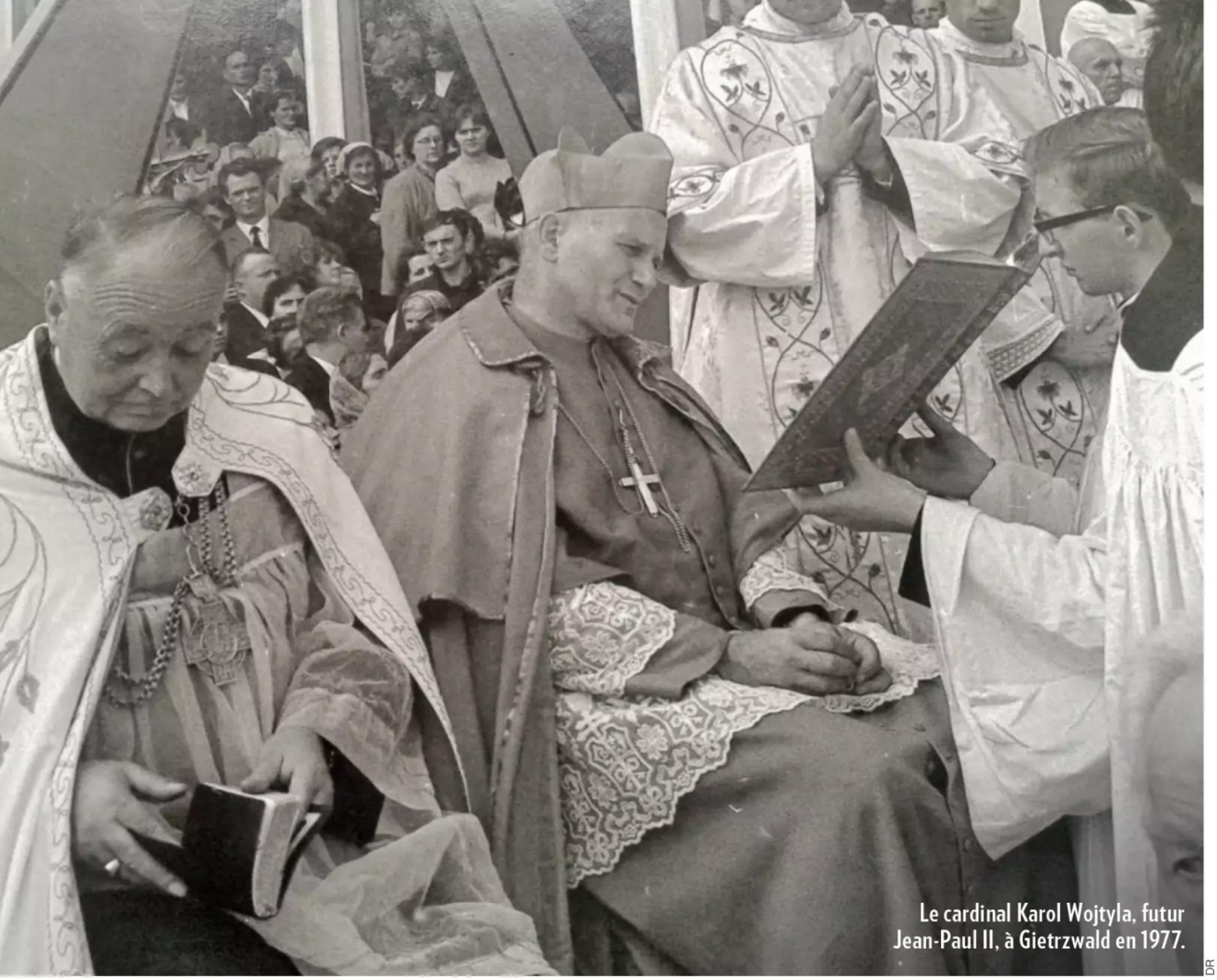
Il faudra cependant attendre 1754 pour que le pape Benoît XIV — convaincu que *« Dieu n'a jamais rien fait de tel pour une autre nation »* — confirme le procès ouvert en 1666 et élève la chapelle de Tepeyac au rang de basilique de Latran, la rendant ainsi l'égale de celle de Rome. Ce n'est ensuite qu'en 1945 que Pie XII, son lointain successeur, fera de la Vierge de Guadalupe la *« reine et mère »* du Mexique et de l'Amérique.

Cette image de la Vierge miraculeusement imprimée sur le manteau de Juan Diego inspire aujourd'hui encore nos papes. En 1966, Paul VI lui offrira une rose d'or. Deux autres joyaux seront déposés à ses pieds par le pape François, en 2013 et 2016. Pour autant, jamais ces apparitions n'ont été tenues pour *« authentiques »* ; ce qui n'a pas empêché une incroyable piété populaire : 20 millions de pèlerins par an ! *« L'image miraculeuse de Notre-Dame de Guadalupe a fait plus pour la conversion des Indiens que toutes les prédications antérieures »*, assure l'historien Yves Chiron.

À noter encore que ce lieu de Guadalupe, *nahuatl* en aztèque, n'a, non plus, rien d'anodin : il fut de manière immémoriale un endroit sacré pour la religion antéchrétienne y régnant alors, où l'on priait une déesse répondant, selon les sources, aux noms de Ilamatecuhtli ou de Cuzcamiauh. Cette déesse y était vénérée comme incarnant la *« jeune fille précieuse »*, le *« maïs en collier de fleurs »* ou, plus simplement… *« Notre Mère »*. ●

1945

C'est cette année-là que le pape Pie XII fera de la Vierge de Guadalupe la "reine et mère" du Mexique et de l'Amérique. Deux siècles plus tôt, en 1754, Benoît XIV, confirmant le procès ouvert en 1666, avait déjà fait élever la chapelle de Tepeyac au rang de basilique de Latran, la rendant ainsi l'égale de celle de Rome.



Le cardinal Karol Wojtyla, futur Jean-Paul II, à Gietrzwald en 1977.

DR

Partout chez elle dans le monde

En plus de Fatima (lire page 78) et de Guadalupe (lire page 92), et du XVIe siècle à nos jours, la Vierge s'est manifestée ailleurs qu'en France à au moins onze endroits différents. Des apparitions reconnues par l'Église catholique.

Par François Cote

Siluva (Lituanie)

1608 Au XVIe siècle, le protestantisme progresse en Lituanie : nombre d'églises sont détruites, ainsi que des tableaux et statues de la Vierge et des saints. C'est le cas dans la région de Siluva, où ne demeurent que sept prêtres catholiques et où l'église a été incendiée et rasée. Seul un tableau de Marie a été sauvegardé et placé dans une boîte métallique elle-même enterrée. En 1608, la Vierge apparaît à quelques enfants, puis à une quinzaine d'habitants de la ville : *« A-t-on oublié que jadis était ici l'église où mon Fils fut adoré ? »*, interroge-t-elle. Le terrain est fouillé, le tableau retrouvé et l'église reconstruite.

Champion (États-Unis)

1859 C'est la première apparition reconnue — en 2010 — aux États-Unis, dans le Wisconsin. En octobre 1859, la Vierge apparaît à une jeune femme venue de Belgique, Adèle Brise. C'est une *« dame »* vêtue de blanc qui porte une couronne d'étoiles sur la tête. Elle se présente comme *« la reine du Ciel qui prie pour la conversion des pécheurs »*. Le père d'Adèle construira une chapelle et la jeune femme consacrera sa vie à la prière et à l'enseignement du catéchisme.

Gietrzwald (actuelle Pologne)

1877 Le 27 juin, la Vierge apparaît à Justyna Szafranska, qui récite l'*Angelus* en compagnie de sa mère. Elle reviendra 165 fois jusqu'en septembre. L'image de Marie, entourée d'un halo de lumière, se fixe au milieu d'un érable. *« Priez et récitez le rosaire ; les prêtres seront libérés, les malades guériront et la Pologne regagnera son indépendance grâce à vos prières »*, prédit-elle. En 1977, le cardinal Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie et futur pape Jean-Paul II, célèbre le centenaire de la vision, et l'évêque local reconnaît officiellement les apparitions.

Knock (Irlande)

1879 Le 21 août, la Vierge, Joseph, l'apôtre Jean et Jésus apparaissent sous la forme d'un agneau à la vue de quinze personnes sur le pignon de l'église. Particularité de la vision de Knock : elle est totalement muette. Les lieux sont considérés depuis comme l'équivalent local de Lourdes. Un million et demi de pèlerins s'y rendent chaque année.

Beauraing (Belgique)

1932 Entre novembre 1932 et janvier 1933, la Vierge se présente à plusieurs reprises devant cinq enfants de 9 à 15 ans dans le jardin d'un pensionnat près de Namur. Une femme vêtue de blanc apparaît une trentaine de fois sous une aubépine, flottant sur un nuage. *« Je suis la Vierge immaculée, la Mère de Dieu, la Reine des Cieux »*, dit-elle. La reconnaissance intervient en 1949.

Banneux (Belgique)

1933 La Vierge apparaît près de Liège à une fillette de 11 ans, fort peu croyante, à huit reprises entre janvier et mars. L'apparition, qui se présente comme *« Notre-Dame des Pauvres »*, indique une source toute proche et annonce qu'elle viendra y soulager les souffrances. Plusieurs guérisons inexpliquées se produisent sur les lieux par la suite. L'Église locale puis le Vatican reconnaissent la vision en 1949. ➤

À Gietrzwald, la Vierge apparaît 165 fois, annonçant notamment la future indépendance de la Pologne.

PHILIPPINES, LA CONTROVERSE DE LIPA

À partir de septembre 1948, la Vierge, se présentant comme *« Marie, Médiatrice de Toutes Grâces »*, apparaît une vingtaine de fois à Teresita Castillo, jeune postulante carmélite. Teresita est la seule à voir l'apparition, mais des pluies de pétales de rose s'abattent sur les fidèles présents, y compris l'évêque, accouru pour arrêter les dévotions à la statue qui a été installée sur les lieux ! Dans un premier temps, les phénomènes sont qualifiés de non surnaturels par une commission d'enquête. Au cours des années 2000, l'évêque de Lipa, Mgr Ramón Cabrera Argüelles, autorise la dévotion à la Vierge médiatrice, puis, en 2015, publie un décret reconnaissant les apparitions comme surnaturelles. La Congrégation pour la doctrine de la foi réagit en rappelant la position contraire et définitive du pape Pie XII en 1951. Mais en 2007, la présidente Corazon Aquino, qui a assisté à une pluie de pétales en 1949, proclame le 12 septembre (date de la première apparition) *« Jour national de la prière pour la paix et la réconciliation »*. F. C.

Agnès Sasagawa Katsuko, la voyante d'Akita, décédée le 15 août 2024.

DR

Akita (Japon)

1973 Issue d'une famille japonaise traditionnelle, sœur Agnès Sasagawa Katsuko (décédée le 15 août 2024) s'est convertie au catholicisme. Lourdement paralysée à la suite d'une opération, elle a recouvré la capacité de se mouvoir grâce à quelques gouttes d'eau de Lourdes. En 1973, lors d'une série d'apparitions dans la chapelle de son couvent, la statue de la Vierge s'illumine et devient comme vivante devant ses yeux. L'évêque, Mgr Ito, en appellera à Rome et, en 1988, obtiendra de haute lutte la reconnaissance des événements par le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

À Betania, au Venezuela, la Vierge apparaît à 150 personnes pendant trois heures.

Betania (Venezuela)

1976 Le 25 mars, dans la forêt tropicale à l'est de Caracas, la Vierge apparaît dans une grotte à Maria Esperanza Medrano de Bianchini, proche de la cinquantaine. Elle se présente sous les traits d'une jeune fille de 14 à 16 ans vêtue de blanc et irradiant la lumière. Le 25 mars 1984, comme elle l'a annoncé à Maria Esperanza, la Vierge se manifeste pendant trois heures devant 150 personnes. À l'issue d'une longue enquête qu'il a personnellement conduite, sans recours à une commission, l'évêque du lieu, Mgr Bello Ricardo, reconnaîtra les apparitions en 1987.

Kibeho (Rwanda)

1981 En novembre, et jusqu'en 1989, une femme se dénommant la *« Mère du Verbe »* se présente à Alphonsine Mumureke, une jeune collégienne de Kibeho, au sud du pays. Devant la méfiance de ses camarades et de ses professeurs, la jeune fille demande à la Vierge de se manifester devant d'autres personnes. Dans les mois qui suivent, deux autres adolescentes ont elles aussi des visions de la Vierge, qui les emmène dans des voyages jalonnés de cadavres et de sang — annonçant les terribles massacres ethniques de la région des Grands Lacs (à partir de 1994). Lancée en 1988, une enquête canonique aboutira à la reconnaissance de ces apparitions en 2001.

San Nicolás (Argentine)

1983 En septembre, après que des chapelets se sont illuminés dans plusieurs maisons de son village de San Nicolás de los Arroyos (240 kilomètres au nord de Buenos Aires), Gladys Quiroga de Motta, une mère de famille de 46 ans, reçoit un message de Marie qui lui apparaît portant l'Enfant Jésus. Celle-ci lui ordonne que soit retrouvée une statue de Notre-Dame du Rosaire bénie par un pape et perdue. Une telle statue, en bois, bénie en son temps par Léon XIII (pape de 1878 à 1903) et mise à l'écart dans un clocher, est redécouverte dans la cathédrale de San Nicolás. L'église devient lieu de vénération et de pèlerinage. Les apparitions se succèdent pendant sept ans, jusqu'en 1990 : 78 au total. En mai 2016, les visions sont reconnues comme surnaturelles et dignes de foi par l'évêque local. ●

L'escalier qui tient tout seul…

C'est une énigme qui tient du miracle : l'escalier extraordinaire de la chapelle de Lorette à Santa Fe, au Nouveau-Mexique (États-Unis). Dont la construction est parfois attribuée à Joseph, le père de Jésus.

La chapelle est bâtie en 1872 à Santa Fe, au Nouveau-Mexique (États-Unis), sous le nom de Notre-Dame-de-Lumière et placée sous le patronage de Joseph, le père de Jésus. Une fois celle-ci achevée, les sœurs de Lorette se trouvent devant un problème : rien ne relie la nef à la tribune, située à l'étage ! Elles demandent donc la construction d'un escalier. Mais l'architecte — français — est mort, et les charpentiers contactés affirment la chose impossible…

Un défi à la logique architecturale

En 1878, les religieuses dédient une neuvaine à saint Joseph, patron des artisans, afin qu'il les aide à dénouer la situation. C'est alors, le dernier jour de leurs prières, qu'un inconnu aux cheveux gris se présente : il se déclare prêt à construire l'escalier. La supérieure, mère Madeleine, y consent et l'homme, s'enfermant, se met alors au travail avec ses propres outils : une scie, un marteau et une équerre en T. Quelques mois plus tard, l'escalier est achevé.

Mais lorsque mère Madeleine veut le payer, l'artisan a disparu. Laissant aux sœurs un chef-d'œuvre de menuiserie en bois de 6 mètres de haut et trente-trois marches, construit uniquement avec des chevilles en bois. Et qui défie la logique architecturale…

Cet escalier en colimaçon fait en effet deux tours complets autour de son axe… sans aucun support central ! À l'origine, rien ne le fixait au mur — ce n'est qu'en 1887 qu'on raccrochera la spirale extérieure à un pilier et ajoutera une rampe.

Un bois inconnu dans la région

Pour les architectes et ingénieurs qui l'ont étudié, c'est un mystère : impossible d'expliquer comment il ne s'est pas effondré immédiatement. Et tient toujours debout après avoir été utilisé quotidiennement pendant plus d'un siècle…

Autre mystère : la provenance du bois utilisé — une espèce d'épicéa qui n'existe pas au Nouveau-Mexique. Et quand mère Madeleine se rendra à la scierie locale, aucun n'a souvenir d'une commande de bois…

Face à ces interrogations, certains en ont conclu que le mystérieux artisan devait être saint Joseph lui-même. Miracle ou pas ? L'Église ne l'a pas reconnu et les religieuses ont surtout vu dans la réalisation de cet escalier l'exaucement de leur neuvaine. La chapelle de Santa Fe est aujourd'hui un musée privé.

Y. K.

L'escalier dit "de Saint-Joseph", datant de 1878, de la chapelle Notre-Dame-de-Lumière de Santa Fe.

RICHARD MASCHMEYER/ALAMY STOCK PHOTO

La polémique de Medjugorje

De toutes les apparitions mariales, celle de Medjugorje (Bosnie-Herzégovine), dans les années 1980, demeure l'une des plus controversées. Les pièces du dossier.

Par Nicolas Gauthier

Nous sommes dans la campagne de ce qui était encore la Yougoslavie, le 24 juin 1981, aux abords de Medjugorje, petite ville de Bosnie-Herzégovine. Deux jeunes filles, Ivanka Ivankovíc et Mirjana Dragicevíc, 15 et 16 ans, se promènent sur la colline du Podboro. Soudain, sur le chemin du retour, elles aperçoivent une silhouette lumineuse. Pour elles, pas de doute : il s'agit de la *« Gospa »*, *« Notre Dame »* en croate. En fin de journée, tenaillées par la curiosité, elles retournent sur les lieux, accompagnées, cette fois, de quatre autres adolescents, Vicka Ivankovíc, Jakov Colo, Ivan Dracicevíc et Marija Pavlovic. À 18 heures la *« silhouette lumineuse »* apparaît de nouveau aux six. À en croire leur récit, ce sera encore le cas durant les sept jours suivants.

Le lieu de ces apparitions n'est pas anodin au vu du contexte de l'époque, guère propice au culte chrétien (orthodoxe comme catholique), notamment dans cette période si trouble où la mort du dictateur communiste Tito, quelques mois plus tôt, a laissé un vide politique délicat à combler.

L'État nie ces miracles. Les sanctions tombent. Ainsi du prêtre de la paroisse de Medjugorje, Joso

Ivan, Ivanka, Marija, Mirjana, Jakov, Vicka, les six "voyants". DR

Zovko, très rapidement persuadé de la véracité de ces visions et condamné, pour cela, à trois ans de prison (il sera libéré à mi-peine).

Le message délivré aux six "voyants" par la Vierge peut se résumer à ces mots, prononcés le troisième jour : *« La paix doit régner entre l'homme et Dieu et entre les humains. »* Prononcés quelques années avant la terrible guerre civile qui ravagera la Yougoslavie, les mots de la Vierge peuvent prendre, ici, une signification toute particulière. Mais au contraire de Fatima *(lire page 78)*, on n'observe pas de phénomènes hors du commun, tel cette *« danse du soleil »* devant des dizaines de milliers de témoins. Il y a néanmoins de quoi mettre dans l'embarras non seulement le gouvernement, mais aussi le Vatican, dont le premier réflexe, comme toujours, est la prudence. Certes, la Yougoslavie post-Tito n'est pas sous la tutelle du Kremlin, mais elle fait partie, néanmoins, de la sphère communiste ; et un pape vient de se lever à l'Est, en Pologne : Jean-Paul II. À ce titre, une apparition mariale en ce pays tampon entre les deux blocs, soviétique et occidental, prend une dimension non seulement religieuse, mais aussi politique. De quoi rendre le pape plus prudent encore.

Le rapport de la commission d'enquête

Le 11 janvier 1982, une commission d'enquête est constituée, à l'initiative de l'évêque du diocèse de Mostar, Mgr Pavao Zanic. Quatre ans plus tard, le 24 avril 1986, celle-ci rendra un jugement négatif sur les apparitions. L'épineux dossier sera ensuite transmis par le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, à la Conférence épiscopale yougoslave. Laquelle rendra à son tour un avis négatif (10 avril 1991). Une position confirmée quelques années plus tard par Ratko Peric, le nouvel évêque de Mostar (2 octobre 1997). À un (important) détail près toutefois : *« En ce qui concerne les pèlerinages à Medjugorje qui se déroulent de façon privée*, précise-t-il en effet, *ceux-ci sont autorisés à condition qu'ils ne soient pas considérés comme une authentification des événements en cours, lesquels demandent encore un examen de la part de l'Église. »*

Il faudra attendre encore près de vingt ans (17 mars 2010) pour que le Saint-Siège annonce la création d'une nouvelle commission d'enquête — *« internationale »* cette fois — sur ces apparitions controversées.

Finalement, le 17 janvier 2014, trente-trois ans après les "miracles", un rapport parvient sur le bureau de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, l'une des plus hautes instances de Rome. Pendant ce temps, selon les voyants, les apparitions n'ont cessé de se produire, à raison d'une par mois. Ce qui fait dire, en substance, au pape François, le 13 mai 2017, qu'il faut distinguer trois choses : 1, les premières apparitions, sur lesquelles l'enquête doit se poursuivre ; 2, les apparitions suivantes, sur lesquelles l'enquête émet des doutes ; 3, le fait spirituel et pastoral toujours sous le coup d'une autre enquête.

Par le biais, encore, du pape François, auteur d'un *nihil obstat* sur la question, les fidèles sont aujourd'hui autorisés à *« adhérer de manière prudente aux messages de Medjugorje »*. Sans toutefois *« statuer sur la réalité des apparitions »*. ●

6

C'est le nombre de témoins (présumés) – six adolescents yougoslaves d'environ 16 ans – des multiples apparitions de la Vierge à Medjugorje. L'Église autorise à "adhérer de manière prudente" à ces messages, tout en refusant de "statuer sur la réalité des apparitions".

Face au démon et à la mort

Stigmatisés porteurs des cicatrices sanglantes du Christ,
dont certains “torturés” par la science, apparitions du diable,
expériences de l’au-delà...

RAGGEDSTONE/ALAMY STOCK PHOTO

Padre Pio célébrant la messe en 1966.

Padre Pio, l'homme miracles

Stigmates, guérisons, bilocation (présent à plusieurs endroits en même temps)... Retour sur la vie (1887-1968) et les miracles du plus célèbre des saints du XXe siècle.

Par Alexandre Nantas

> "Je m'aperçus que mes mains, mes pieds et mon côté étaient percés et saignaient abondamment."
>
> *Padre Pio*

Cinquante ans de vie religieuse, cinquante ans cloué à la Croix, cinquante ans de feu dévorant pour Toi, Seigneur, pour les êtres que Tu as rachetés... Ainsi s'exprime Padre Pio, 81 ans, ce 22 septembre 1968, veille de sa mort, en l'église Santa Maria delle Grazie de San Giovanni Rotondo (Pouilles, sud de l'Italie), lors de la messe solennelle du cinquantenaire de ses stigmates. À bout de forces, il célébrera jusqu'au bout cet office qu'il ne désirait pas.

Arrivé en fauteuil roulant, il se contente de murmurer la consécration du pain et du vin, et c'est à grand-peine qu'il chante le *Notre-Père*. Après quoi, à la fin de la messe, il s'effondre dans les bras de l'un de ses frères. On le raccompagne à sa cellule. C'est ici, dans cette pièce qu'il occupait depuis 1943, que Padre Pio meurt le lendemain matin, 23 septembre 1968, à 2h30, entouré par son supérieur, quelques frères et l'infirmier Pio Miscio. Après avoir retiré au défunt ses mitaines et ses chaussures, ce dernier dresse l'incroyable constat: les célèbres stigmates du capucin ont totalement disparu!

Qui était donc cet homme auteur de multiples miracles et bénéficiant d'une exceptionnelle dévotion populaire, béatifié par Jean-Paul II le 2 mai 1999 devant plus de 200 000 personnes, puis canonisé par le même pape le 16 juin 2002?

Retour aux sources. Francesco Forgione voit le jour le 25 mai 1887 à Pietrelcina, dans la province du Bénévent (Campanie, sud-ouest de l'Italie). Son père, Grazio Forgione, est cultivateur. Sa mère, Maria Giuseppa, très pieuse, a choisi son prénom, déjà donné à un précédent enfant n'ayant vécu que trois semaines, en hommage à François d'Assise *(lire page 108)*. La vie de la famille, si elle n'est pas miséreuse — ne manquant pas de l'essentiel —, reste toutefois pauvre — ne pouvant se permettre de superflu.

C'est grâce au sacrifice de ses parents que Francesco devient capucin. Son choix de la vie monastique sonne comme une évidence depuis son plus jeune âge. Enfant, il a ainsi tellement de visions de son ange gardien, de la Vierge et du Christ qu'il pense que ces phénomènes sont on ne peut plus normaux pour un croyant! Il n'évoquera du reste ces événements que bien plus tard, en 1915, à son premier directeur spirituel, le père Agostino da San Marco in Lamis.

Vers 4 ans, le futur saint commence à être victime de persécutions diaboliques qui ne cesseront jamais *(lire encadré page suivante)*. À 9 ans, il assiste avec son père à la fête du saint patron de la ville d'Altavilla Irpina, san Pellegrino, où il sera le témoin d'un miracle qui le marquera à jamais. Après la fin de la messe, ➤

AKG-IMAGES / MONDADORI PORTFOLIO

PERSÉCUTIONS DIABOLIQUES

C'est très jeune, vers l'âge de 4 ans, que Padre Pio a commencé à être victime de persécutions diaboliques qu'il affrontera toute sa vie.
***« Il y a maintenant vingt-deux jours qu'ils s'acharnent sur moi. Mon corps porte les marques des innombrables coups qu'ils m'ont donnés. Plus d'une fois, ils sont allés jusqu'à m'arracher ma chemise pour me frapper »*, écrit-il au père Agostino le 13 février 1913. Alors qu'il a environ 8 ans, sa mère le surprend à se frapper le dos avec une chaîne en fer: *« Je dois me battre comme les juifs ont battu Jésus et ont fait jaillir le sang de ses épaules »*, lui explique-t-il. A. N.**

célébrée par l'évêque, quelques fidèles restent dans le sanctuaire pour prier et invoquer le saint. Parmi eux, une mère retient l'attention du jeune Francesco. Démonstrative, bruyante, pathétique, cette femme auprès de l'autel dévoile de sous ses haillons un enfant difforme et inerte qu'elle tient dans ses bras. Implorant san Pellegrino, n'hésitant pas à l'accabler de reproches, elle finit par élever son enfant au-dessus d'elle et le pose devant son image en s'exclamant: *« Tiens, le voilà! Garde-le ou rends-le-moi guéri! »* Et l'extraordinaire se produit: alors que sa mère s'éloigne, l'enfant se met à quatre pattes, puis se redresse sur ses jambes. Ses membres ont repris une forme normale et pour la première fois de sa vie il se met à marcher. La foule crie au miracle et Francesco, qui n'a rien raté de la scène, le confiera plus tard: *« Ce jour-là, j'ai appris à prier. »*

Âgé de 16 ans en 1903, il rejoint l'ordre des Frères mineurs capucins. Ordonné diacre six ans plus tard, il adopte Pio comme nom religieux, en hommage à Pie Ier et Pie V. Prêtre l'année suivante, son sacerdoce sera émaillé jusqu'à sa mort de souffrances et de persécutions de sa hiérarchie. Mais aussi, et surtout, de miracles.

Des dizaines de guérisons miraculeuses

Impossible de hiérarchiser ces miracles par ordre d'importance ou de degré de surnaturel tant ils relèvent tous de l'extraordinaire. Impossible ici, aussi, de tous les lister tant ils sont nombreux. Citons sa stigmatisation, peut-être le miracle le plus emblématique de Padre Pio. Citons aussi, précédemment, un autre miracle, extrêmement perturbant, de transverbération (percement spirituel du corps), le 5 août 1918, dont il s'ouvrit à l'abbé Benedetto: *« J'étais en train de confesser nos garçons dans la soirée du 5*, lui confie-t-il, *quand tout à coup je fus rempli d'une extrême terreur à la vue d'un personnage céleste qui se présenta devant l'œil de mon intelligence. Il tenait à la main une espèce d'instrument, semblable à une très longue lame de fer avec une pointe bien effilée, et l'on aurait dit que cette pointe sortait du feu. Voir tout ceci et observer ce personnage lancer à toute violence le susdit instrument dans mon âme, ce fut une seule chose* [...]. *Ce martyre dura, sans interruption, jusqu'au matin du 7. Ce que j'ai souffert dans cette période si douloureuse, je ne peux le dire. Je voyais même que mes entrailles allaient être arrachées et tirées par cet instrument et le tout était mis à fer et à feu. Depuis ce jour je suis blessé à mort. Je sens au plus intime de mon âme une blessure qui est toujours ouverte, qui me fait souffrir assidûment. »*

C'est dans la matinée du 20 septembre, alors qu'il prie devant le crucifix du chœur, que Padre Pio reçoit les stigmates du Christ. Aucun témoin n'assiste à la scène et il se tait longtemps avant de raconter cette épreuve dans une lettre à l'abbé Benedetto (22 octobre 1918): *« C'était le matin du 20 du mois passé, au chœur,* raconte-t-il. *Après la célébration de la sainte messe, je vins à être surpris alors par un repos semblable à un doux sommeil. Tous mes sens internes et externes, ainsi que les facultés elles-mêmes de mon âme se trouvaient dans une quiétude indescriptible. Il y avait un silence total autour de moi et en moi; il fut suivi immédiatement par une grande paix, et je m'abandonnai à la complète privation de tout et il y eut une pause dans mon propre écroulement. Tout cela se produisit en un éclair. Tandis que tout cela était en train de se réaliser, je vis devant moi un mystérieux personnage, semblable à celui que je vis le soir du 5 août, il se différenciait seulement en ceci qu'il avait les mains, les pieds et le côté qui saignaient abondamment. Sa vue m'épouvanta; ce que je ressentis en cet instant, je ne saurais vous le dire. Je me sentais mourir et je serais mort si le Seigneur n'était intervenu pour me soutenir le cœur que je sentais bondir dans ma poitrine. Le personnage disparut de ma vue et je m'aperçus que mes mains, mes pieds et mon côté étaient percés et saignaient abondamment. Imaginez le supplice que j'éprouvai alors et que je continue à éprouver continuellement presque tous les jours... »*

Après cette vision et cette stigmatisation, Padre Pio s'évanouit au milieu du chœur, puis se traîne à quatre pattes jusqu'à sa cellule où il continuera de prier. L'ambivalence de ses sentiments est à son comble: d'un côté, le futur saint éprouve de la honte d'être conformé ➤

CICCONE/BRIDGEMAN IMAGES

PRÉSENT À PLUSIEURS ENDROITS EN MÊME TEMPS

Parmi les multiples prodiges de la vie de Padre Pio figure la bilocation (être présent à plusieurs endroits en même temps), dont il fait le récit de sa *« première fois »* dans une lettre datée de 1905: *« Il y a quelques jours,* écrit-il, *il m'est arrivé un fait insolite; alors que j'étais au chœur avec frère Anastasio, c'était le 18 janvier, il était environ 23 heures, je me retrouvai tout à coup dans une maison bourgeoise où le père était en train de mourir, en même temps qu'une enfant naissait. Alors la très sainte Vierge Marie m'apparut et me dit:* "Je te confie cette créature. C'est une pierre précieuse à l'état brut: travaille-la, polis-la, rends-la la plus lumineuse possible parce qu'un jour je voudrais m'en orner. Ne doute pas, c'est elle qui viendra vers toi, mais d'abord tu la rencontreras à Saint-Pierre." *Après ceci je me retrouvais à nouveau au chœur. »* Devenue une jeune fille, l'enfant, dénommée Giovanna Rizzani, alla se confesser dix-sept ans plus tard à un capucin de la basilique Saint-Pierre de Rome (1922), qui lui conseilla de se rendre à San Giovanni Rotondo. Où elle reconnut en Padre Pio son confesseur à Rome – alors qu'il ne s'y était rendu qu'une seule fois, en 1917! Padre Pio lui annonça à cette occasion avoir aussi assisté à sa naissance, décrivant en détail sa maison natale à Udine. A. N.

TEAM/ALINARI/ BRIDGEMAN IMAGES

200 000

C'est le nombre de personnes présentes au Vatican le jour de la béatification de Padre Pio par Jean-Paul II, le 2 mai 1999. Il sera canonisé en 2002.

La place Saint-Pierre, le 2 mai 1999, jour de la béatification de Padre Pio. Page de droite, le père Jean Derobert et Padre Pio.

au Christ à travers ses stigmates alors qu'il s'en estime indigne; de l'autre, c'est une joie ineffable de vivre ce qu'il avait vécu et de souffrir ce qu'il avait souffert. Car Padre Pio souffrira. De ses nouvelles plaies, moralement et physiquement, mais aussi des mises en doute de sa probité, des multiples analyses que le corps médical lui fera subir avec l'appui de sa hiérarchie. Conformément à ses vœux, il obéira et se pliera jusqu'à sa mort aux injonctions de son ordre et du clergé.

Padre Pio vivra aussi régulièrement d'autres prodiges: la bilocation (présence à plusieurs endroits en même temps), dont il fait le récit de sa *« première fois »* dans une lettre datée de 1905 *(lire encadré page précédente)*, mais aussi la thaumaturgie (guérisons, notamment) pour laquelle il est très tôt réputé, multipliant les guérisons miraculeuses. L'un des cas les plus documentés date de janvier 1957. À Alençon, le couple Bâtonnier est en train de perdre son enfant, Daniel, 6 ans, victime d'une méningite cérébrospinale. La mère confie sa détresse à des voisines qui lui conseillent d'adresser un télégramme à Padre Pio pour demander sa prière. Peu de temps après, Daniel est miraculeusement guéri. Double miracle d'ailleurs, car là encore le don de bilocation de Padre Pio entre en jeu: l'enfant, l'ayant reconnu sur une image, jure en effet que le capucin lui avait déjà rendu visite à plusieurs reprises dans sa chambre d'hôpital!

Padre Pio est aussi doué de clairvoyance, ce qui a joué sur sa qualité reconnue par tous de confesseur. Le futur saint est capable de percevoir les péchés et les souffrances intérieures de ses pénitents, parfois même avant qu'ils ne parlent. Un exemple: la conversion du très anticlérical avocat et dignitaire franc-maçon Cesare Festa, dont le cousin Giorgio, médecin, avait été invité par le Saint-Siège à enquêter sur les parfums entourant Padre Pio. Convaincu que ceux-ci émanaient de ses stigmates, mais ne parvenant pas à en convaincre son cousin, Giorgio, à bout d'arguments, lui lança: *« Va à San Giovanni Rotondo et tu trouveras là un témoin qui détruira d'un seul coup toutes tes objections! »*

À sa mort, son image vivante sur la fenêtre de sa cellule

Cesare Festa se rend donc au couvent, en 1921, bien décidé à tordre le cou à ce qu'il nomme des *« superstitions »*. Sitôt sur place, Padre Pio, qui ne savait rien de lui, le remarque et lui lance: *« Que fait-il parmi nous celui-là? C'est un franc-maçon… »* Ce qu'assumera pleinement Festa, avouant même qu'il souhaitait *« combattre l'Église »*. Mais l'avocat, après s'être rendu au confessionnal, va soudain se sentir libéré de ses fautes passées et envahi par une paix intérieure. Sa conversion lui vaudra d'être exclu de la Grande Loge italienne au cours d'une tenue à laquelle il s'était rendu pour porter la contradiction à ses *« frères »*.

De la longue liste de miracles attribués à Padre Pio, de ne pas citer celui dont furent témoins de nombreux fidèles venus assister à ses obsèques, le 26 septembre 1968: sur la fenêtre de sa cellule apparaît soudain l'image vivante et souriante du capucin. *« Miracle! »* crie la foule, alors que le responsable du couvent fait tendre un drap blanc devant cette fenêtre pour calmer l'agitation. Mais à peine celle-ci couverte, toutes les autres vitres du couvent refléteront l'image de Padre Pio. ●

DR

Comment Padre Pio m'a ressuscité

Choisi comme "fils spirituel" par Padre Pio en 1955, le père Jean Derobert (1935-2013) a témoigné pour sa béatification (1999). Fusillé par le FLN pendant la guerre d'Algérie, l'intercession de Padre Pio lui rendu la vie. Extraits de son courrier au Vatican.

Cher Père,
Vous m'avez demandé un résumé écrit au sujet de l'évidente protection dont j'ai été l'objet en août 1958, pendant la guerre d'Algérie. *(…)*

Un soir, un commando FLN attaqua notre village et je fus bientôt maîtrisé et mis devant une porte avec cinq autres militaires et là, nous fûmes fusillés. *(…)* J'avais reçu, le matin même, une carte de la part de Padre Pio avec deux lignes manuscrites : *« La vie est une lutte mais elle conduit à la Lumière »* (souligné deux et trois fois).

Immédiatement, je fis l'expérience de la décorporation. Je vis mon corps à côté de moi-même, couché et sanglant au milieu de mes camarades, tués eux aussi. Et je commençai une ascension curieuse dans une sorte de tunnel. *(…)*

Subitement, ma pensée s'envola vers mes parents. Immédiatement, je me suis retrouvé chez moi, à Annecy, dans la chambre de mes parents que je vis dormir. J'essayais de leur parler, sans succès. J'ai visité l'appartement, notant le changement de place d'un meuble. Plusieurs jours après, écrivant à ma mère, je lui ai demandé pourquoi elle avait déplacé ce meuble. Elle m'écrivit en réponse : *« Comment le sais-tu ? » (…)*

Vêtements percés et maculés de sang

J'ai continué mon ascension jusqu'au moment où je me suis trouvé dans un paysage merveilleux, enveloppé d'une lumière bleutée et douce. J'ai vu là des milliers de personnes *(dont)* quelques-unes que je connaissais de leur vivant. Telle était morte à 80 ans et semblait en avoir 30, telle autre était morte à 2 ans et avait le même âge… *(…)* Et je suis monté encore plus haut…

Puis je vis Marie, merveilleusement belle dans son manteau de lumière, qui m'accueillait avec un sourire indicible… Derrière elle, il y avait Jésus, merveilleusement beau, et, derrière, une zone de lumière dont je savais qu'elle était le Père, dans laquelle je me suis plongé.

J'ai ressenti là l'assouvissement total de tout ce que je pouvais désirer. J'ai connu le bonheur parfait et brusquement je me suis retrouvé sur terre, le visage dans la poussière, au milieu des corps sanglants de mes camarades.

Je me suis rendu compte que la porte devant laquelle je me trouvais, était criblée par les balles qui m'avaient traversé le corps, que mon vêtement était percé et plein de sang, que ma poitrine et mon dos étaient maculés de sang à moitié séché, un peu visqueux, mais que j'étais intact. Je suis allé voir le commandant dans cette tenue. Il vint à moi et cria au miracle. *(…)*

Lorsque, libéré de l'armée, je me rendis auprès de Padre Pio, celui-ci m'aperçut de loin *(…)*. Il me fit signe de m'approcher *(…)* puis il me dit ces simples mots : *« Oh ! Ce que tu as pu me faire courir, toi ! Mais ce que tu as vu, c'était très beau ! »* Et il borna là ses explications.

François d'Assise, le premier stigmatisé

Les plaies et marques du Christ portées par le premier saint stigmatisé de l'histoire (1182-1226), dont la dépouille a été exposée, ont eu d'innombrables témoins et donné l'occasion de nombreux livres et études démontrant leur véracité.

Par Georges Langlois

Je vous annonce une grande joie, un grand miracle, témoignera frère Élias en 1226, dans une lettre au Provincial de France, après s'être recueilli devant la dépouille de saint François d'Assise, tout juste décédé, et ses multiples stigmates. *Notre Père et Frère* [saint François] *apparut en effet crucifié, portant dans son corps les cinq plaies qui sont, en vérité, les stigmates du Christ, car ses mains et ses pieds étaient transpercés comme par des clous fichés dedans par au-dessus et au-dessous, qui laissaient les cicatrices ouvertes et avaient l'aspect noir des clous, tandis que son flanc semblait avoir reçu un coup de lance, et le sang, souvent, en coulait goutte à goutte. »*

C'est deux ans avant sa mort, le 17 septembre 1224, que le fondateur de l'ordre des Franciscains, ayant fait le vœu d'*« épouser Dame Pauvreté »*, reçut ses premiers stigmates. *« L'évènement eut lieu sur le mont Alverne où il s'était retiré au moment du Carême pour se consacrer à la prière et au jeûne. D'impressionnantes flammes s'élevèrent, produisant une lumière si resplendissante que les gens du voisinage se crurent en plein jour »*, rapporte Herbert Thurston dans *Phénomènes physiques du mysticisme* (Gallimard, 1961).

Premier biographe de François, son contemporain Thomas de Celano a raconté la scène : dans ce halo de lumière, c'est le Christ puis l'archange saint Michel qui lui apparurent. Ce que lui-même, au début, a du mal à croire. C'est alors, *« tandis que François continuait à regarder sans comprendre et que l'étrangeté de la vision troublait son cœur* (que) *les marques de clous commencèrent à apparaître à ses mains et à ses pieds, telles qu'il les avait vues un peu plus tôt sur l'homme crucifié qui s'était tenu au-dessus de lui ».*

> "Ses mains et ses pieds semblaient percés par des clous, et de son flanc droit, souvent, coulait du sang."

"Moi qui rapporte ces choses, je les ai vues moi-même"

L'auteur décrit ensuite précisément les différents stigmates: *« Ses mains et ses pieds semblaient percés au milieu par des clous, les têtes de clous apparaissant dans la partie interne des mains et à la partie supérieure des pieds, et leurs pointes de l'autre côté. Ces marques étaient rondes à l'intérieur des mains et allongées à la face supérieure, et certains petits morceaux de chair semblaient comme les pointes des clous pliées et recourbées en arrière, en saillie sur le reste de la chair. Et ses pieds aussi portaient des empreintes des clous élevés au-dessus du reste de la chair. Qui plus est*, ajoute-t-il, *son flanc droit, comme s'il avait été percé d'une lance, était traversé par une cicatrice et souvent versait du sang : sa tunique et ses culottes furent maintes fois imbibées de ce sang sacré. »*

Celano décrit aussi la dépouille de François, qu'il a, lui aussi, contemplée. Ce texte est très important : il faut, dans l'esprit de l'auteur, en prendre chaque mot à la lettre, notamment en ce qui concerne la lumière. *« Ses muscles n'étaient pas contrac-*

MUSÉE DU LOUVRE, DIST. GRANDPALAISRMN / PHILIPPE FUZEAU

"Saint François d'Assise recevant les stigmates", par Albrecht Dürer (1507).

tés comme ceux des morts le sont à l'accoutumée, rapporte-t-il. *Sa peau n'était pas durcie. Ses membres n'étaient pas raidis, mais se tournaient de côté et d'autre comme on les plaçait.* »

À l'instar de frère Élias et de Celano, des centaines d'autres personnes viendront se recueillir devant le corps du saint. Toutes constateront *de visu* la réalité de ses stigmates. « *Ils virent le corps béni orné des marques de plaies du Christ*, relate Celano dans sa biographie, *c'est-à-dire qu'ils virent dans les mains et les pieds non les fissures faites par les clous, mais les clous eux-mêmes, miraculeusement ouvrés par le pouvoir de Dieu, en vérité implantés dans la chair même, de telle façon que si on les pressait d'un côté, aussitôt, comme si c'eut été un nerf, ils faisaient saillie de l'autre. Moi qui rapporte ces choses, je les ai vues moi-même. Je les ai touchées de la même main avec laquelle j'écris aujourd'hui. Avec des yeux remplis de larmes, j'ai contemplé ce que je confesse de mes lèvres, et ce que j'ai un jour juré sur les saints Évangiles, je le clame à haute voix par tous les temps.* »

Difficile de contester le caractère prodigieux de ces plaies modelées comme une sculpture. Selon Herbert Thurston ce « *serment* » de Celano semble cependant démontrer qu'il existait déjà à l'époque des sceptiques. Son livre faisant œuvre de « *témoignage vécu* » écrit à leur intention. ●

Quand la science "torturait" les miraculés

De nombreux stigmatisés ont dû affronter des médecins décidés à démontrer coûte que coûte un trucage ou à trouver une explication rationnelle à leurs symptômes. Parfois de manière très violente. Et toujours en vain. Tel fut notamment de cas, au XIXe siècle, pour Anne-Catherine Emmerich et Louise Lateau.

Par Arnaud Folch

WIKIMEDIA COMMONS

Anne-Catherine Emmerich. Toile de 1885.

1813 Napoléon règne sur l'Europe. Le petit village de Dülmen, en Westphalie (actuelle Allemagne), relève alors du grand-duché de Berg, que l'Empereur a offert à son ministre, le très anticlérical comte Pierre-Louis Roederer, ancien jacobin sous la Révolution. C'est dire si celui-ci n'apprécie guère les rumeurs de plus en plus insistantes d'une *« faiseuse de miracles »* de 39 ans habitant sa commune. *« Soit c'est un miracle, soit c'est une supercherie, or comme les miracles n'existent pas, c'est une supercherie »*, assène-t-il.

Jusqu'en 1811, rien n'avait "fuité" des stupéfiants prodiges (stigmates, extases, jeûne, visions…) réalisés par Anne-Catherine Emmerich, religieuse au couvent de Dülmen. Ni la mère supérieure ni les autres sœurs n'avaient révélé son secret. Mais cette année-là, le couvent est dissous par les autorités, et les sœurs dispersées. Anne-Catherine, qui n'en était jamais sortie depuis son entrée neuf ans plus tôt, trouve asile, toujours à Dülmen, chez un prêtre, l'abbé Lambert.

N'étant plus protégée par les murs épais du couvent, les rumeurs vont alors commencer à se propager, à la fureur de l'administration anticléricale du grand-duché. Deux ans plus tard, la guerre est déclarée. La police l'interroge, la rudoie. *« La nonne miraculeuse devint un sujet d'âpres querelles. On disait qu'elle était l'instrument des royalistes, de la superstition, du fanatisme, et que tout avait été monté par l'abbé Lambert »*, raconte Aimé Michel, auteur de *Phénomènes physiques du mysticisme* (Albin Michel, 1973). Le comte Roederer impose l'étroite surveillance de la religieuse. Les stigmates apparaissant tous les vendredis matin de 7 heures à midi, deux docteurs sont chargés de rester à ses côtés à partir du jeudi, y compris la nuit, afin de percer le mystère. État des plaies avant, pendant et après les saignements : chaque semaine

> **"Des examens impitoyables, dont de nombreuses indignités."**
> *Aimé Michel*, Phénomènes physiques du mysticisme.

un procès-verbal est dressé et aussitôt envoyé au comte.

Le préfet de Munster en personne se déplace dans la chambre d'Anne-Catherine. Convaincu qu'il s'agit d'une supercherie, il ne parvient cependant pas à l'expliquer. C'en est trop ! *« À peine de retour à Munster*, relate l'abbé Manesse, un proche de la religieuse, dans *Visions d'Anne-Catherine Emmerich* (1864), *le préfet envoie dix médecins et chirurgiens de l'armée pour la visiter, avec ordre d'employer toutes les ressources de l'art pour cicatriser ses plaies le plus promptement possible. »* Peine perdue. Témoignage, encore, de l'abbé Manesse : *« En vain ils appliquent sur chacune des plaies des caustiques, des emplâtres, un bandage scellé d'un cachet ; en vain ils conviennent de garder la prétendue malade. Chaque semaine, leur cortège, composé du maire, des adjoints et des chirurgiens en service, fut témoin, tous les vendredis, de la vanité des efforts de l'homme. »*

Une dizaine d'autres médecins, dont des sommités, seront encore chargés du cas d'Anne-Catherine. Nommé à la tête d'une *« commission d'experts »*, le Dr Bährens rendra en 1816 un volumineux rapport témoignant des observations de son groupe, lequel s'est relayé à son chevet durant dix jours et dix nuits, sans jamais la laisser seule. S'il persiste à nier des phénomènes miraculeux et évoque la piste d'un *« magnétisme animal »*, le rapport n'en regorge pas moins d'incroyables faits constatés *de visu* concernant les prodiges accomplis par la religieuse. Extraits : *« la double croix sur la poitrine coule régulièrement tous les mercredis, les autres plaies le vendredi, le bandeau autour de son front encore plus souvent pendant la semaine »* ; *« la croix et la blessure du côté apparaissent sur une étendue de peau dépourvue de lésion et le sang en suinte exactement comme la respiration des pores. Du Vendredi saint à Pâques, le sang coule à flots »* ; *« pendant les quatre derniers*

mois, l'invalide n'a rien pris, sauf de l'eau, à part quelquefois le jus d'une pomme ou d'une prune cuite, que d'ailleurs son estomac rejetait sur-le-champ [...] *et il n'y a eu aucune évacuation d'aucune sorte* » ; « *elle montre parfois une surprenante connaissance du futur en ce qui concerne elle-même ou ses proches. Elle semble lire parfois dans le cœur humain* ».

Devant cette accumulation, un médecin membre de la commission a cependant tenu à rédiger un « *commentaire personnel* », plaidant, lui, sans prononcer le mot, pour un authentique miracle : « *Dans le domaine de l'expérience médicale et physique*, écrit-il, *les phénomènes observés sur le corps de la jeune nonne, Mademoiselle Emmerich, sont d'un caractère si exceptionnel qu'aucune loi connue de la nature ne saurait en donner une explication plausible.* »

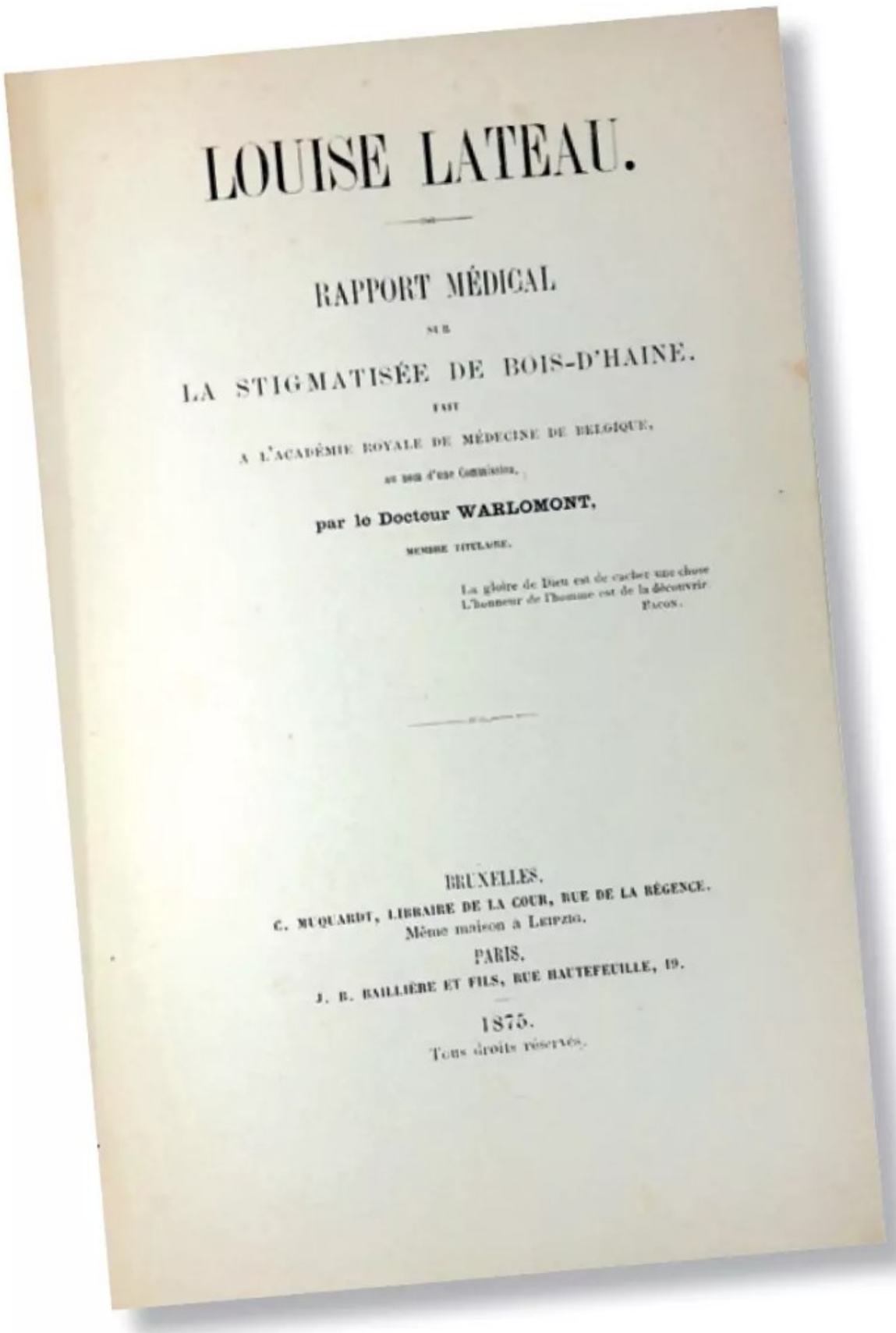
"Strict confinement sous surveillance constante"

Après la défaite de Napoléon à Waterloo (1815), le territoire est annexé par la Prusse, tout aussi hostile aux miracles, par principe, que la France napoléonienne. Une nouvelle commission médicale est nommée. « *Du 7 au 28 août 1819*, écrit Aimé Michel, *Anne-Catherine est transférée de force dans une autre maison de Dülmen et gardée dans un strict confinement, sous surveillance constante, de nuit et de jour. Aucune personne de sa connaissance n'est admise auprès d'elle. Ils sont décidés à démasquer la fraude.* » Les stigmates des mains, qui sont variables depuis 1802, ne se produisent pas sous leurs yeux. Mais ils constatent ceux de la poitrine et de la tête. Ils relèvent aussi qu'elle ne se nourrit pas, ne produit aucune excrétion.

Puis la religieuse est amenée à l'hôpital de Munster, où elle est de nouveau enfermée sous surveillance constante, cette fois pour quinze jours. Sur la foi de documents d'époque, l'auteur de *Phénomènes physiques du mysticisme* affirme qu'« *elle y subit toutes sortes de contre-examens impitoyables et qu'elle eut à endurer de nombreuses indignités* ». Une nouvelle fois, en vain : « *On ne décela aucune fraude et rien ne changea dans les incroyables phénomènes dont elle était l'objet.* » Et qui se poursuivront jusqu'à sa mort, en 1924.

321

C'est le nombre total de stigmatisés recensés, de saint François d'Assise, au XIIIe siècle *(lire page 108)*, à la fin du XIXe, par le professeur à l'École de médecine de Clermont-Ferrand Imbert-Gourbeyre, qui a consacré deux études à ce phénomène ("La Stigmatisation et l'extase divine", 1894 ; "L'Hypnotisme et la stigmatisation", 1899). Parmi ces stigmatisés, l'une des plus célèbres est Giovanna Maria Bonomo (1606-1670), chez qui "la chair de ses mains se dressait comme la tête d'un clou".


LOUISE LATEAU.

RAPPORT MÉDICAL
SUR
LA STIGMATISÉE DE BOIS-D'HAINE.
FAIT
A L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,
au nom d'une Commission,
par le Docteur WARLOMONT,
MEMBRE TITULAIRE.

La gloire de Dieu est de cacher une chose
L'honneur de l'homme est de la découvrir
Pacon.

BRUXELLES.
C. MUQUARDT, LIBRAIRE DE LA COUR, RUE DE LA RÉGENCE.
Même maison à Leipzig.
PARIS.
J. B. BAILLIÈRE ET FILS, RUE HAUTEFEUILLE, 19.
1875.
Tous droits réservés.

Encore plus sévère, et tout aussi vain, a été, en 1868, le traitement réservé à Louise Lateau (1850-1883), le cas de stigmatisation le plus étudié — donc celui sur lequel nous disposons du plus d'éléments. « *Les documents scientifiques de première main abondent sur cette mystique qui fut examinée à fond et à maintes reprises et suivie jusqu'à sa mort par un grand nombre de savants ayant exactement toutes les compétences requises* », relate l'auteur. À 17 ans, cette paysanne très pauvre native du village de Bois-d'Haine, en Belgique, est atteinte d'une maladie indéterminée à la gorge. Alors qu'on la croit mourante, elle guérit soudainement, à l'occasion d'une neuvaine à Notre-Dame de La Salette. Puis rechute trois semaines plus tard. Nouveaux crachements de sang. Et nouvelle guérison "miraculeuse"... Des phénomènes qui continueront à se répéter pendant un an.

PHOTOS : DR

Louise Lateau. À gauche, le rapport médical du docteur Warlomont.

C'est alors, en 1868, que débutent ses extases, durant lesquelles elle converse avec d'invisibles visiteurs. Vendredi 24 avril : la jeune fille remarque qu'elle perd du sang par le côté gauche de la poitrine. Le vendredi suivant, l'écoulement se reproduit au même endroit, ainsi que sur la face dorsale des pieds. Le troisième vendredi (8 mai 1868), ses mains se mettent à saigner elles aussi, puis, à partir du 25 septembre, son front. Tous ces stigmates se répètent à jour et heure fixes toutes les semaines.

Après lui avoir imposé le silence, son confesseur lui conseille de consulter un médecin, le Dr Lefebvre, qui publiera plus tard les résultats de ses observations (*Louise Lateau, étude médicale*, 1870). Celui-ci examine d'abord les stigmates tels qu'ils se présentent quand ils sont fermés, du samedi au jeudi. À l'emplacement des futures plaies, le médecin relève de discrètes taches ovales, un peu plus roses mais tout aussi lisses que sa peau, d'environ deux centimètres de long. Une exception : le front, qui *« ne conserve pas d'empreintes permanentes »* au point, précise-t-il, qu'*« en dehors du vendredi, on ne peut reconnaître les points par lesquels le sang s'est échappé »*.

Le médecin décrit aussi les symptômes annonçant, depuis la mi-journée de la veille, la prochaine éruption : sur les zones roses se forment des ampoules, que l'on voit *« naître peu à peu »*. Il fait percer ces ampoules avant qu'elles n'éclatent et ne saignent toutes seules le vendredi. Le liquide sous la peau boursouflée n'est encore que *« limpide et transparent »*, prenant progressivement, à mesure que l'on se rapproche du phénomène, une *« teinte d'un rouge plus ou moins foncé »*.

Des médecins accourus du monde entier

Concernant le phénomène lui-même, poursuit-il dans son étude, *« l'écoulement du sang commence d'ordinaire dans la nuit de jeudi à vendredi, presque toujours entre minuit et une heure »*. Il coule chaque semaine entre 25 centilitres et un litre de sang, toujours dans le même ordre : d'abord le stigmate du côté (à l'emplacement des 5e et 6e côtes), ensuite ceux des mains, des pieds et du front. La plupart du temps, ajoute-t-il, le flux sanguin *« détache et entraîne les morceaux de l'épiderme qui formaient l'ampoule, de sorte que l'on voit à nu la surface saignante du derme »*. Et de poursuivre, concernant la tête : *« On n'y observe aucune dénudation du derme, aucun changement de couleur de la peau. On voit sourdre le sang par douze ou quinze points disposés circulairement sur le front* [...]. *Quand on* [les] *examine avec un verre grossissant, on reconnaît que le sang filtre à travers de petites éraillures de l'épiderme.*

SUNNY CELESTE / ALAMY STOCK PHOTO

La maison de Louise Lateau, à Bois-d'Haine, en 1883, objet de toutes les curiosités.

La plupart de ces éraillures ont une forme triangulaire. » Toutes ces plaies disparaissent ensuite à partir du vendredi soir.

Ces constatations font l'effet d'une bombe dans le milieu médical. Dès lors, de très nombreux médecins viennent du monde entier assister chaque semaine au phénomène. Et profitent de l'inconscience extatique de l'adolescence pour lui faire subir de multiples expériences, guère éloignées, pour certaines, d'actes de torture… De petits morceaux de chair sont prélevés au fond des cavités des stigmates, afin d'être étudiés au microscope. Toujours en vain.

Appareils à paralyser les membres

Afin de vérifier si les stigmates ne sont pas provoqués artificiellement par des substances chimiques, les Drs Lefebvre, Lécrinier et Séverin vont appliquer de l'ammoniaque, aux effets caustiques, juste à côté des emplacements des stigmates saignants, *« en ayant soin de laisser une bandelette de peau saine afin que les deux plaies ne se touchassent pas et que les phénomènes dont elles devaient être le siège restassent bien distincts »*. Après douze minutes d'application du produit, *« il s'était formé une belle ampoule circulaire »*, mais celle-ci ne se remplira que de sérosité transparente — pas de sang, donc — et ne crèvera pas d'elle-même. Auteur, lui aussi, d'une étude sur ce cas, c'est le Dr Warlomont, armé d'un scalpel, qui va s'en charger : *« Je déchirai l'épiderme et j'en enlevai les lambeaux de manière à mettre à nu la surface du derme »*, détaillera-t-il.

Et ce n'est pas fini ! Malgré l'absence totale de résultats, l'"enquête" continue. Afin de démontrer qu'il y a un "truc", le même médecin imagine, raconte Aimé Michel, *« une sorte de globe de cristal dans lequel il placera, avant qu'elle ne saigne, le jeudi matin, l'une des mains stigmatisées. Un appareil assujetti au bras de telle façon que toute tentative de supercherie serait immanquablement décelée »*. L'expérience sera tentée le 21 janvier 1869. Nouvel échec. Lorsqu'il retrouve Louise le lendemain à 10h30, accompagné de deux témoins, dont un autre médecin, il ne peut que le constater : le globe n'a pas été touché et pourtant stagne, au fond du récipient, une *« petite mare de sang »*, le dessus et le dessous de la main elle-même *« présentant une plaie stigmatique couverte de caillots de sang coagulé »*.

Terrorisée et harassée par toutes ces excisions, emplâtres à l'ammoniaque et appareils à paralyser les membres, la jeune fille refusera les nouveaux examens qu'on veut lui faire passer à l'hôpital, où il est prévu de tout recommencer depuis le début.

Censé démontrer la crainte de Louise de se voir démasquer, ce refus constitue, aujourd'hui encore, le seul argument des négateurs du miracle. ●

"Je déchirai l'épiderme et enlevai des lambeaux pour mettre la surface à nu."

Dr Warlomont

VOUS POUVEZ DÉSORMAIS FAIRE UN DON À VALEURS ACTUELLES

VALEURS ACTUELLES

JE FAIS UN DON

https://urls.fr/Nzhluw

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous êtes le pilier de notre indépendance et de notre liberté. Grâce à vous, nous avons la liberté de mener un journalisme sans compromis, libre de toute influence.

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE REPOSE UNIQUEMENT SUR LE SOUTIEN DE NOS ABONNÉS ET LECTEURS QUI CROIENT, COMME NOUS, QU'UN JOURNALISME SANS COMPROMIS DOIT ÊTRE PRÉSERVÉ.

Vos dons nous donneront la force de moderniser notre journal et d'évoluer vers une expérience numérique fluide, immersive et interactive. Avec votre soutien, nous pourrons lancer des émissions régulières, et produire des reportages sur les terrains où les autres ne vont pas.

EN RÉALISANT UN DON DÉFISCALISÉ, VOUS DEVENEZ ACTEUR DE LA PÉRENNITÉ DE NOTRE LIGNE ÉDITORIALE ET CONTRIBUEZ DIRECTEMENT À FAIRE DE *VALEURS ACTUELLES* UN ESPACE D'EXPRESSION VRAIMENT INDÉPENDANT.

Votre don est réceptionné par l'association Presse et Pluralisme, qui a pour vocation de favoriser le pluralisme de la presse en France. Vous bénéficiez d'une réduction d'impôts sur le revenu de 66 % pour les particuliers (60 % pour les entreprises).

- 66 %
Bénéficiez d'une réduction d'impôt sur votre don

ENSEMBLE, FAISONS GRANDIR NOTRE JOURNAL !

Vous pouvez faire un don soit en utilisant le **QR code** soit depuis le **site de Presse et Pluralisme**
https://dons.presseetpluralisme.fr/valeurs-actuelles/
ou bien par **chèque** à l'ordre de Presse et Pluralisme – Valeurs actuelles à l'adresse suivante :
GROUPE AUDIENS - PRESSE & PLURALISME - CS 90 125 - 27091 EVREUX CEDEX 9.

L'association Presse et Pluralisme respecte vos droits et souhaits relatifs à vos données personnelles.

Presse & Pluralisme

En guerre, chez lui, contre le diable

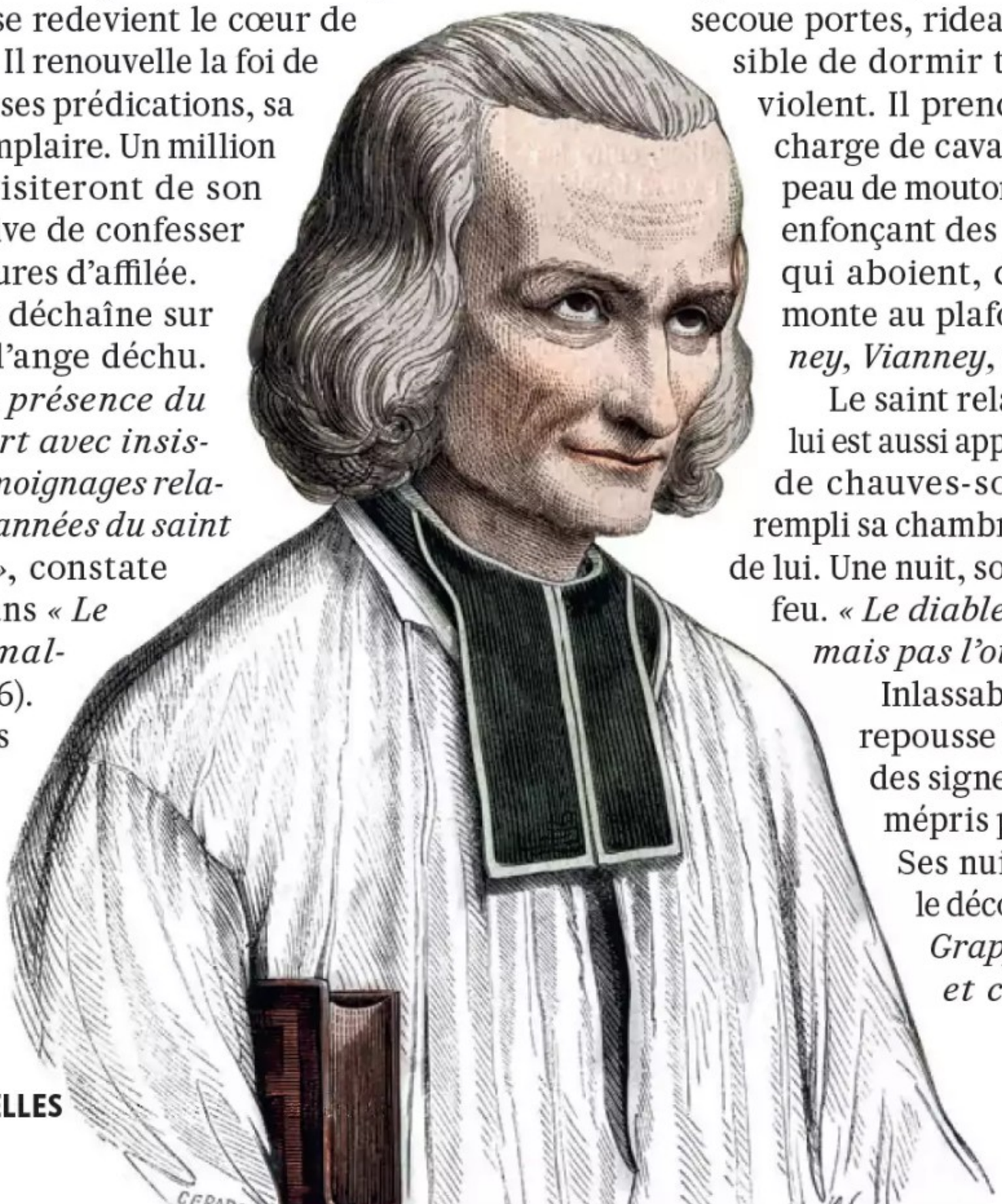
Murs qui tremblent, lit qui prend feu, nuée de chauves-souris… : Jean-Marie Vianney (1786-1859), futur saint patron des prêtres, dit le curé d'Ars, subira pendant des années les assauts répétés du Malin. Mais il aura raison de cet ennemi qu'il estimait "fin mais pas fort".

Par Sabine Dusch

Il se raconte que le diable, par la voix d'une possédée, lui cria un jour : *« Tu m'as pris quatre-vingt mille âmes ! »* Le combat entre Satan et l'humble curé est avant tout une histoire d'âmes. Le 13 février 1818, Jean-Marie Vianney a 32 ans lorsqu'il est nommé chapelain d'Ars (Ain). La Révolution étant passée par là, ce fils de paysans arrive dans une contrée inhospitalière. *« Il y a peu d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous l'y mettrez ! »*, lui enjoint son vicaire général. Avec lui, l'église redevient le cœur de la petite commune. Il renouvelle la foi de ses paroissiens par ses prédications, sa prière et sa vie exemplaire. Un million de personnes le visiteront de son vivant et il lui arrive de confesser jusqu'à dix-huit heures d'affilée.

Un tel charisme déchaîne sur lui les foudres de l'ange déchu. *« L'évidence de la présence du démon à Ars ressort avec insistance de tous les témoignages relatifs aux premières années du saint dans la paroisse »*, constate Philippe Boutry dans *« Le Mal, le Malin, le malheur »* (Persée, 1986).

De 1824 à 1858, les harcèlements diaboliques vont se succéder. *« J'ai remarqué que le bruit est plus fort, les attaques plus insistantes, quand le lendemain doit venir un grand pécheur que je dois sauver. »* Toutes les nuits ou presque, trois forts coups contre la porte du presbytère avertissent le curé de la présence de celui qu'il surnomme *« le Grappin »*.



LEE/LEEMAGE VIA AFP

"Vianney, Vianney, nous t'aurons !"

S'ensuit l'incursion d'un démon furieux qui dérange les meubles, fait trembler les murs, secoue portes, rideaux et lit. Impossible de dormir tant le bruit est violent. Il prend l'aspect d'une charge de cavalerie, d'un troupeau de moutons, d'un marteau enfonçant des clous, de chiens qui aboient, d'un cheval qui monte au plafond, etc. *« Vianney, Vianney, nous t'aurons ! »*

Le saint relate que le diable lui est aussi apparu sous la forme de chauves-souris. Elles ont rempli sa chambre, voltigé autour de lui. Une nuit, son matelas prend feu. *« Le diable a brûlé la cage mais pas l'oiseau »*, dit-il.

Inlassablement, Vianney repousse les attaques par des signes de croix et son mépris pour l'assaillant. Ses nuits infernales ne le découragent pas. *« Le Grappin est en colère et c'est bon signe !*

La maison du curé d’Ars. Page de gauche, Jean-Marie Vianney vers 1855.

DAVID TALJAT/ALAMY STOCK PHOTO

écrit Michel de Saint Pierre dans *La Vie prodigieuse du curé d’Ars* (Gallimard, 1973). *Il va nous faire venir de l’argent et des pécheurs.* » Extraordinaire destin que celui de ce saint patron des prêtres triomphant du mal en toute quiétude : *« J’étais tourmenté le jour par les hommes et la nuit par le démon et cependant j’éprouvais une grande paix, une grande consolation. » « S’il y en avait trois comme toi sur la terre, mon royaume serait détruit »*, lui dira Satan. ●

SAINTS ET DÉMONS

***« Je l’ai vu rarement sous quelque figure, mais il m’est apparu très souvent sans en avoir aucune »*, affirme Thérèse d’Avila à propos du diable. Jeanne de Chantal, Padre Pio *(lire page 102)*, François d’Assise *(lire page 108)*, Jean de la Croix, Thérèse d’Avila, etc. : ils sont nombreux à l’avoir côtoyé. Tentations, apparitions humaines ou animales, faux anges… Lucifer les poursuit. Dans le désert d’Égypte, saint Antoine le Grand (251-356), père du monachisme, luttera vingt ans contre lui. Un jour, les démons le battent si fort qu’ils le laisseront pour mort. Satan le défie en prenant le corps d’un sanglier ? Antoine apprivoise l’animal et s’en fait un compagnon. De saint Martin de Tours (316-397), son disciple saint Sulpice Sévère (363-410) rapporte la mort triomphante : *« Laissez-moi regarder le ciel*, s’exclame l’évêque. *Et ayant dit ces mots, il vit le diable. Que me veux-tu bête cruelle ? Tu ne trouveras rien en moi, malheureux, qui t’appartienne ! »* Quand saint Grégoire le Grand (540-604) relate la vie de Benoît (480-547), fondateur des Bénédictins, il est aussi question de *« diableries »*. Un matin, un merle virevolte autour du moine qui fait un signe de croix sur l’oiseau, lequel disparaît aussitôt. C’était le diable. *« Au même instant survint en lui une violente tentation de la chair. Il était près d’y succomber lorsqu’un souffle de l’Esprit lui donna le courage de se rouler dans un champ de ronces. Il en sortit sanglant mais calmé. Sa concupiscence s’était évanouie. »* Ermites, moines, moniales, mystiques, prêtres, beaucoup l’ont affronté, tous l’ont vaincu. Comme le relève Jacqueline Kelen, auteur de *Le diable préfère les saints* (Cerf, 2016), *« le diable est un aiguillon qui, à son corps défendant, pousse le saint vers la clarté de Dieu »*.**

S. D.

Les prodiges de sœur Faustine

Comptant parmi les plus grandes mystiques du XXe siècle, sainte Faustine Kowalska (1905-1938), une paysanne polonaise, a multiplié les prodiges et assisté à plusieurs apparitions du Christ. Avec Lequel elle a conversé.

Par Yves Kerhuon

Nuit de la foi, stigmates invisibles, don de bilocation (présence à plusieurs endroits à la fois), visions du purgatoire et de l'enfer… Fille de paysans polonais pauvres et pieux, devenue religieuse dans la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, sainte Faustine Kowalska (1905-1938, *lire aussi page 94*) est l'une des plus grandes mystiques du XXe siècle. Témoin aussi, et surtout, de nombreuses apparitions du Christ, lui enjoignant de faire connaître aux hommes la toute-puissance de sa Miséricorde.

C'est le 22 février 1931 que Son image lui apparaît pour la première fois: *« Un soir, alors que j'étais dans ma cellule, je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait son vêtement sur la poitrine. De la tunique entrouverte sur la poitrine sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle »*, rapporte-t-elle dans son *Petit Journal*. Et de poursuivre: *« Après un moment Jésus me dit:* "Peins un tableau selon l'image que tu vois, avec l'inscription: 'Jésus, j'ai confiance en Toi.' Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. *[…]* Moi-même, je la défendrai, comme ma propre gloire." »

Le Christ lui demande également que le premier dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde. *« Qu'aucun pécheur ne craigne de m'approcher*, lui dit-il. *Les flammes de la miséricorde me brûlent, je veux les répandre sur les âmes humaines. »* Et d'ajouter: *« Écris ceci: avant de venir comme Juge équitable, je viens d'abord comme Roi de miséricorde. Avant qu'advienne le jour de justice, il sera donné aux hommes un signe dans le ciel. Toute*

DR

lumière dans le ciel s'éteindra et il y aura de grandes ténèbres sur toute la terre. Alors le signe de la croix se montrera dans le ciel, et des plaies des mains et des pieds du Sauveur sortiront de grandes lumières qui pendant peu de temps illumineront la terre. Ceci se passera peu de temps avant le dernier jour. »

Béatifiée et canonisée par Jean-Paul II

Sœur Faustine bénéficie également du don de voir les âmes, notamment à leur dernière heure: *« J'accompagne souvent les âmes agonisantes et je leur obtiens la confiance en la miséricorde divine, je supplie Dieu de leur donner toute la grâce divine, qui est toujours victorieuse*, témoignera-t-elle. *La miséricorde divine atteint parfois le pécheur au dernier moment, d'une manière étrange et mystérieuse. À l'extérieur c'est comme si tout était perdu, mais il n'en est pas ainsi; l'âme éclairée par un puissant rayon de la grâce suprême se tourne vers Dieu avec une telle puissance d'amour, qu'en un instant elle reçoit de Dieu le pardon de ses fautes et de leurs punitions, et à l'extérieur elle ne nous donne aucun signe de repentir ou de contrition, car elle ne réagit plus aux choses extérieures. »*

« Oh! que la miséricorde divine est insondable, poursuit-elle [...]. *Bien que cela soit déjà l'agonie, Dieu miséricordieux donne à l'âme ce moment de clarté intérieure, et si l'âme le veut, elle a la possibilité de revenir à Dieu. Mais parfois il y a chez les âmes un tel endurcissement qu'elles choisissent consciemment l'enfer; elles font échouer toutes les prières que d'autres âmes dirigent vers Dieu à leur intention, et même les efforts de Dieu... »*

Chapelet de la Divine-Miséricorde avec le portrait de sainte Faustine.

La religieuse polonaise meurt à 33 ans, l'âge du Christ, le 5 octobre 1938 à Cracovie. Elle est béatifiée le 18 avril 1993, puis canonisée le 30 avril 2000 par le pape Jean-Paul II, qui institue à cette occasion le deuxième dimanche de Pâques comme fête de la Miséricorde-Divine, ainsi que le Christ en avait adressé la demande à Faustine — elle sera célébrée pour la première fois le 22 avril 2001.

Quatre ans plus tard, Jean-Paul II lui-même rendra son âme à Dieu, le 2 avril 2005. Juste après les premières vêpres de ce dimanche de la Miséricorde. ●

DIALOGUES AVEC LE CHRIST

■ ***« Un signe dans le ciel »***

Paroles du Christ à sœur Faustine: *« Écris ceci: Avant de venir comme Juge équitable, je viens d'abord comme Roi de miséricorde. Avant qu'advienne le jour de justice, il sera donné aux hommes un signe dans le ciel. Toute lumière dans le ciel s'éteindra et il y aura de grandes ténèbres sur toute la terre. Alors le signe de la croix se montrera dans le ciel, et des plaies des mains et des pieds du Sauveur, sortiront de grandes lumières, qui pendant peu de temps illumineront la terre. Ceci se passera peu de temps avant le dernier jour. »* (Extrait du *Petit Journal* de sœur Faustine.)

■ ***« Je pris l'Enfant Jésus dans les bras »***

Autres extraits de son *Petit Journal*: *« 2 février 1936. [...] Quand j'arrivai à la méditation, tout un essaim de pensées absurdes se pressaient dans ma tête et j'ai lutté durant toute la méditation. Il en fut de même pendant la prière, mais quand la sainte messe a commencé, un étrange silence et la joie se sont emparés de mon âme. Je vis alors la Très Sainte Mère avec l'Enfant Jésus et saint Joseph qui était debout derrière la Sainte Vierge. La Très Sainte Mère me dit:* "Voici mon trésor le plus précieux." *Et elle me tendit l'Enfant Jésus. Quand je pris l'Enfant Jésus dans mes bras, la Mère de Dieu et saint Joseph disparurent et je restai seul avec l'Enfant Jésus. Je lui dis:* "Je sais que Tu es mon Seigneur et mon Créateur quoi que Tu sois si petit." *Jésus tendit Ses petites mains et me regarda avec un sourire — mon esprit était rempli d'une joie incomparable. Et soudain Jésus disparut, c'était le moment de la sainte communion. »*

Hosties qui volent, hosties sanglantes…

Outre les miracles de Buenos Aires et de Lanciano (lire pages suivantes), d'autres phénomènes inexpliqués impliquant des hosties ont eu lieu. Certains devant des centaines de témoins. La dernière, en direct à la télévision française, il y a vingt-cinq ans.

Par Arnaud Folch

7 novembre 1999, diffusion en direct par France 2 de la messe dominicale filmée dans la basilique souterraine de Lourdes. Trois cardinaux sont présents. Soudain, au moment de la consécration, l'hostie de célébration posée sur l'autel se met à bouger, décolle de deux centimètres et reste quelques instants en suspension. Trop éloignés du chœur de cette gigantesque basilique, les fidèles sur place ne voient rien. Mais devant leur écran, les téléspectateurs (plus de 500 000 au total) sont en revanche témoins du prodige. Pourtant l'Église sera loin de se saisir de ce miracle en direct à la télévision. Tout au contraire : elle fera interdire la rediffusion des images par France 2 !

« *Faire ressurgir ces questions sur la* "présence réelle" *n'aurait fait qu'envenimer les débats, déjà houleux sur le sujet, consécutifs au concile Vatican II,* décrypte l'historien et spécialiste des phénomènes mystiques Joachim Bouflet. *Il y a une certaine sagesse de l'Église dans ce que l'on ne comprend pas toujours. Le mystère eucharistique doit le rester, sinon à quoi servirait notre foi ?* »

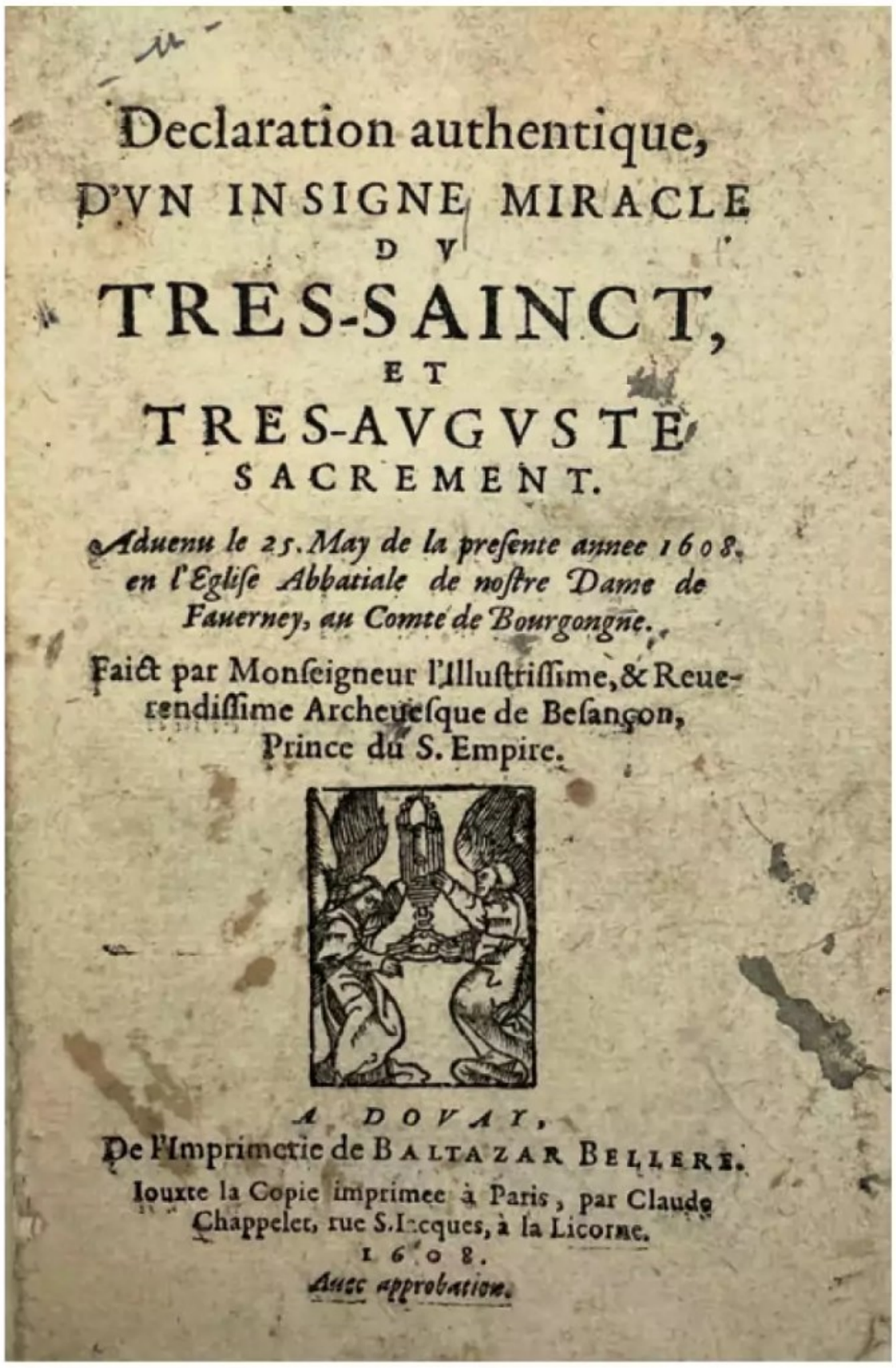
Dans la lignée des miracles de Buenos Aires, en présence du futur pape François, et de Lanciano *(lire page 122)*, ce dernier miracle eucharistique autour de l'hostie est pourtant loin d'être un cas isolé. Certains sont fortement contestés comme celui de Garabandal, en Espagne, en 1962. Depuis un an, quatre fillettes de 10 et 11 ans affirment avoir des visions. L'une des voyantes, Conchita, avait annoncé un miracle pour le 19 juillet. Le jour dit, nombre de pèlerins étaient présents mais il ne s'était rien passé. À 1 heure du matin, cependant, un « *ange* » apparaît à Conchita, qui lui enjoint de retourner à la fête du village en « *gardant la langue sortie jusqu'à ce que vienne la Vierge* ». Celle-ci lui apparaît, sans apparaître aux autres. En revanche, une dizaine de témoins présents à ses côtés apercevront un surprenant phénomène : « *Tout à coup, sur sa langue est apparue une* "substance blanche" *de la taille d'une piécette,* témoignera l'un d'eux, un maçon. *Puis cette "chose" commencera à grandir en diamètre. Elle devint comme une grande pièce de monnaie, et ensuite elle s'épaissit.* » Malgré le nombre de témoignages, et leurs recoupements, le prodige ne sera jamais reconnu par l'Église.

À l'inverse, celle-ci cautionnera pleinement le phénomène, plus vieux de trois siècles, de « *l'hostie qui lévite* » de Faverney (Haute-Saône). Nous sommes le 25 mai 1608, jour de la Pentecôte. Le soir, les portes de l'église sont fermées par le sacristain, Jean Garnier, qui éteint aussi tous les cierges. Seuls deux restent allumés sur le reposoir. C'est alors que, au milieu de la nuit, vers 3 heures du matin, une forte odeur de fumée le réveille : l'autel a pris feu, la table consumée s'est effondrée aux trois quarts avec le tabernacle, un chandelier d'étain a fondu…

De partout accourent des moines. Il faut mettre à l'abri

59

C'est le nombre de témoins du phénomène de "l'hostie qui lévite" de Faverney (Haute-Saône), en 1608.

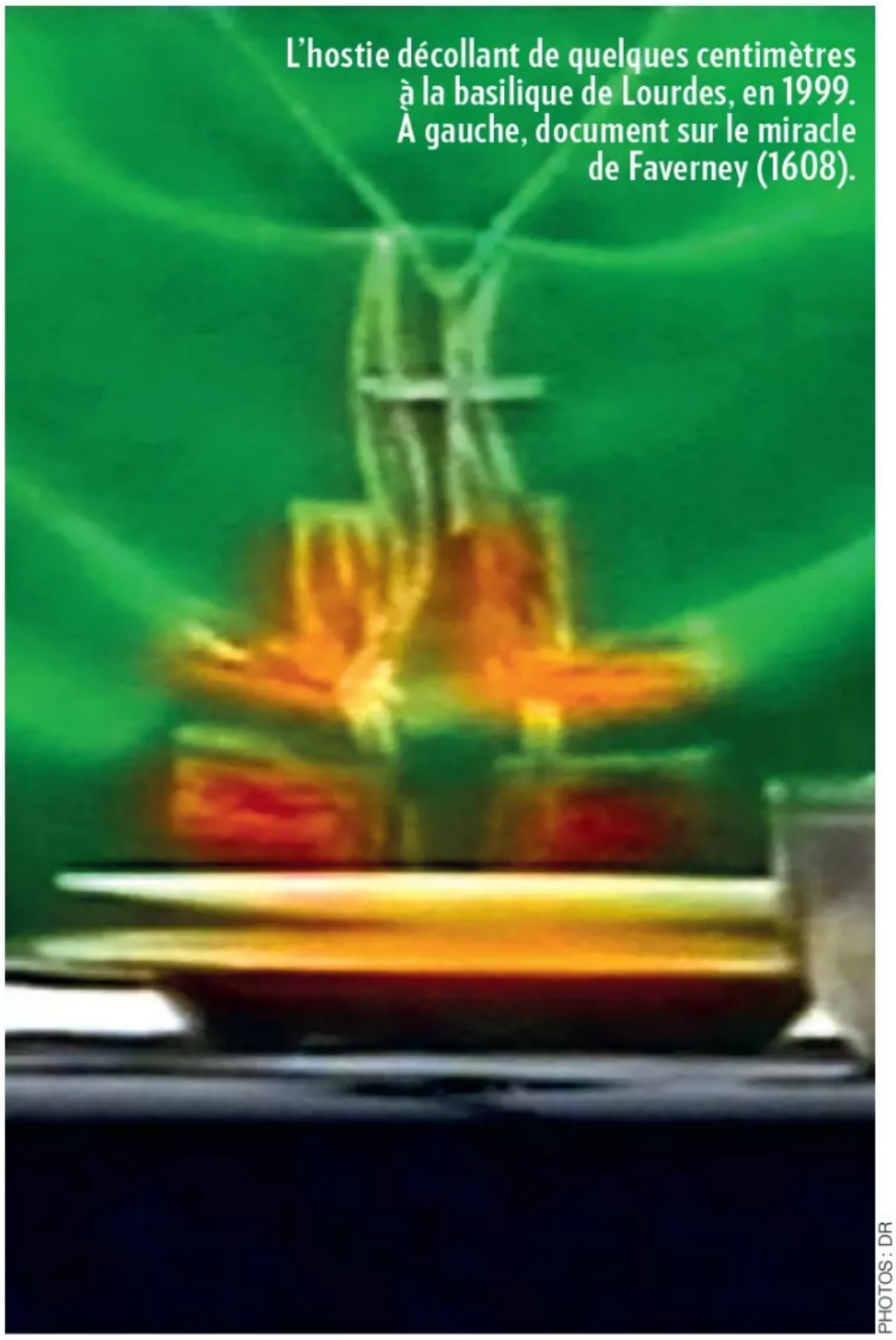


Declaration authentique,
D'VN INSIGNE MIRACLE
D V
TRES-SAINCT,
ET
TRES-AVGVSTE
SACREMENT.

Aduenu le 25. May de la presente annee 1608. en l'Egliſe Abbatiale de noſtre Dame de Fauerney, au Comté de Bourgongne.

Faict par Monſeigneur l'Illuſtriſſime, & Reuerendiſſime Archeueſque de Beſançon, Prince du S. Empire.

A DOVAY,
De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE.
Iouxte la Copie imprimee à Paris, par Claude Chappelet, rue S. Iacques, à la Licorne.
1608.
Auec approbation.



L'hostie décollant de quelques centimètres à la basilique de Lourdes, en 1999. À gauche, document sur le miracle de Faverney (1608).

PHOTOS : DR

l'ostensoir, sa relique et ses hosties. Stupéfaction : l'ostensoir n'est pas tombé avec le tabernacle, il est toujours à sa place, mais… suspendu en l'air — et légèrement penché. Des dizaines de personnes, religieux et villageois, sont témoins. Vérification faite, il n'y a aucun "truc". Mieux : l'ostensoir reste en lévitation, à la vue et au su de tous, pendant deux jours. Et plusieurs centaines de curieux seront encore témoins le 27 mai d'un nouveau prodige lors de la messe : *« Au moment où le célébrant a élevé l'hostie et l'a déposée sur l'autel, l'ostensoir, qui était toujours en suspension, s'est* "coulé lentement" *sur le corporal* [linge liturgique] », racontera l'un d'eux.

59 témoignages irréfutables, et se recoupant tous, sont recueillis par l'évêché. Deux mois plus tard, le 10 juillet 1608, le conseil archiépiscopal de Besançon déclarera le fait surnaturel.

Remontant au XIVe siècle, deux autres cas méritent d'être cités ici. Le premier, dit *« prodige du Cebrero »*, s'est déroulé aux environs de 1300, en Galice, non loin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne. Alors qu'il célébrait la messe, le curé, qu'on disait de peu de foi, se saisit de l'hostie. Mais aussitôt celle-ci se transforme en morceau de chair ; et, dans le calice, le vin en sang. Une dizaine de personnes seront témoins de la scène.

Soudain, l'hostie se transforme en chair et, dans le calice, le vin en sang…

Second événement, en 1370, à Bruxelles (actuelle Belgique), où la confiscation des biens juifs, soutenue par l'Église, bat son plein. Un groupe, pour se venger, s'introduit dans la petite chapelle déserte de Sainte-Catherine, ouvre le tabernacle et s'empare du ciboire contenant les hosties consacrées. L'une d'elles est percée avec une dague. C'est alors que l'hostie se met à saigner. Épouvantés, ils l'emportent pour la cacher, mais l'un d'eux avoue son forfait. Et les autorités retrouveront l'hostie profanée et sanglante. Celle-ci sera considérée comme une preuve, et les coupables condamnés à mort. ●

8 miracles eucharistiques

Outre les événements de Lourdes, Faverney ou Cébrero (lire pages précédentes), plus de 130 miracles eucharistiques (faits mystérieux concernant notamment des hosties) ont été répertoriés depuis le VII[e] siècle. Dont l'un, en Argentine, en 1996, sous les yeux du futur page François.

Par Éric Letty

Les chrétiens de confession catholique, orthodoxe, et une partie des protestants (notamment les luthériens) croient à la présence réelle de Jésus sous les espèces du pain et du vin. L'Église catholique professe la doctrine de la *« transsubstantiation »*, proclamée en 1215 lors du quatrième concile du Latran: lorsque le prêtre prononce à l'autel les paroles de la consécration, le pain et le vin, tout en conservant leurs caractéristiques physiques et leur apparence, deviennent substantiellement le Corps et le Sang du Christ. En ce sens, on peut considérer que toutes les célébrations eucharistiques auxquels des prêtres procèdent quotidiennement dans le monde sont "miraculeuses"!

Toutefois, l'appellation de *« miracles eucharistiques »* désigne des événements plus rares, en particulier l'apparition du Christ sur l'hostie ou la transformation visible du pain en chair et du vin en sang *(lire aussi page 120)*.

À partir d'une tradition orale, Jacques de Voragine, auteur au XIII[e] siècle de *La*

PHOTOS : HERMES IMAGES/PHOTONONSTOP VIA AFP ; DR

La basilique Sainte-Christine à Bolsena. Page de droite, l'hostie miraculeuse de Douai.

Légende dorée, rapporte ainsi la transformation d'une hostie en chair qui se serait produite au VI^e siècle au cours d'une messe célébrée par le pape saint Grégoire le Grand. Des exemples plus récents et circonstanciés ont donné lieu à des analyses des saintes espèces ainsi transformées. Il en ressort dans tous les cas que les tissus sont vivants, la chair provient du muscle du cœur et le sang appartient à une personne de groupe sanguin AB (celui relevé sur le saint suaire de Turin, *lire page 24*). Exemples.

“La chair est encore entière, et le sang est divisé en cinq parties inégales ayant le même poids unies que séparées.”

Lanciano, cinq caillots de sang

750 À Lanciano, village des Abruzzes, un moine célébrant la messe doute de la présence réelle du Christ dans les saintes espèces. Au moment de la consécration, l'hostie se transforme soudain en morceau de chair et le vin en sang… Aujourd'hui encore, ces reliques sont conservées en l'église Saint-François de Lanciano: le morceau de chair est déposé dans un ostensoir et le sang, sous la forme de cinq caillots, dans un calice en cristal. Comme l'indique une inscription dans le marbre datant du XVII^e siècle, *« la chair est encore entière, et le sang est divisé en cinq parties inégales ayant le même poids aussi bien unies que chacune séparément »*.

En novembre 1970, des analyses des reliques furent réalisées à la demande de Mgr Perantoni, archevêque de Luciano, par le professeur d'anatomie et d'histologie Edoardo Linoli et le professeur de médecine à l'université de Sienne Ruggero Bertelli. Leurs conclusions: la chair est un morceau de muscle du myocarde (le cœur) et le liquide un sang humain de groupe AB. En décembre 1976, une commission médicale, diligentée par le Conseil supérieur de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour effectuer une autre série d'analyses, révélera que le sang et la chair sont tels que s'ils avaient été prélevés le jour même sur une personne vivante. Ajoutant que cette conservation *« depuis près de douze siècles en des reliquaires de verre et en l'absence de substances conservatrices, antiseptiques, antifermentatives et momifiantes, n'est pas scientifiquement explicable »*.

Douai, le visage du Christ

1254 Le 6 avril, jour de Pâques, un prêtre donnant la communion dans l'église Saint-Pierre fait tomber une hostie. Il veut la ramasser, mais celle-ci se soulève et se pose sur l'ostensoir. Les fidèles présents y voient apparaître un *« très bel enfant »*. L'évêque de Cambrai se rend sur place et, contemplant l'hostie, y voit *« le visage du Christ couronné d'épines, avec deux gouttes de sang qui lui tombaient du front »*. La relique est honorée jusqu'à la Révolution. En janvier 1793 un chanoine de la collégiale Saint-Aimé la cache, pour la protéger, sous le Christ de l'autel des défunts: c'est là que le curé de l'église Saint-Pierre la retrouvera en 1854. L'hostie miraculeuse y est vénérée depuis tous les jeudis.

Bolsena, l'enquête de Thomas d'Aquin

1263 Les circonstances du miracle de Bolsena (actuelle Italie) ressemblent à celles ayant entouré celui de Lanciano cinq siècles plus tôt *(lire plus haut)*. Doutant de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, un prêtre, Pierre de Prague, se rend en pèlerinage à Rome. Lors d'une halte à Bolsena, ville du Latium, il célèbre la messe dans l'église Sainte-Christine, mais au moment où il prononce les paroles de la consécration, l'hostie devient un morceau de chair d'où coule du sang qui tache le corporal (linge consacré posé sur l'autel) et tombe sur le dallage en marbre.

Informé, le pape Urbain IV envoie sur place l'évêque Jacques Maltraga, accompagné de deux futurs saints, Thomas d'Aquin et Bonaventure, qui authentifient le miracle. L'hostie de chair et ➤

PHOTOS : DR ; MICHAL KOSC/AP/SIPA

L'hostie miraculeuse de Lanciano.
Page de droite, le reliquaire sacré de Sokólka.

le corporal taché sont alors transportés dans la liesse à la cathédrale Sainte-Marie d'Orvieto, ville voisine où réside le pape. Le 8 septembre 1264, Urbain IV institue la fête du Très-Saint-Sacrement, ou Fête-Dieu, qui célèbre la présence réelle de Jésus Christ dans l'eucharistie.

Bordeaux, une figure blanche

1822 Le 3 février, à Bordeaux, l'abbé Delort bénit avec le Saint-Sacrement une vingtaine de fidèles réunis dans la chapelle des Sœurs de la Sainte-Famille. Soudain, le visage du Christ se substitue à l'hostie. Le prêtre témoigne : *« Ayant porté mes yeux sur l'ostensoir, je n'aperçus plus les saintes espèces que j'y avais placées ; mais au lieu des apparences sous lesquelles Notre-Seigneur daigne se cacher, je le vis lui-même au milieu du cercle qui lui servait de cadre comme un portrait peint en buste, avec cette différence que la personne paraissait vivante. Sa figure était très blanche et représentait un jeune homme d'environ trente ans, extraordinairement beau. »*

Tixtla, un muscle du cœur

2006 Le 21 octobre, à Tixtla (Mexique), une hostie consacrée se couvre d'une substance rougeâtre au moment de la communion des fidèles. L'évêque du diocèse de Chilpancingo-Chilapa confie, en octobre 2009, la direction d'un programme de recherche scientifique au Dr Ricardo Castañon Gomez. Le 25 mai 2013, les conclusions des études réalisées sont présentées lors d'un symposium international. Il en ressort notamment que la substance analysée est du sang humain de groupe AB, similaire à celui relevé sur l'hostie de Lanciano et le saint suaire de Turin, et que le tissu correspond au muscle du cœur.

BUENOS AIRES 1996, UN MIRACLE SOUS LES YEUX DU FUTUR PAPE FRANÇOIS

Le 18 août 1996, le père Alejandro Dezet célèbre l'eucharistie dans une église de Buenos Aires (Argentine). À la fin de la messe, une femme lui signale qu'une hostie est tombée à terre. Le prêtre la ramasse et la place dans un récipient rempli d'eau pour qu'elle s'y dissolve (l'Église catholique affirme que le corps du Christ reste présent dans l'hostie tant que celle-ci subsiste matériellement). Puis il enferme le récipient dans le tabernacle jusqu'au 26 août, où il trouve l'hostie intacte et couverte de sang. Le prêtre en informe l'archevêque de Buenos Aires et futur pape François, Mgr Bergoglio. Le 6 septembre, à la demande de ce dernier, le père Dezet photographie l'hostie, devenue un morceau de chair. Sur décision de l'archevêque, elle est alors replacée à l'intérieur du tabernacle, où elle reste pendant trois ans plongée dans de l'eau déminéralisée. En 1999, le futur pape François décide de la faire expertiser. Un morceau est envoyé à New York, aux États-Unis, où le Dr Frederic Zugiba, cardiologue de renom, procède à des analyses sans connaître l'origine de l'échantillon. Constat du médecin : *« la matière analysée est un fragment de muscle de cœur »*, qui était vivant au moment où l'échantillon a été prélevé. L'étude des globules blancs révèle que ce cœur a *« été soumis à un stress intense, comme si son propriétaire avait été battu sévèrement au niveau de la poitrine »*. Comparant les analyses avec celles du miracle de Lanciano, un autre expert conclura que les deux échantillons proviennent de la même personne, de groupe sanguin AB. É. L.

“La matière analysée est un fragment de muscle de cœur qui a été soumis à un stress intense.”

Sokólka, un morceau de chair vivante

2008 Au matin du 12 octobre, 200 fidèles assistent à la messe dans l’église Saint-Antoine-de-Padoue à Sokólka, diocèse de Bialystok (Pologne). En leur donnant la communion, le père Stanislas Gniedziejko fait tomber une hostie. Il la ramasse, la met dans un vase (ou *vasculum*) rempli d’eau, qu’il place dans le coffre-fort de la sacristie. Le dimanche suivant, l’hostie ne s’est pas dissoute et porte en son centre une tache rouge semblable à un caillot de sang, tandis que l’eau reste translucide.

Averti, l’archevêque de Bialystok, Mgr Ozorowski, se rend sur place et interdit de donner de la publicité à l’événement. L’hostie est déposée sur un corporal et enfermée dans un tabernacle le 30 octobre.

Le 30 mars 2009, une commission d’experts se réunit à la demande de l’évêque pour procéder à des analyses. Parmi eux figurent deux professeurs de médecine de l’université de Bialystok, Maria Sobianec-Lotowska et Stanislas Sulkowski, qui travaillent indépendamment, sans connaître l’origine des échantillons. Pourtant, tous deux les déclarent identiques à un tissu du myocarde appartenant à une personne vivante, mais à l’agonie.

Legnica, l’hostie qui ne se dissout pas

2013 Les événements qui se sont produits à Legnica, autre ville polonaise, présentent des similitudes à ceux de Sokólka *(lire ci-dessus)*. Au cours de la messe de Noël célébrée dans l’église Saint-Hyacinthe, une hostie tombe par terre pendant la communion. Mise dans un récipient d’eau, elle ne se dissout pas et des taches rouges apparaissent. L’évêque de Legnica, Mgr Stefan Cichy, fait envoyer un fragment de l’hostie au laboratoire de médecine légale et les analyses réalisées montrent, une fois encore, qu’il s’agit d’un morceau de muscle du cœur, *« avec des altérations qui apparaissent souvent pendant l’agonie »*. En janvier 2016, le nouvel évêque, Mgr Zbigniew Kiernikowski, transmet ces conclusions à la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui reconnaît ce miracle eucharistique. ●

“Ce qu’on sait des rencontres avec l’au-delà…”

Ancien reporter de guerre, Stéphane Allix est l’auteur de plusieurs best-sellers et émissions télévisées à succès sur les personnes revenues de la mort et racontant leurs visions de l’au-delà (expériences de mort imminente : Emi). Entretien.

Propos recueillis par Nicolas Gauthier

PANTHER MEDIA GMBH/ALAMY STOCK PHOTO

Qu'est-ce qui vous a fait vous interroger sur ces mystères de l'au-delà?

De 1988 à 2001, j'ai été reporter de guerre, travaillant avec mon frère Thomas, mort le 12 avril 2001 en Afghanistan,

À l'époque, je n'étais guère intéressé par ces questions existentielles qui, pour moi, ne relevaient que de l'ordre religieux ou philosophique, et non de la science ou du journalisme. Mais à la mort de mon frère j'ai commencé à m'interroger, ce que je n'aurais sûrement jamais fait avant. Cela m'a amené à penser que notre conscience n'est pas fatalement liée à l'activité de notre cerveau, donc qu'elle peut être immortelle…

Depuis quand a-t-on commencé à s'intéresser à ce phénomène? Et combien en constate-t-on chaque année?

Ce phénomène a commencé à être massivement observé il y a une cinquantaine d'années, au moment où les techniques médicales de réanimation ont permis de ramener des gens à la vie après un arrêt cardiaque. Avant, ils mouraient tout simplement; aujourd'hui, il est possible de les faire revenir. Résultat: à peu près 20 % de ces personnes réanimées racontent avoir vécu un état de mort imminente, même celles dont le cerveau n'était plus irrigué; d'où une expérience extrêmement intense. Combien d'hommes et de femmes cela concerne-t-il? Nous n'en savons rien, faute d'études assez précises nous permettant de l'affirmer. Il n'empêche que des millions de gens à travers le monde auraient vécu cette expérience hors du commun.

Ce phénomène, à ce jour inexpliqué, peut-il être qualifié de *« miracle »* ?

Le *« miracle »* est un terme religieux utilisé pour qualifier d'autres phénomènes inexpliqués, mais qui sont, ou supposés être, d'une tout autre nature — divine en l'occurrence. Mon approche est celle des scientifiques; je pense que ces états de mort imminente nous disent juste que la conscience, indépendamment du cerveau, peut continuer de fonctionner. Il faut seulement y voir une preuve que notre *« âme »*, terme à ne pas forcément entendre au sens religieux du terme, est capable de survivre à la mort du corps qu'elle habite.

“Tous les psychiatres nous le disent aujourd'hui: les personnes ayant connu ce phénomène ne sont pas des névrosés ni des mythomanes.”

SP/MELANIA AVANZATO

BIO EXPRESS

Stéphane Allix, 56 ans, a fondé l'Institut de recherche sur les expériences extraordinaires (Inrees, 2007), consacré à l'étude d'*« expériences humaines inhabituelles »*, dont les Emi. Il est l'auteur d'une dizaine de livres enquêtes sur ces questions, dont *La mort n'est pas une terre étrangère* (Albin Michel, 2009), *Après… Quand l'au-delà nous fait signe* (Albin Michel, 2018), *Entre ombre et lumière* (Flammarion, 2019) et *La mort n'existe pas: 15 ans d'enquêtes sur l'après-vie* (Harper Collins, 2023).

Quelle est la position de la communauté scientifique sur cette question?

Elle n'est évidemment pas unanime, au même titre que sur une quantité d'autres questions tout aussi délicates: sommes-nous seuls dans l'Univers? Qu'est-ce que la mort? Qu'y a-t-il après? Mais nombre de chercheurs s'intéressant à ces cas d'Emi en viennent effectivement à la conclusion que l'existence de l'âme devient une hypothèse extrêmement solide.

Il est vrai que de plus en plus de savants admettent que ce que l'on sait de l'être humain n'est que peu de chose par rapport à ce que l'on en ignore…

Bien sûr. C'est même le propre de la science, qui n'est pas une citadelle de la certitude ayant réponse à tout: ce n'est qu'une méthode de questionnement se remettant sans cesse en question, tout en découvrant chaque jour de nouvelles questions, même si elles restent souvent sans réponse… ➤

CRISTINA CONTI / ALAMY STOCK PHOTO

Et celle de la conscience est peut-être aujourd'hui la plus fondamentale. On ne sait pas véritablement ce qu'elle est, d'où elle vient, et l'on commence tout juste à comprendre qu'elle n'est pas forcément dépendante de l'activité de notre cerveau; ce qui est déjà un pas immense en soi. Cette *« conscience »* s'apparente donc peut-être à *« l'âme »*, comme vous dites… Mais tout cela relève encore du domaine du mystère.

À vous lire, il apparaît aussi que les personnes ayant connu une Emi sont issues de tous les groupes sociaux ou ethniques assez équitablement répartis sur Terre. On imagine donc que tous ces gens ne se sont pas concertés pour monter un canular à échelle planétaire…

Une telle hypothèse ne tient pas debout. Cela signifierait que toutes les personnes ayant connu une Emi auraient monté un gigantesque canular. C'est néanmoins une question que je me suis posée il y a des années. Mais tous les psychiatres nous disent aujourd'hui que les personnes ayant connu ce phénomène ne sont pas des névrosés et encore moins des mythomanes.

"LA PERSONNE FLOTTE AU-DESSUS DE SON CORPS"

**Loin d'être indifférentes aux expériences d'Emi, qu'elles suivent de très près, les autorités catholiques, qui s'en méfient, ne considèrent pas pour autant qu'il s'agît de *« miracles »* à proprement parler. *« Notre foi en la vie éternelle ne peut être réduite à ces expériences*, résume ainsi le site Catéchèse et catéchuménat. *On n'a surtout pas à provoquer, rechercher ou entretenir d'éventuelles communications avec les morts par tout ce qui se rapporte au spiritisme, ni à tenter de faire l'expérience volontaire de la mort imminente. »* Pour autant, poursuit-il, ces *« Emi peuvent être mises en parallèle avec la séparation du corps et de l'âme, de l'immortalité de celle-ci, de la communion des saints et de l'invitation particulière à vivre dans l'amour et la vérité. »* Confrontée à de multiples cas, l'Église catholique n'en dresse pas moins le constat d'expériences très proches, pour la plupart, les unes des autres: *« La personne flotte au-dessus de son corps*, résume Catéchèse et catéchuménat. *Passage dans un tunnel, avec au bout une lumière blanche, dorée, éclatante et pas du tout aveuglante. Possibilité de rejoindre un* "Être de lumière" *ayant pour caractéristique de dégager un amour extraordinaire, inconditionnel, indicible, universel et personnel à la fois. Éventualité de rencontrer des personnes défuntes. Perception du* "film" *de son existence en faisant la vérité sur soi-même. »* À noter encore *« des Emi* "effrayantes" *qui posent question, sachant que ceux qui les vivent changent souvent de priorités dès lors qu'ils sont revenus à la vie. »* N. G.

Ces Emi présentent une dimension surnaturelle. Celle-ci est-elle pour autant religieuse? Et ces *« miraculés »* sont-ils nécessairement croyants?

Toutes les personnes concernées sont de confessions les plus diverses et parfois sans confession aucune. Mais toutes sont sorties bouleversées de cette expérience, puisque ne correspondant pas forcément à ce que leurs credo respectifs leur enseignent; ce qui est encore plus vrai pour les athées. Ensuite, il faut savoir distinguer entre expérience spirituelle et religieuse. La première est d'ordre direct et personnel, de contact avec une dimension de transcendance; la seconde relève de la manière dont des groupes humains, à travers notre histoire, ont organisé la relation à cette même dimension spirituelle

Les témoignages concordent: ceux qui ont fait le pas vers une autre vie et qui en reviennent paraissent sortir de cet étrange voyage comme apaisés. Cela pourrait bien ressembler à une sorte de miséricorde divine...

Je ne vous répondrai évidemment pas d'un point de vue théologique, préférant m'en tenir à celui de la science. Ainsi de cet homme sorti de son corps qui, une fois revenu à la vie, racontera dans le détail comment les médecins s'acharnaient à sauver sa dépouille terrestre, mais racontant aussi, ce qui était tout aussi vrai, qu'on jouait du banjo dans la pièce d'à côté et que son chirurgien portait un pin's Mickey sur sa blouse... Tout cela, il ne pouvait l'inventer. Pour le reste, afin d'en revenir à un registre plus religieux, je n'irai pas jusqu'à dire qu'au sortir d'une Emi on en revient forcément plus apaisé et bienveillant. Il n'empêche qu'il peut s'agir d'une expérience propre à changer toutes les perspectives d'une vie tenue pour acquise, mais dont on voit bien à quel point elle peut aussi se révéler fragile. Vous pensiez être mort, mais vous ne l'êtes pas. Voilà qui peut entièrement changer votre vision du monde. Cette constance psychologique est rapportée par tous les témoins. ●

> “Ces états de mort imminente nous disent que la conscience, indépendamment du cerveau, peut continuer de fonctionner.”

“J'ÉTAIS MORTE, J'ÉTAIS BIEN, J'ÉTAIS SEREINE...”

Auteur d'*Expériences de mort imminentes: si la mort n'était pas la fin de la vie *(Marabout, 2022)*, *le Dr Sylvie Cafardy, gériatre et praticienne en soins palliatifs, a recueilli, elle aussi, de multiples témoignages d'expériences de morts inexpliquées. Extraits.

■ **Béatrice: *« Je voyais un grand couloir noir »***

« Béatrice, miraculée d'un accident de voiture, raconte: “Je voyais ce grand couloir noir avec la lumière intense au bout. La lumière restait quand même assez loin. J'ai vu mes quatre enfants. J'étais une jeune maman. C'est vrai que souvent, on a peur de la mort. Mais on est dans un bien-être, il n'y a pas de douleur. Logiquement, je n'aurais pas dû être bien, mais là, j'étais bien, j'étais sereine.” »

■ **Jean-Claude: *« J'ai suivi le parcours de mon ambulance »***

« Jean-Claude, victime d'une crise cardiaque et transporté en ambulance, se souvient de ce qui s'est passé sur la route, comme cette voiture ayant coupé la route de l'ambulance alors qu'il ne peut pas voir ce qui se passe. Il sait aussi précisément sur quelle partie de la route se trouve l'ambulance. »

■ **Marylène: *« Je montais dans un jardin magnifique »***

« Marylène: “Je montais dans un jardin magnifique, une sérénité, un calme. On n'avait pas envie d'en partir. Mais tout d'un coup, j'ai vu mes deux enfants très jeunes, et je suis repartie de l'autre côté”. »

VALEURS ACTUELLES

Fondateur Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 01.40.94.22.05.
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Jean-Louis Valentin

COMMISSION ÉDITORIALE
Président Charles Villeneuve
Jean-Claude Dassier, Tugdual Denis, Catherine Nay, François d'Orcival, Jean-Louis Valentin.

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Tugdual Denis.
Directeur délégué de la rédaction Arnaud Folch (1151).
Rédacteurs en chef
Société: Mickaël Fonton (1157).
Monde: Mériadec Raffray (1180).
Économie-Finance: Frédéric Paya (1155).
Culture: Laurent Dandrieu (1136).
L'incorrect: Anne-Laure Debaecker (1165).
Hors-série: Yves Le Bescond (1168)
Web: Amaury Brelet (1198).
Chef de rubrique Enquête: Amaury Bucco (1163).
Chef de rubrique Art de vivre: Véronique André.
Secrétaire général de la rédaction Alexandre Meyer (1207).

Politique Chef de service: Sébastien Lignier (1163);
Grand reporter: Édouard Roux (1139);
Reporters: Victor Eyraud (1109), Marc Eynaud (1147).
France Reporters: Patricia de Sagazan (1182), Thomas Morel (1194), Édouard Lavollé (1165), Maxime Coupeau (1197).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint: Marie de Greef-Madelin (1152).
Culture Reporter: Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
Web Chef d'édition: David Blanchard.
Responsable des réseaux sociaux Justine Lambert.
VA+ Chef de service: Antoine You (1138).
Adjointe: Anne-Lorraine Rousseau.
Iconographie Chef de service: Patrick Iafrate (1192).
Adjoints: Romain Rouger (1167), Barbara le Tourneur du Breuil (1211).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique: Marie Vercelletto (1196).

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Pierre Lellouche, Philippe Barthelet.

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189), Isabelle Wlassikoff-Gross (1272).
Premier rédacteur-graphiste, conception graphique Yves Le Bescond (1168).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184), Christian Cibrélus-Érambert (1274).
Responsable de la photogravure, rédacteur infographe Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax: 01.40.54.11.81.
Président du directoire, directeur des publications Jean-Louis Valentin.
Comptabilité Corinne Brice (1116), Chantal Kientzy (1118), Nathalie Locart (1119), Bérangère Blanchard (1108).
Services généraux Corinne Landry (1113).

PUBLICITÉ ET COMMUNICATION
Directeur commercial et responsable de la régie publicitaire
Julien Medioni (06.10.25.20.08).
Directrice commerciale adjointe
Marine Burrus (06.11.73.68.07).
Planning media.figaro 01.56.52.20.60.

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur des ventes et fabrication Gilles Marti.
Chargé du marketing digital Marcello Franzosi.
Service diffusion Valérie Dubuy, Sophie Roland.
Service abonnements : 01.40.94.22.05.
Ventes kiosques (01.40.54.12.19) — e-mail: gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT
Valeurs actuelles – Libre réponse 49237 – 31159 Fenouillet Cedex
Tél.: 01.40.94.22.05.
France: 1 an, 4 n°s, 29,90 € - 2 ans, 8 n°s, 55,90 €
Tarif étranger: nous consulter

Copyright 2023 - Valeurs actuelles. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Impression Roto France
N° de commission paritaire 0925 C 79794
N° ISSN 0049-5794
Valmonde et Cie,
SAS au capital de 1410497 €
Associé unique PIDEVMEDIAS FRANCE.
RCS Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165

Origine du papier: Allemagne
Taux de fibres recyclées: 0 %
Certification: PEFC
"Eutrophisation" Ptot: 0,016 kg/tonne

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282 pefc-france.org

LE TRI + FACILE BAC DE TRI

BIBLIOGRAPHIE

Au matin de la France chrétienne
de Francine Bay
Éditions Transmettre (2001)

Après... Quand l'au-delà nous fait signe
de Stéphane Allix
Albin Michel (2018)

Charles VII et son mystère
de Philippe Erlanger
Perrin (1973)

Le Diable préfère les saints
de Jacqueline Kelen
Éditions du Cerf (2016)

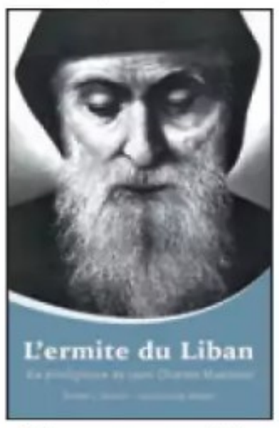
Dictionnaire amoureux des saints
de Christiane Rancé
Plon (2019)

Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens
sous la direction de Patrick Sbalchiero
Fayard (2002)

L'Église face aux miracles : de l'Évangile à nos jours
de Patrick Sbalchiero
Fayard (2007)

Enquête sur les apparitions de la Vierge
d'Yves Chiron
Perrin (2007)

Enquête sur les miracles dans l'Église catholique
de Patrick Sbalchiero
Artège (2019)

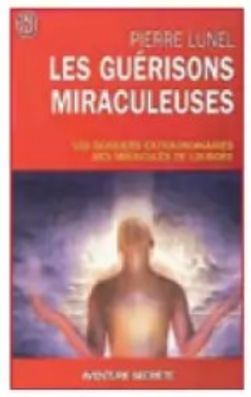


L'Ermite du Liban : vie prodigieuse de saint Charbel Makhlouf
d'Ernest Joseph Görlich et Jean-Claude Antakli
Parvis (2018)

Expériences de mort imminente : si la mort n'était pas la fin de vie
du Dr Sylvie Cafardy
Marabout (2022)

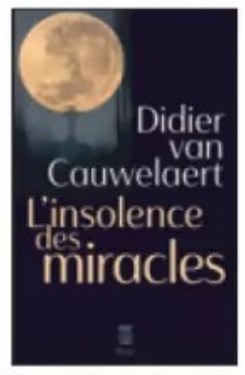
Fatima, le ciel est plus fort que nous
de Guillaume Hünermann
Salvator (2017)

Faussaires de Dieu
de Joachim Bouflet
Éphata (2024)



Les Guérisons miraculeuses. Enquête sur un phénomène inexpliqué
de Pierre Lunel
J'ai lu (2004)

Histoire authentique des apparitions de Lourdes
de René Laurentin
Lethielleux (six volumes, 2002)



L'Insolence des miracles
de Didier van Cauwelaert
Plon (2023)

Lourdes, terre de guérisons
du Dr Patrick Theillier
Artège (2019)

Le Mal, le Malin, le malheur, le curé d'Ars face à la souffrance
de Philippe Boutry
Persée (1986)

Miracle ! Récits merveilleux des martyrs et des saints
d'Edina Bozoky
La Librairie Vuibert (2013)

La Mort n'est pas une terre étrangère
de Stéphane Allix
Le Livre de poche (2022)

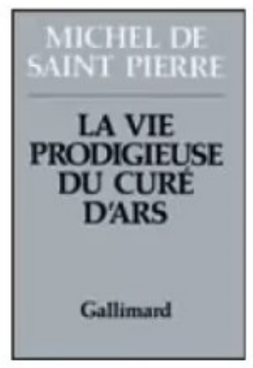
Padre Pio, le stigmatisé
d'Yves Chiron
Perrin (2004)

La Passion Jeanne d'Arc
de Franck Collard
Puf (2017)

Phénomènes physiques du mysticisme
d'Aimé Michel
Albin Michel (1973)

Saint François d'Assise
de Johannes Joergensen
Tallandier (1979)

La Vie de Catherine Labouré
de René Laurentin
Desclée de Brouwer (2007)

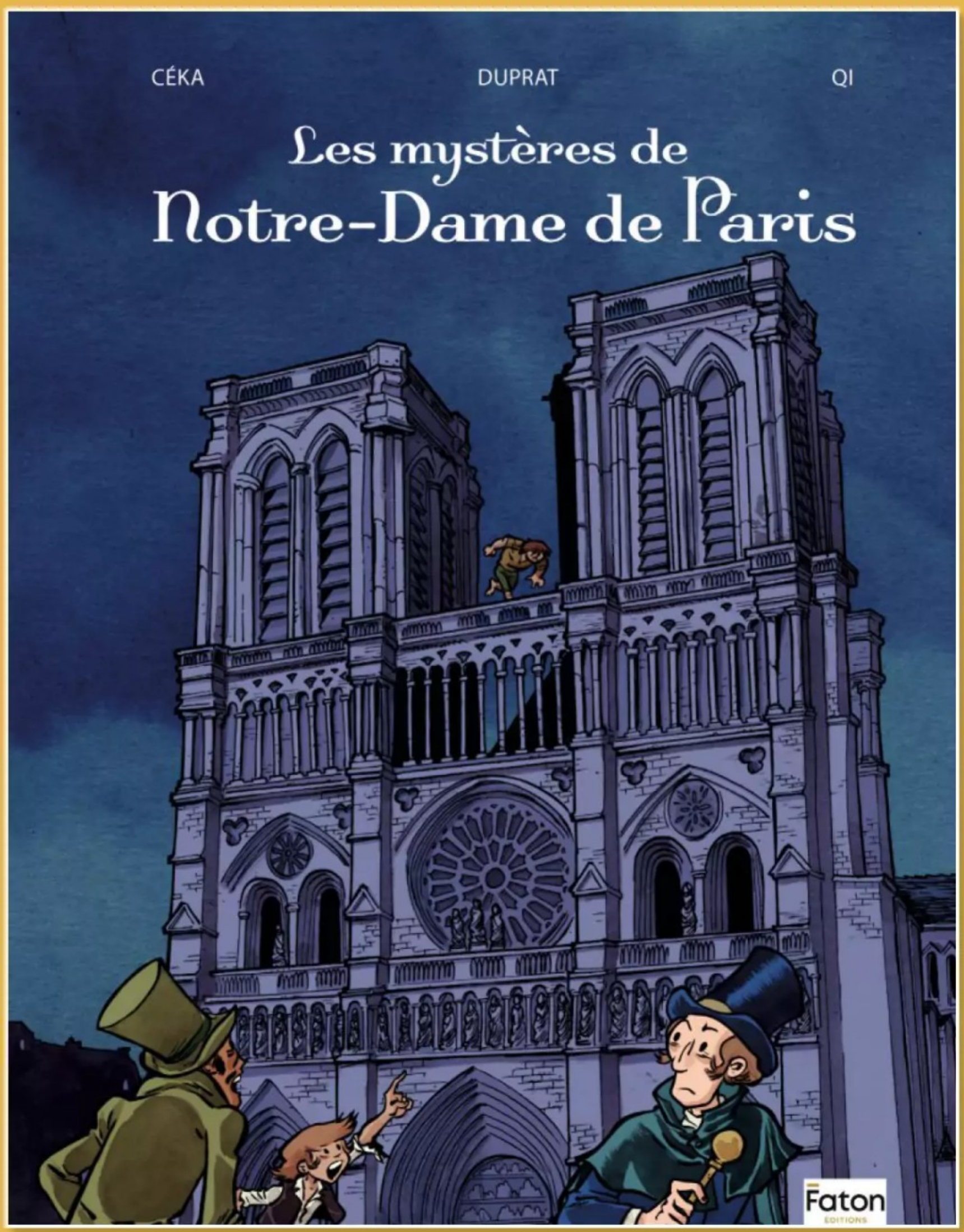


La Vie prodigieuse du curé d'Ars
de Michel de Saint-Pierre
Gallimard (1973)

Faton
ÉDITIONS

VIENT DE PARAÎTRE

LA BD NOTRE-DAME DE PARIS



Une bande dessinée pour se plonger dans l'univers de Victor Hugo, en quête d'inspiration pour son roman. À travers des aventures palpitantes se dévoile peu à peu toute l'histoire de Notre-Dame de Paris...
Une BD à lire en famille !

14,50€

À commander sur
WWW.FATON.FR

+ un DOSSIER PÉDAGOGIQUE complet sur Notre-Dame

TOUR DU MONDE

Visages et Civilisations du Monde

Du 2 au 24 novembre 2025

À partir de 21 900 € / pers

Chichén Itzá (*Mexique*) - **Machu Picchu** (*Pérou*) - **Île de Pâques** (*Chili*)
Polynésie Française - **Auckland** (*Nouvelle-Zélande*) - **Yogyakarta** (*Indonésie*)
Angkor (*Cambodge*) - **Taj Mahal** (*Inde*) - **Petra** (*Jordanie*)

Croisière aérienne en avion 100% privatisé

CIELS DU MONDE
L'Art des Grands Voyages

www.cielsdumonde.com

01 83 87 30 82

info@cielsdumonde.com